PARIS MATCH

ADJANI SON DERNIER COUP DE FOUDRE

L'histoire de sa passion pour Camille Claudel, amoureuse et géniale jusqu'à la folie. Tout sur son prochain rôle

LA ROUTE TRAGIQUE

Les photos de l'hécatombe. Les chiffres officiels jamais publiés. Les nouvelles mesures anti-chauffards : une interview de Pierre Méhaignerie

COLONEL NORTH

Comment l'accusé n° 1 de l'Irangate devient le héros de l'Amérique

M 2533-1991-11F 24 JUILLET 1987 /SOMMAIRE P. 23 PHOTO : DOMINIQUE ISSERMANN (SYGMA)

FLASHHHHBACK

Le nouveau Polaroid Image System

IMAGE, C'EST LE NOM DU NOUVEL APPAREIL POLAROID. Quand vous l'aurez essayé, vous comprendrez pourquoi il est comme une lumière dans la nuit. Son flash électronique intégré va vous permettre de faire des photos nocturnes comme vous n'auriez jamais espéré en faire.

IMAGE. C'est une mise au point automatique et c'est surtout sa lentille Quintic – une exclusivité Polaroid – conçue par ordinateur elle offre un double avantage : une netteté absolue de 60 cm à l'infini et un appareil particulièrement compact.

IMAGE, C'EST AUSSI UN NOUVEAU FILM. Plus large et rectangulaire il vous offre des images plus brillantes et des couleurs plus éclatantes grâce à une formule chimique unique au monde.

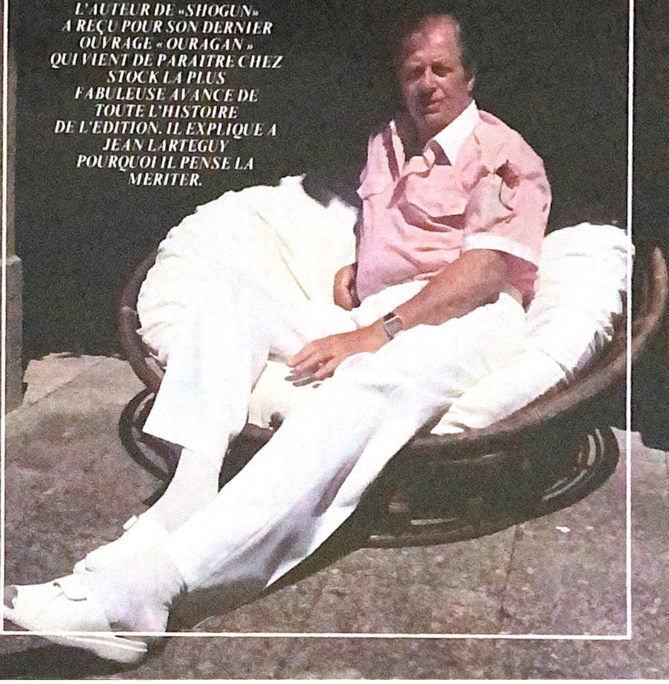
IMAGE, C'EST UN SYSTEME COMPLET. Avec son nouvel appareil, Polaroid propose un système complet d'accessoires. Vous allez voir : jamais l'instant n'a été aussi beau.

Polaroid image system

LE MATCH DE PARIS

M. JAMES CLAVELL VALEZ-VOUS 5 MILLIONS DE DOLLARS ?

L'AUTEUR DE «SHOGUN» A REÇU POUR SON DERNIER OUVRAGE « OURAGAN » QUI VIENT DE PARAITRE CHEZ STOCK LA PLUS FABULEUSE AVANCE DE TOUTE L'HISTOIRE DE L'EDITION. IL EXPLIQUE A JEAN LARTEGUY POURQUOI IL PENSE LA MERITER.



LE MATCH DE PARIS

James Clavell : "Mon seul vrai mérite c'est de croire en ma chance"

Shogun », le roman-fleuve de James Clavell, devenu le champion du feuilleton télévisé avait procuré à son auteur plus d'argent qu'il n'en faut pour jouir d'une retraite confortable. Mais cet ancien officier britannique, né en Australie d'une illustre famille qui servit deux siècles durant la Royal Navy pour l'honneur et une maigre solde, n'était pas homme à s'endormir sur ses lauriers. « Shogun » avait à peine commencé son tour du monde télévisé, que Clavell délaissant le Japon moyenâgeux s'attaquait à l'une des dernières féodalités des temps modernes : l'Iran. Sur simple présentation du manuscrit de son dernier ouvrage mégatonique, « Ouragan », (1 400 pages, en deux tomes, dont le second paraîtra à la rentrée), son éditeur américain lui proposait 5 millions de dollars soit plus de 3 milliards de nos anciens francs, pécule appréciable bientôt grossi des propositions des éditeurs européens et japonais... Jean Larteguy, phénomène d'édition à la française (10 000 000 d'exemplaires vendus dans le monde, mais à partir de 45 ouvrages), a demandé à l'écrivain le plus cher du monde le secret de sa prodigieuse réussite. Il a rencontré un homme heureux qui n'éprouve aucune honte à évoquer l'argent qu'il gagne et qui, peut-être pour en avoir longtemps manqué après avoir appris à le mépriser, éprouve même une certaine délectation à en parler.

– Vous êtes aujourd'hui, James, le plus célèbre auteur de best-sellers, – 20 millions de livres – passant devant James Michener et Stephen King, les tenants du titre. Quatre ouvrages ont suffi à vous imposer, « King Rat », « Taïpan », « Shogun », « Noble maison ». Quel est votre secret ?
(Il sourit, amusé.)
– J'ai quelques recettes bien sûr, et un secret. Mes recettes : porter quatre chapeaux, vous dites chez vous des « casquettes », je crois. avoir été un homme des médias avant de devenir un écrivain, avoir toujours lié l'écriture à l'image et à l'action. Aujourd'hui, on peut écrire un excellent livre sur un très bon thème, et qu'il reste inconnu. Encore faut-il savoir le vendre.

– **Comment, petit cadet sorti d'une école militaire, rescapé des camps de la mort, êtes-vous devenu un homme des médias ?**
– Parce que l'armée n'a plus voulu de moi. J'ai connu la guerre à 18 ans dans des conditions particulièrement horribles. J'ai été blessé, pris par les Japonais, je me suis évadé, j'ai vécu dans la jungle, puis j'ai été repris. A Changi, dans un camp au nord-ouest de Singapour, j'ai vu mourir mes camarades par milliers, de misère, de faim, de mauvais traitements. J'ai survécu. J'ai haï les Japonais, et j'ai appris en même temps à les respecter. Ils appartiennent à un univers étrange, oblique, ils sont animés par une forme insolite et incohérente de perversité dès qu'ils sortent de leur environnement habituel, en même temps ce sont les meilleurs soldats du monde et, aujourd'hui, les meilleurs vendeurs. Bref, j'ai été un petit sous-lieutenant, fils de Kipling et de la reine Victoria, qui avait joué à Kim dans les jungles de Malaisie et qui était devenu adulte à Changi en découvrant les lois terribles de la survie.
– **On ne revient pas innocent d'une pareille expérience.**
– Elle vous marque en profondeur. Mais il y eut aussi grave. De retour en Angleterre, il n'y avait plus d'Empire, plus d'armée et, de toutes manières, mes blessures m'auraient empêché d'y servir. Mes amis étaient morts ou disparus, l'Angleterre n'était plus celle pour laquelle je m'étais battu. Nous sortions vainqueurs de notre plus dure guerre avec une âme de vaincus. J'étais désemparé dans une société que j'ignorais et je n'en voulais pas.
– **Comment alors se fait-il que vous ayez rippé dans le monde du spectacle ?**
– Le monde de l'image me fascinait déjà. Mais Hollywood était une jungle autrement plus dangereuse que celle de Malaisie, et les règles de survie n'y étaient pas les mêmes. Il m'a fallu les apprendre. J'ai commencé par balayer les studios de la Paramount, écrit des scénarios, qui m'étaient le plus souvent refusés. Mais j'étais tenace. Enfin j'ai adapté pour le cinéma un roman de science-fiction, « La mouche ». Puis un remake des « Mines du roi Salomon » a fait de moi un directeur de production – une sacrée école ! – et un réalisateur. Mon premier film, « Cinq portes pour l'enfer », m'a permis de devenir producteur. Peu à peu j'ai appris comment me défendre contre les mille embuscades que vous dresse un ennemi dont il faut savoir se faire un allié, un ami : l'argent. Money, money... après avoir si longtemps cru que le seul mot qui comptait était toujours honneur !
– **Vous aviez donc à l'époque trois casquettes : auteur de films, réalisateur et producteur.**
– Néanmoins quelque chose n'allait pas. Il fallait que je me débarrasse de mon expérience des camps pour pouvoir enfin vivre comme tout le monde. J'ai écrit « King Rat » en 1962, où je racontais comment au Japon j'avais fait le commerce des rats. Comment, un temps, j'ai oublié mes préjugés de caste, de race et de pays. Ce livre, d'instinct je l'avais écrit en homme de cinéma, en homme des médias. Je l'ai vécu image par image, plan par plan. Aussi, un producteur me l'a-t-il acheté 150 000 dollars. Je venais de coiffer ma quatrième casquette, celle d'écrivain.
– **Il est indispensable à un auteur de s'assurer une vie confortable avant de devenir écrivain ?**
– Un écrivain doit avoir au moins deux jobs, le premier pour gagner de l'argent afin d'exercer le second qui est d'écrire. Je le crois encore aujourd'hui. Avec les droits de « King Rat », j'ai pu m'installer trois ans à Hong-Kong. C'est de là que m'est venu l'idée d'écrire la geste d'une grande famille de Taïpan. Ce fut « Taïpan ».
– **Vous n'étiez pas encore guéri de votre expérience japonaise.**
– Un hasard m'a fait découvrir dans un livre scolaire cette phrase : « En 1600, un marin écossais, Will Adams, est allé au Japon et y est devenu samouraï ». La confrontation de ce marin et des Japonais au temps des shoguns, c'était un peu mon histoire : un lieutenant japonais m'avait offert un jour de me servir de second, tandis que, pour sauver l'honneur de l'Angleterre, je me serais fait « seppuké », hara-kiri si vous préférez. Alors je suis parti vivre au Japon pour pouvoir raconter cette histoire. Je l'ai écrite comme les autres, en directeur de production, soucieux de chaque détail, en scénariste, voulant donner au récit mouvement et vie, enfin en réalisateur, connaissant les plus graves dangers, les temps morts de l'action. Puis ce fut « Noble maison », la suite de « Taïpan ».
– **Nous connaissons donc vos recettes : en devenant un écrivain, rester un homme de médias, utiliser toutes les techniques de l'image. Et votre secret, quel est-il ?**
– Ce sont mes femmes : mon épouse April, qui me rassure car, avant de commencer à écrire un livre, j'ai toujours trois sujets sous le coude et j'hésite interminablement. Heureusement April est là. Elle est mon « joss », ma chance comme diraient les Chinois. Ma fille Michela, la meilleure qui soit : elle est mon agent littéraire, la ravissante terreur de tous les éditeurs.
Sans oublier mes quatre fidèles fifis. Non, ce ne sont pas mes maîtresses bien que je les couvre, selon l'humeur, de mots d'amour ou d'insulte, « honey Fifi, sweet Fifi ou fucking Fifi ». Ce sont mes quatre ordinateurs et mes machines de traitement de textes. Fifi 1, la plus ancienne, est installée dans la maison de Saint-Jean-Cap-Ferrat. C'est elle qui a connu les moments les plus difficiles, quand l'inspiration ne venait pas. Elle m'a joué, la garce, de sacrés tours, effaçant un beau matin 200 pages qui m'avaient coûté un mal fou à écrire !
– **Vous en avez bien sûr divorcé.**
– Non elle était trop lourde pour que je la balance par la fenêtre. Alors je l'ai gardée, et qu'elle ne croie pas qu'elle va enfin prendre la retraite ! Fifi 2 vit en bonne bourgeoise dans le Valais, elle y ronronne paisiblement et y traite des documents. Rapports non passionnels. Fifi 3 est installée en Angleterre et ne fiche pas grand chose, au contraire de Fifi 4 qui, à New York, a charge de tout le travail ennuyeux, impôts, contrats, etc.
– **Chaque livre vous demande beaucoup de travail, malgré l'assistance des quatre fifis ?**
– Oui, écrire c'est long et difficile. Chacun de mes livres, sont des romans qui, par l'accumulation des détails vrais, doivent ressembler à ce point à la réalité que le lecteur doit les confondre. Ainsi, pour « Ouragan » j'ai mis six ans. Je ne connaissais pas l'Iran, ou très mal. Il m'a fallu tout en apprendre.
– **Pourquoi ce choix de l'Iran ?**
– Parce qu'à mi-chemin, entre le Proche-Orient et les Indes, il est resté le plus exotique, le plus authentique de tous les pays de cette partie du monde, avec une histoire fabuleuse où Darius rencontre Alexandre, et les camps mongols des grands initiés de la secte des Assassins, les précurseurs et les maîtres de nos terroristes d'aujourd'hui. Un vieux monde a ressurgi des tombeaux, avec ses mollahs barbus et ses femmes en tchador noir. Il va affronter et vaincre le pays moderne qu'avait rêvé le Shah, avec ses raffineries, ses aciéries, ses banques, défendues par une armée dotée des équipements les plus sophistiqués. Les foules fanatisées, viendront à bout de cette garde magnifique de Mohamed Reza Shah qu'il avait baptisée les Immortels, comme au temps des Achemenides. Les Immortels ne surent même pas mourir pour lui ! Une ambiance de début et de fin d'un monde, avec une poignée d'hommes perdus là-dedans !
– **Vous avez poussé, m'a-t-on dit, le souci de vérité – puisque vos héros sont des pilotes d'hélicoptères – jusqu'à passer votre brevet de pilote.**
– C'est exact. J'ai aussi vécu avec eux, participé à leur vie, puis j'ai écrit leur histoire, celle d'hommes déterminés et courageux en proie à toutes les tensions, pris dans une folle tourmente, qui, parce qu'ils sont des survivants, vont s'en sortir.
– **James Clavell, un conseil pour les vieux routiers de ma sorte, pour les jeunes qui vont se lancer dans la difficile carrière d'écrivain. Comment gagner avec sa plume, ou sa machine de traitement de texte, sa fifi, les quelques millions de dollars dont rêve chacun de nous ?**
– C'est tout simple. Oubliez un peu Gutenberg pour les frères Lumière, apprenez à vous servir d'une caméra, construisez chaque livre comme un film ou une série de télévision, que chaque détail soit vrai, que l'action prime sur le plaisir de jongler avec les mots. Soyez efficace. Croyez très fort au « joss », à la chance.

par JEAN LARTEGUY

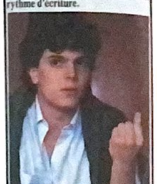
JEAN D'ORMESSON

– En vainqueur incontesté des cimes du box-office, que pensez-vous de l'attribution de cinq millions de dollars à James Clavell à seule vue du synopsis de son livre ?
– Cinq millions de dollars ! C'est écrasant mais c'est encore plus dangereux pour lui qu'agaçant pour ses confrères. Je le plains beaucoup. Je pense que je vais lui envoyer deux télégrammes, l'un de félicitations pour sa vie personnelle,

l'autre de condoléances pour son avenir littéraire.
– On pourrait pourtant imaginer celui-ci assuré.
– Non, non, au contraire. D'ailleurs, chez Gallimard, on estime mauvais d'attribuer des avances qui dépassent un certain seuil. Je crois qu'ils ont raison.
– A combien évalue-t-on ce seuil ?
– A dix fois plus que ce que je perçois et beaucoup moins que ce que l'on a offert à Clavell.
– Et si on vous proposait une somme semblable ?
– Je serais épouvanté. Je considérerais cela comme très, très inquiétant pour mes chances de postérité littéraire.
– Vous refuseriez ?
– Je ne le souhaite pas, en tout cas. J'ai le caractère si faible que je serais tenté d'accepter. Mais je n'aurais pas assez de larmes pour le regretter.

ALEXANDRE JARDIN

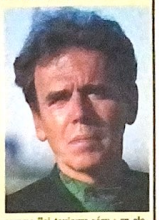
– Si on vous propose cinq millions de dollars pour votre prochain roman, qu'est-ce que ça vous fait ?
– 1/ Je juge très mal celui qui me fait une telle proposition car cela veut dire qu'il m'évalue mal ; 2/ j'empoche quand même.
– Vous n'avez pas peur d'être « gâché » par une somme aussi considérable ?
– La seule chose qui risque d'être gâchée, ce sont les finances de mon éditeur. Rien ne peut affecter mon rythme d'écriture.



– Demanderiez-vous une clause spéciale dans le contrat ?
– Oui, une seule : que cela ne se sache pas. Il est très fâcheux de devenir « l'auteur à cinq millions de dollars ».
– Qu'en feriez-vous ?
– Question embarrassante. Je ne peux pas le boire, je ne bois pas... Ah ! oui... Je pense que je créerai une maison d'édition et de production de films. J'aurais enfin les moyens de faire venir Françoise Verny chez moi comme directrice littéraire. Et, si je me plante, tant pis ! Il est trop plaisant de tenter de permettre à sa culture d'émerger.

JEAN-EDERN HALLIER

– La somme offerte à Clavell devrait vous rendre modeste ?
– Au contraire ! Cela tombe bien : je viens de signer avec Carrère-Lafon un contrat de 300 millions de centimes pour un nouvel « Ambre », un best-seller qui sort à la rentrée. Evidemment, ce n'est qu'un début. Gageons qu'au troisième, j'aurai pulvérisé le record de Clavell. Mon but est dix millions de dollars.
– Vous abandonnez donc vos prétentions littéraires pour un produit de grande consommation ?
– Pas du tout. Je veux prouver que, reprenant la tradition du Victor Hugo des « Misérables » ou du Cécil Saint Laurent de « Caroline Chérie », qu'un véritable écrivain peut battre les best-sellers synthétiques (comme on dit beefsteak synthétique), Régine Deforges ou Sulitzer sur leur propre terrain.
– Au fait, que feriez-vous d'un tel pactole ?
– Je le donnerai aux authentiques poètes et pauvres marginalisés par la sous-culture journalistique. Quant à moi, je continuerai de vivre



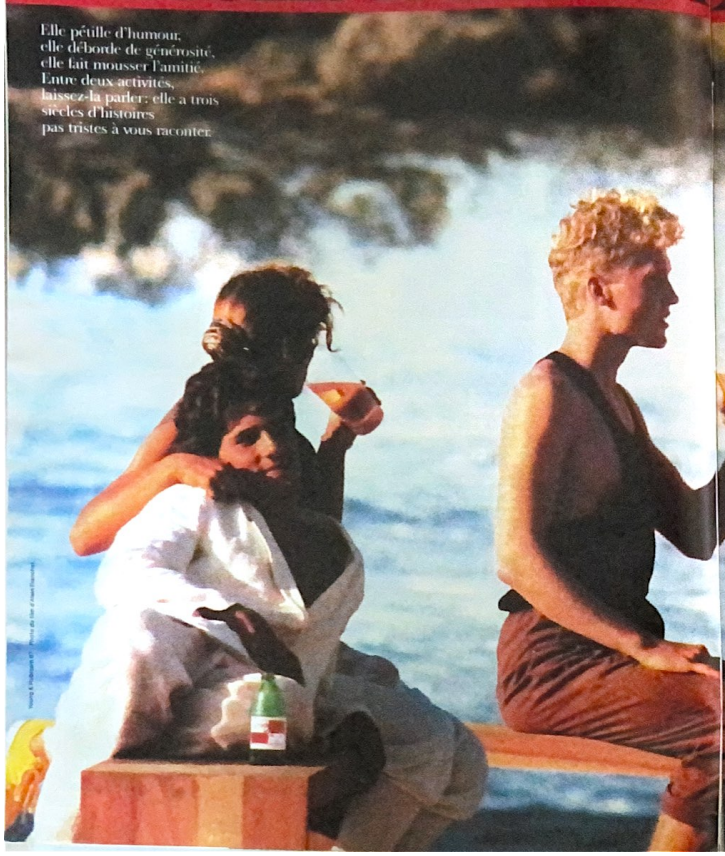
comme j'ai toujours vécu : en clochard de luxe.
– Que pensez-vous de Clavell et de ses œuvres ?
– Il y a toujours eu une marchandise vulgaire pour un public vulgaire. L'auteur de « Shogun » et d'« Ouragan » fait preuve d'un grand dévouement. C'est un saint Vincent de Paul des buffets Henri II de la littérature.

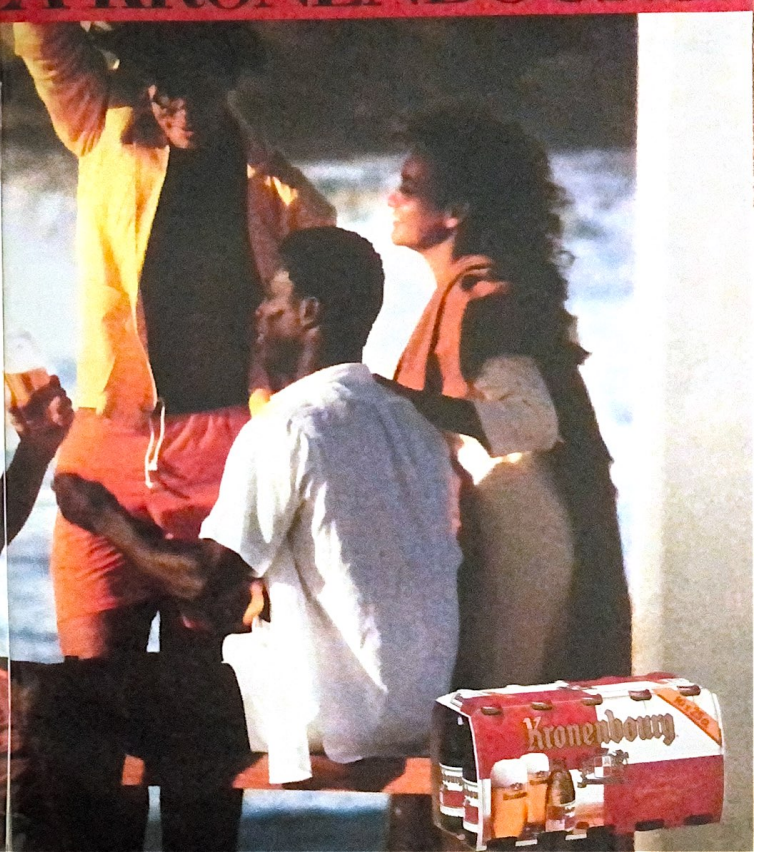
ANDRE BERCOFF

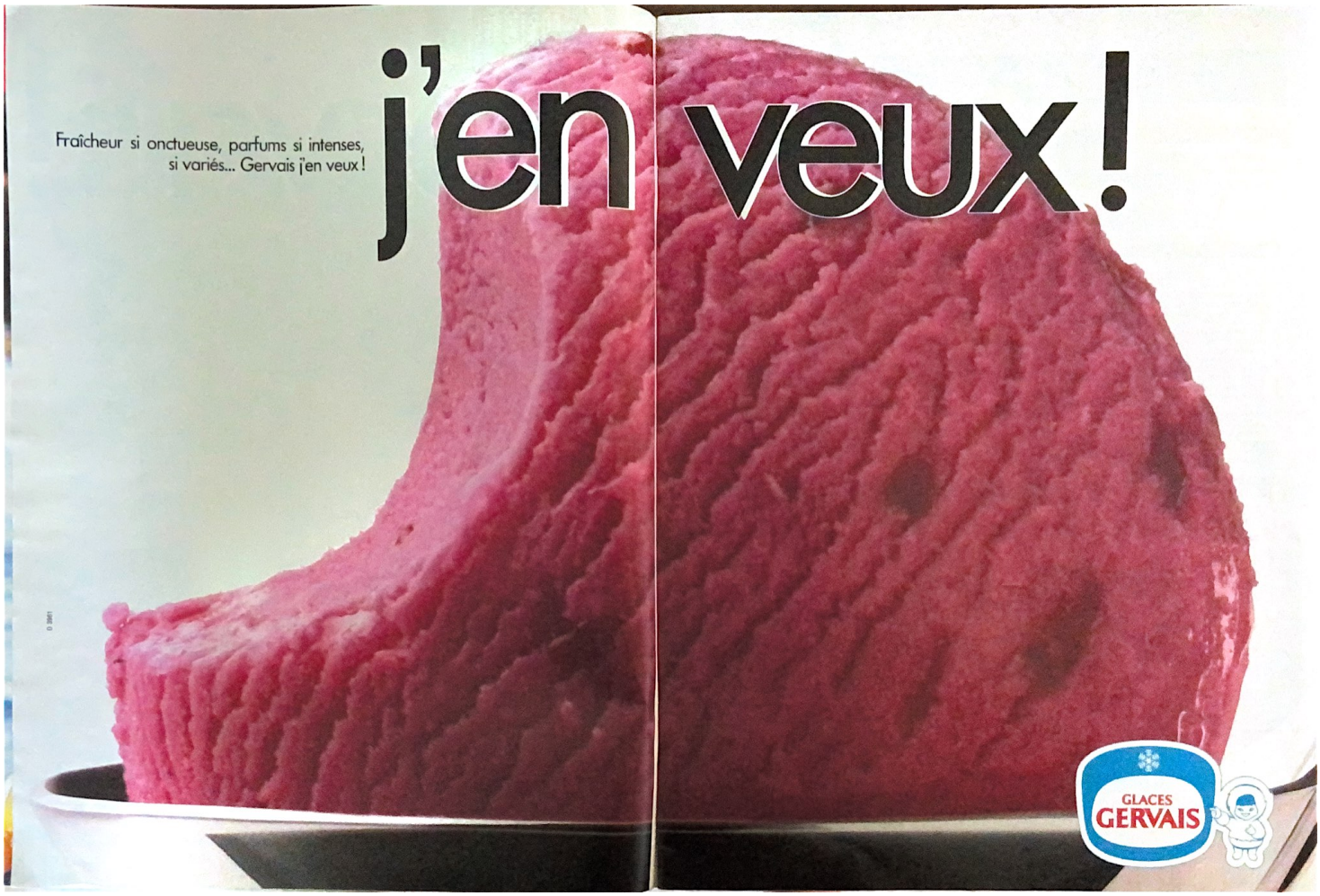
– Etes-vous choqué qu'on ait proposé cinq millions de dollars à Clavell pour « Ouragan » ?
– Non, pourquoi ? Est-ce que Collaro, M.-F. Cubada et les autres méritent les contrats qu'on vient de leur faire ? Honnêtement, je ne suis pas choqué. C'est la loi du marché. Comme pour les patates, le café, le cacao...
– Vous n'auriez aucun scrupule à refuser ?
– D'abord, on ne me le proposera pas. Ensuite, si on insistait, je ne cracherais pas dessus. Je n'en ressentirais aucune angoisse métaphysique.
– Qu'en feriez-vous ?
– Je subventionnerais la culture subversive. Je vivrais dans les fastes et la magnificence, ainsi que mes amis. Je serais un mécène, le plus grand depuis Laurent le Magnifique. Je m'installerais à Venise. J'achèterais le Palais Ducal. Et j'écrirais un roman admirable. Et, comme j'aurais beaucoup de temps, ce sera « A la recherche du temps perdu ».

LAISSEZ PARLER LA KRONENBOURG.

Elle pétille d'humour,
elle déborde de générosité,
elle fait mousser l'amitié.
Entre deux activités,
laissez-la parler: elle a trois
siècles d'histoires
pas tristes à vous raconter.






Fraîcheur si onctueuse, parfums si intenses,
si variés... Gervais j'en veux !
j'en veux !
GLACES
GERVAIS

LES PASSE-TEMPS DE MATCH

par FRANÇOIS DIWO

SI VOUS AVEZ 15 SECONDES...

RENDEZ A CESAR...

Lequel de ces trois pays d'Europe a le réseau autoroutier le plus étendu ?

- *R.F.A.*
- *FRANCE*
- *ITALIE*

SI VOUS AVEZ 1/4 D'HEURE...

ENIGME

Un écusson est partagé en quatre régions : Nord, Sud, Est et Ouest. On se propose de colorier les quatre régions. Pour cela on dispose de quatre couleurs : rouge, vert, jaune et bleu. Une couleur par région et chaque région à une couleur différente.

Si Nord est peint en vert, alors Sud est peint en jaune et si Nord est peint en bleu, alors Ouest est peint en rouge.

Si Sud est peint en vert, alors Ouest est peint en jaune et si Sud est peint en bleu, alors Ouest est peint en rouge.

Si Est est peint en vert, alors Ouest est peint en jaune et si Ouest est en jaune, alors Nord est en vert.

Nord est en rouge et Est en bleu, ou bien Nord n'est pas en rouge et Est n'est pas en bleu.

De même, Sud est en jaune et Est en rouge, ou bien Sud n'est pas en jaune et Est n'est pas en rouge.

Quelles sont donc les couleurs de l'écusson ?

SI VOUS AVEZ 5 MINUTES...

Bouquet final !
A vous de trouver le bon chemin pour traverser ce feu d'artifice.

SI VOUS AVEZ PLUS DE TEMPS...

CODAGRILLE

*Dans cette grille, les chiffres de 1 à 9 sont remplacés par des lettres : A, B, C, D, E, F, G, H et J. Le symbole * représente une de ces lettres, qui figure deux fois dans la grille. Le total des colonnes et des rangées est primordial, puisque la différence entre ce nombre - en occurrence 83 - et 90, est égale à la somme des deux lettres qui n'apparaissent qu'une seule fois dans la grille. Sachant que A = 3 et E = 2, identifiez * et attribuez à chaque lettre sa valeur.*

G	F	E	A	= 18
+				+
B	J	C	*	= 17
+				+
J	C	D	E	= 16
+				+
H	B	G	D	= 28
=	=	=	=	=
23	17	24	15	79

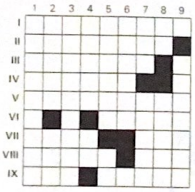
*	A	B	C	D	E	F	G	H	J
	3				2				

SI VOUS AVEZ PLUS DE TEMPS...

MOTS CROISES DOUBLE VITESSE

de Roger La Ferte

Selon le temps dont vous disposez, choisissez le degré de difficulté des définitions.



DEFINITIONS DIFFICILES

HORIZONTALEMENT. I. Termes d'affection. - II. Fixait les traits. - III. Elles sont le résultat d'une réduction. - IV. Son coup est le dernier. - V. Changerions de niveau. - VI. Travail sur le tapis. - VII. Femme aimant le muscle. Retenu par obligation. - VIII. Laissera froid. Le même peut servir à une femme plusieurs années, surtout si elle ne le porte pas. - IX. Monnaie d'échange. Quatre dans les couloirs.

VERTICALEMENT. 1. Circonstance obligeant à mettre les bouchées doubles. - 2. Elément d'une règle. Dégagée par Wooley. - 3. N'ont pas de suite dans les idées. - 4. Côté à descendre. Symbole. - 5. Unifie le teint. Cycle. - 6. Fait la loi à l'étranger. - 7. S'opposa à la politique du général De Gaulle. La liberté y était pour le moins restreinte. - 8. Négation. Support de raquette. - 9. Mises en boite.

DEFINITIONS NORMALES

HORIZONTALEMENT. I. Certaines sont qualifiées de miraculeuses. - II. Pratiquait une entaille. - III. Voilà ce qu'on obtient en écrasant du boulot. - IV. Se met au pied pour monter. - V. Hisserions. - VI. Le faire ne passe pas inaperçu. - VII. Epreuve d'Hérakles. Au fond, elle est imbuvable. - VIII. Exécutera un contrat. Son retour est parfois redouté. - IX. Ces lentilles ne furent pas comptées à l'œil. Evolutions dans un bassin.

VERTICALEMENT. 1. Ce cas favorise la démographie. - 2. Monnaie. Patrie d'Abraham. - 3. Têtes de linottes. - 4. A connu un four cuisant. Fin d'infinitif. - 5. Peut être provoqué par une hépatite. Neuf le premier. - 6. Porta l'étoile. - 7. Mouvement clandestin. Camp de prisonniers en Allemagne. - 8. C'est nickel. On y monte des gauts. - 9. Placées à l'endroit du guet.

Solution page 110

Quand un savant de Marseille appelle le mage d'Epinal,

Oh! encore – 8% le soir après 22h30 1,22F la minute,* ça vaut le coup de fil.

Les tarifs du téléphone interurbain baissent à vue d'œil ! Pour la troisième fois en huit mois, les Télécom frappent un grand coup – 7,7 %. Aujourd'hui, téléphoner à l'autre bout de la France, c'est de moins en moins cher et ça vaut le coup de fil. * Prix moyen de la minute. En France, téléphoner à 100 km ou plus c'est le même prix.

TELECOM

Les nouveaux coûts de fil.

PAUL LEDERMAN, CLAUDE MARTINEZ ET EUROPE 1 présentent :

AU THÉÂTRE FONTAINE

LES INCONNUS

ET SUR EUROPE 1

DE 11 H A 12 H 30

A PARTIR DU 13 JUILLET

EUROPE 1

DE GRANDS MOMENTS, A CHAQUE INSTANT.

LOCATION : AGENCES, 3 FNAC, ET PAR TÉLÉPHONE : 48.74.74.40.

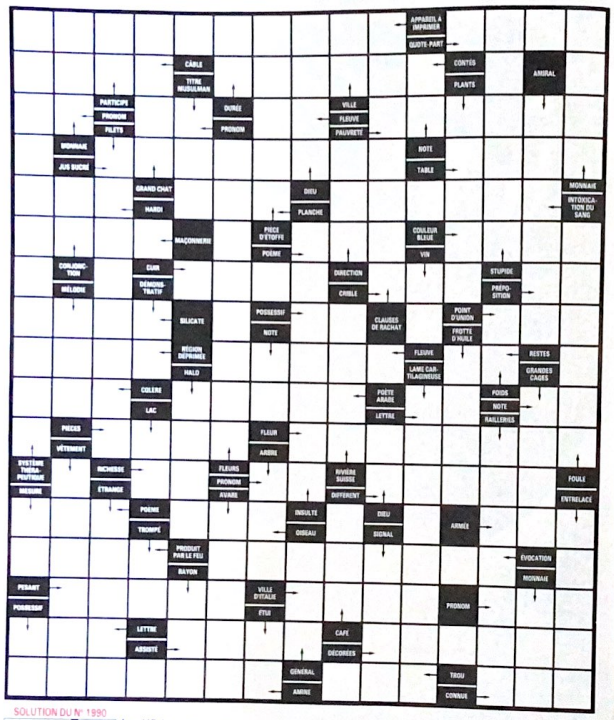
UNE INTERVIEW DES AUTEURS DU « COMTE DE MIROBERT » PAR FLORENCE PORTES

ACCEPTERIEZ-VOUS QUE VOTRE FILLE ÉPOUSE UN NOBLE ?

Deux cents ans après la prise de la Bastille cette étrange espèce subsiste encore

Au cours de la récente émission d'Apostrophes consacrée à la noblesse – vraie ou fausse – François de Negroni (qui est un vrai noble) a particulièrement brillé. C'est que le livre qu'il a consacré au sujet, en collaboration avec J.-F. Desrousseaux de Vandières, est un très étonnant document. Son contenu est aussi drôle que son titre : « Le comte de Mirobert se porte comme un charme » (Editions Olivier Orban). François de Negroni et J.-F. de Vandières y règlent leur compte aux faux nobles et s'y moquent aussi sans ménagement des vrais. Il faut reconnaître que deux cent ans après la fin de la royauté et l'abolition des privilèges, les aristocrates semblent parfois un peu ridicule et ont l'air de singer maladroitement leurs illustres ancêtres. Dans cet entretien les auteurs se montrent encore plus méchants, s'il est possible, que dans leur livre.

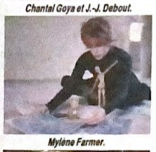
Roger La Ferté - Problème n° 1991



SOLUTION DU N° 1990

Les définitions figurent à l'emplacement des cases noires traditionnelles. Les flèches indiquent dans quelle rangée ou quelle colonne placer les mots, qui se lisent toujours de gauche à droite et de haut en bas.
Solution : prochain numéro.

Chantal Goya et J.-J. Debout.



Mylène Farmer.

Les maillots sexy.

N° 1991 /24 JUILLET 87/11 F

P. 4 et 5 : Photos : Kipa. P. 24 à 27 : Photos : S. Auzet. P. 28 et 29 : Photos : F. Prayrost. P. 30 et 31 : Photos : J. Derek. P. 32 et 33 : Photos : E. Triller. P. 34 et 35 : Photos : M. Litran. P. 36 et 37 : Photos : E. Adams (Sygma). P. 40 et 41 : Photo : Gamma. P. 42 et 43 : Photo : P. Lemire. P. 44 et 45 : Photo : Bamia. P. 46 et 47 : Photos : Bamia, Esquilla - P. Lemire, C. Porter, W. Colberne. P. 50 et 51 : Photo : Mathieson (Sygma). P. 52 et 53 : Photos : Mathieson (Sygma), K. Janecka (Contact). P. 57 à 64 : Photos : Giraudon, Bulloz. P. 66 et 67 : Photo : M. Rosenthal (Sygma). P. 68 à 69 : Photos : D. Issermann (Sygma). P. 76 à 79 : Photos : H. Newton. P. 82 à 85 : Photos : Perrin (Sygma). P. 89 à 94 : Photos : P. Jamois.

CE NUMÉRO A ÉTÉ TIRÉ À 1 138 000 EX.

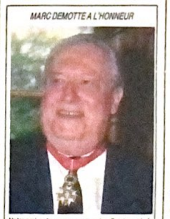
ENCARTS PAYS DE LOIRE 4 PAGES. PROVENCE, CÔTE D'AZUR, LANGUEDOC-ROUSSILLON 8 PAGES ENTRE LES PAGES 2/3 ET 114 / 115.

PARIS MATCH

Isabelle Adjani.

Oliver North et sa femme Betsy.

MARC DEMOTTE A L'HONNEUR



Notre ami, notre compagnon, notre directeur général adjoint, Marc Demotte, vient d'être nommé commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur. La cravate lui a été solennellement remise sous les ors du Sénat par le président Alain Poher. Celui-ci, ami personnel du récipiendaire depuis toujours, a évoqué le jeune lieutenant qui a couru les 10 000 kilomètres du raid Alger-Le Cap, étonnante prodigieuse du Paris-Dakar, l'animateur des Nuits de l'Armée, le collaborateur de René Pleven, François Léotard, ministre de la Culture et de la Communication, a fait l'éloge de l'homme de presse, dont toute la profession reconnaît le rôle éminent à la tête de la Fédération nationale de la presse hebdomadaire et périodique, du Conseil de gérance des N.m.p.p. et du Conseil supérieur des messageries de presse.
Le ministre a dressé un portrait brillant de Marc Demotte : « Homme de conciliation, vous n'hésitez pas pour autant un homme de compromission. La conviction qui vous anime est grande, la classe que vous entretenez est constant et rétroc... Vous réalisez ce dont Valéry disait qu'elle était la chose la plus difficile au monde : mettre toute son intelligence et toute sa volonté "au service" ».
Qu'il nous soit permis ici de dire à Marc Demotte notre joie, notre reconnaissance, notre amitié.
Paris Match

Accidents de la route : le tragique alignement des corps.

Le 14 juillet 1787.

Stéphane Peyron.

MATCH DE PARIS

M. JAMES CLAVELL VALEZ-VOUS 5 MILLIONS DE DOLLARS ?
BORDEAUX vre d'art moderne...

DOCUMENT

ACCEPTERIEZ-VOUS QUE VOTRE FILLE ÉPOUSE UN NOBLE ?
Une interview des auteurs du « Comte de Mirobert »
par Florence Portes

LES GENS

CHANTAL GOYA : « J'aime Jean-Jacques. Il a la pureté des enfants »
ELLI MEDEIROS : « Ave César, mon deuxième enfant »
JOHN DEREK : « C'est pour Bo que je me lève chaque matin »
RUDOLF NOUREEV : Pour « Cendrillon », il offre à New York les chaussons de vair de ses danseurs,
par Robert Serrou
MYLÈNE FARMER : « En amour j'aime la bagarre »
ARNOLD SCHWARZENEGGER : « L'héritage le plus précieux des Américains, c'est la liberté »
CHARLOTTE RAMPLING n'a même pas montré à Jean-Michel Jarre ses carnets secrets
par Philippe Bouvard

L'ACTUALITÉ

AUTOROUTES : l'été meurtrier
PIERRE MEHAIGNERIE : « Chaque infraction sera mentionnée sur le permis... jusqu'au retrait »
par Colette Portier

NORTH : le méchant devient le héros
par Olivier Royant
DEMAIN À LA UNE
14 JUILLET 1787 : les Français ne se doutaient de rien (2)
MATCH DE L'ARGENT
CAMILLE CLAUDEL : le coup de foudre d'Adjani.
CAMILLE L'INDOMPTABLE
par Jean Cau
SONDAGE BAROMETRE PARIS MATCH-B.V.A. : haro sur la cohabitation
MODE : Helmut Newton photographie les maillots de l'été
LE BEBE PROGRAMMÉ pour sauver sa sœur leucémique
par Michel Peyrard
STEPHANE PEYRON : l'Atlantique à bout de bras
GORDJI : le mystérieux itinéraire d'un grattonnaire de la terreur
par Patrick Forestier
L'AGONIE DES MERVEILLES DE FRANCE : Chantilly (2)
par Irène Vacher

VOUS

VACANCES : retapez en famille une vieille voiture
SANTE : vacances anti-stress
VOUS A PARIS avec Agathe Godard
VOUS ET VOTRE TELE

JEUX

ROGER LA FERTE : le super-fléché
FRANÇOIS DIWO : les passe-temps
ROBERT SCIPION : les mots croisés

CARTE BLANCHE

à **ALAIN DECAUX**
Du tango à Lily Marlène

LES GENS

CHANTAL GOYA
"J'AIME JEAN-JACQUES. IL A LA PURETE DES ENFANTS"

Vacances studieuses pour Jean-Jacques Debout et Chantal Goya, qui préparent un nouveau disque pour la rentrée, un show televisé pour Noël et un voyage aux Etats-Unis où « Le mystérieux voyage de Marie-Rose » va être adapté pour la television.

Dans son château de Touraine, elle prépare la rentrée

Devant leur château illumine de Bussieres, près de Loches, Chantal et Jean-Jacques repètent à la nuit tombée. « L'année prochaine, nous aimerions, disent-ils, donner un spectacle "son et lumière" pour les enfants du village ».

"Je suis comme Bécassine : naïve et astucieuse"

Où sont entreposés les costumes d'animaux et de personnages du « Mystérieux voyage de Marie-Rose » ?

– Dans le grenier de notre château en Touraine. C'est un peu pour ça d'ailleurs que j'ai acheté ce château, pour avoir cet immense grenier. Il y a plus de 400 costumes et les décors du spectacle, que je réutiliserai l'été prochain pour un grand « son et lumière » interprété par les enfants de la région.

– On m'a dit que vous alliez chanter pour les petits Chinois ?

– Oui, un voyage en Chine est prévu du 9 au 23 septembre. Le gouvernement chinois a été séduit par mon spectacle et tout particulièrement par la chanson « Pandi Panda ». Nous jouerons à Shanghai, Pékin, Canton et aussi Hong-Kong. Jean-Jacques va créer une chanson que j'interpréterai en chinois.

– « Becassine » est-elle toujours votre cousine ?

– Oui, j'adore « Becassine », c'est mon personnage fétiche. Elle est naïve et astucieuse en même temps.

– Certains messieurs et journalistes sont vilains avec vous. Mais Jean-Luc Godard, avec qui vous avez tourné un film, « Masculin, féminin », et dont on dit qu'il peut-être humiliant avec certains acteurs, comment était-il avec vous ?

– Justement, il a été gentil et doux dès les premiers instants. Nous avions rendez-vous au café des Champs-Elysées. Je ne le connaissais pas. Lui m'avait vue à la télévision. Pendant plusieurs minutes, je regardais un monsieur avec un imperméable en me disant que c'était peut-être lui. Lui hésitait pareillement. Et puis, au bout d'un quart d'heure, il s'est approché et m'a dit : « C'est vous Chantal Goya ? ». « Oui ». « Je vous observe depuis tout à l'heure, ça me suffit, vous commencez demain ! ». Et moi : « On commence quoi ? Je ne sais pas jouer la comédie ! ».

– Qu'avez-vous à dire aux critiques qui vous fusillent dans leurs articles ?

– Que c'est facile de me descendre. C'est tellement tentant. Je suis une cible rêvée pour un critique qui veut montrer combien il est spirituel en massacrant mon travail.

Jean-Jacques Debout : Je me souviens, pour Johnny c'était pareil il y a vingt ans. C'est curieux, certains artistes donnent envie à certaines personnes malveillantes de leur chatouiller le nez avec des orties. Moi aussi j'ai été très critiqué par le monde de la musique qui m'a traîné plus bas que terre. Ils m'attaquent, mais qui en France écrit des chansons pour les enfants ? Peut-être n'est-ce pas si facile ! Des critiques français me démolissent, mais être chanté dans la plupart des écoles de France comme je le suis, cela me console vraiment.

– Vous trouvez les adultes méchants et les enfants gentils ?

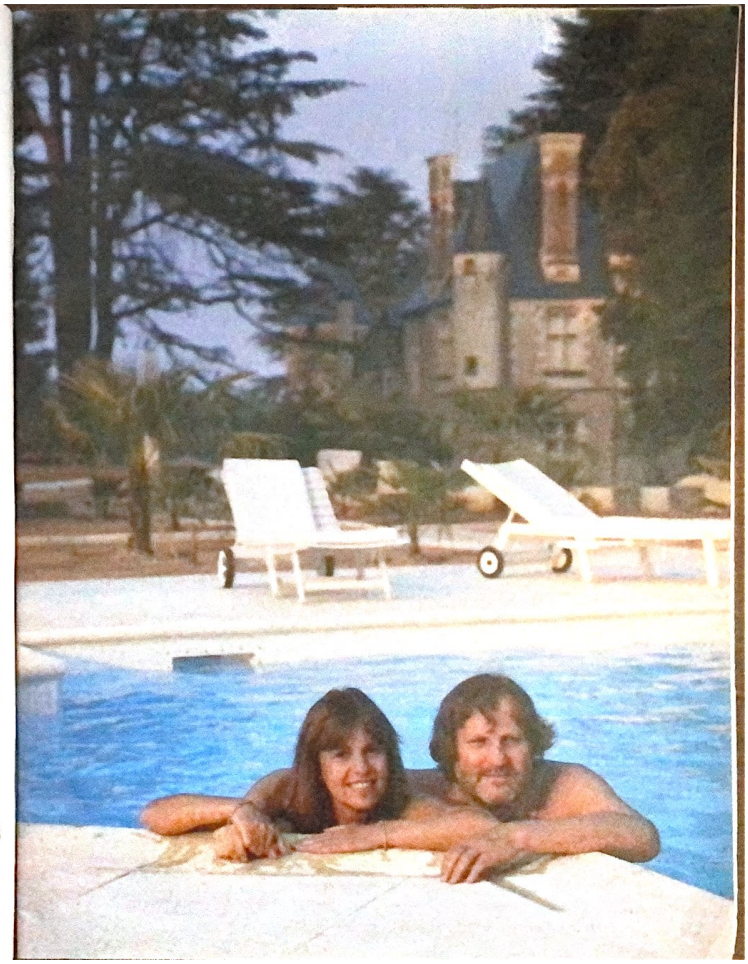
– Il y a des adultes généreux, d'autres tordus. Les enfants, eux, sont purs même s'ils peuvent être cruels. Enfin, vous l'aurez compris, nous aimons les enfants. Voilà pourquoi nous nous sommes mobilisés pour l'histoire de Fabien.

– Qui est Fabien ?

– Fabien a 14 ans. Sa grand-mère était ma maîtresse d'école. Un jour, la mère de Fabien, ne sachant plus vers qui se tourner, m'a appelé. Son fils est atteint de la maladie bleue. Il doit subir une greffe cœur-poumons. Malheureusement, on ne trouve pas d'organes en France. Cette opération se pratique en Angleterre et elle coûte très cher : 850 000F. Nous essayons de mobiliser le public pour que des fonds soient envoyés à l'association Aurore (1) qui s'occupe du cas de Fabien. ■

(1) Association Aurore, 15 avenue Crovetto Frères, Le Zodiac, 98000 Monte Carlo Monaco.

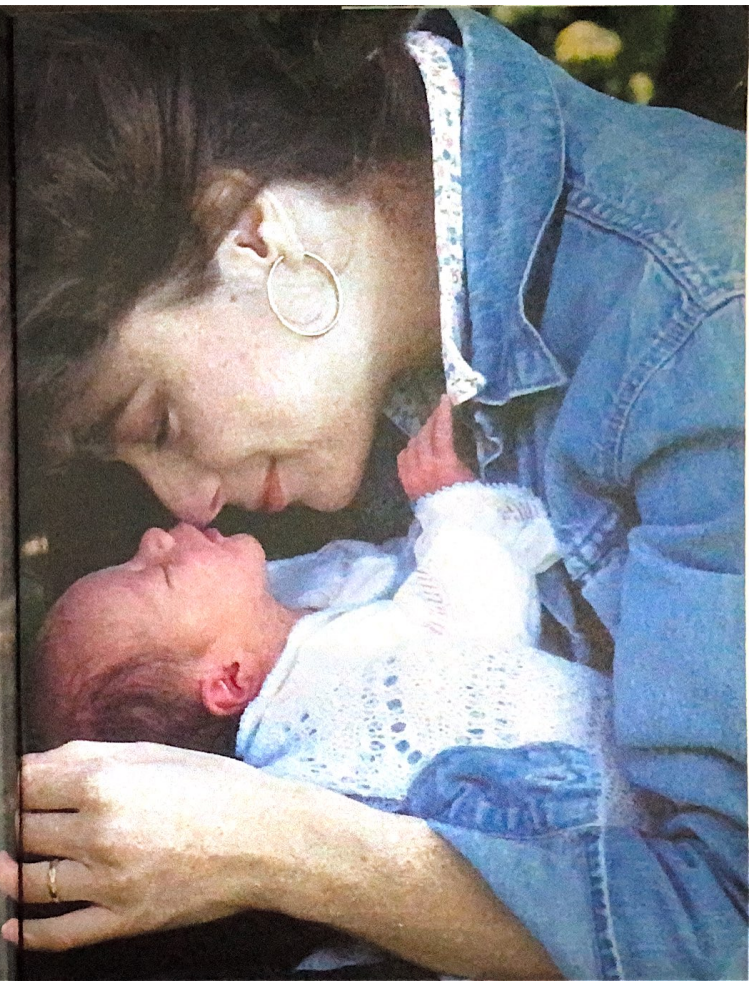
INTERVIEW BEATRICE FONTANEL
PHOTOS BENJAMIN AUGER



Vacances studieuses pour Chantal et Jean-Jacques mais aussi natation et équitation. Vus d'avion, le château et le parc de 40 hectares. « C'est le château des rêves de mon enfance, dit Jean-Jacques. A 7 ans, j'y venais en rôdeur ».

ELLI MEDEIROS "AVE CESAR, MON DEUXIEME ENFANT !"

La chanteuse Elli Medeiros – vedette des « Enfants du rock » sur Antenne 2 le 16 juillet – et son fils César : « Il aura, avec ma fille Calypso, beaucoup d'autres petits frères et sœurs », dit-elle.



Elli Medeiros, dont toute la France danse les tubes (« Toi mon toit » – « A baliar calypso »), vient d'être maman pour la deuxième fois et entend bien que ce ne sera pas la dernière. César et Calypso, ces deux prénoms, se sont imposés à elle alors qu'elle attendait sa fille il y a cinq ans de cela. Il n'y avait pas à discuter : il lui fallait encore un garçon.

« César Medeiros, je trouve cela très bien. Ça fait play-boy argentin, joueur de polo, dit Elli dans un éclat de rire, tandis que Medeiros-Matta, ça fait multinationale... d'ailleurs avec Ramuntcho (Matta, le fils du peintre, est le père de César qui compose avec Elli les musiques de ses chansons) on va fonder une multi et on achètera des camions gigantesques qui sillonneront le monde entier avec Medeiros écrit dessus. Ça sera impressionnant, non ? » Blague dans le coin. Elli prend ses enfants aussi au sérieux que son métier. « Les choses ont changé. Dieu merci, depuis le temps de l'idéologie hollywoodienne où les gros seins étaient faits, soit pour les décolletés, soit pour les bébés, avec impossibilité de servir aux deux... ».

Elli est toujours un peu surprise quand on lui dit qu'elle est plutôt sex-symbol, dans la tête des gens, que petite mère nourricière.

« Je veux d'autres enfants. Quand je serai trop vieille pour en faire, j'en adopterai pour avoir des variétés de couleurs » ■

PASCAL AUBIER

PHOTOS FRANÇOISE PROUVOST

JOHN DEREK
"C'EST POUR BO QUE JE ME LEVE CHAQUE MATIN"

Bo, vous avez traversé le métier d'actrice comme un météore.
John. C'est le public qui a fait de Bo une star du jour au lendemain. Après nous avoir encensés, les médias nous ont crucifiés. Nous avons préféré nous retirer dans nos montagnes.
Bo. La seule chose qu'ils ne pourront jamais détruire, c'est notre couple.
– Pensez-vous avoir du talent ?
Bo. Oui, mais le cinéma n'est qu'un jeu. Il ne faut pas lui accorder plus d'importance qu'il n'en a.
– Depuis treize ans, vous vivez l'un pour l'autre. Ce n'est pas sclérosant ?
Bo. Je ne connais pas d'autre façon de vivre. Sans John, je suis une infirme. Si nous n'avons pas d'amis – ou presque pas – c'est que notre relation est tellement forte que les autres le supportent mal.
John. C'est pour elle que je me lève chaque matin.
– On a l'impression qu'il n'y a pas, dans votre vie, de place pour un enfant.
Bo. Le travail est ma priorité pour l'instant. Je voudrais encore tourner deux ou trois films pour être à l'abri du besoin toute ma vie.
– Pour vous, l'argent passe avant les sentiments ?
John. Ceux qui n'y pensent pas sont des hypocrites. J'ai passé plus de temps avec Bo qu'avec mes propres enfants. Lorsque je l'ai rencontrée, c'était un bébé. Je l'ai vue grandir, s'épanouir, se transformer. Je suis un père comblé ! Et puis, il y a un an, j'ai eu une crise cardiaque. Depuis, je profite au maximum de chaque instant de bonheur que me donne la vie.
Bo. Je dois dire que désormais il est plus gentil avec moi !
– Etes-vous une femme soumise ?
John. (il sourit.) Elle profite de ce que je deviens sénile pour toujours avoir le dernier mot. Elle est tout l'opposé d'une petite chose fragile. Les gens croient que je l'étouffe. C'est tout le contraire !
Bo. Je le déteste !
– John, on parle toujours de votre influence sur Bo. Quelle influence a-t-elle sur vous ?
John. Elle m'a appris à aimer la vie. ■

INTERVIEW DANY JUCAUD

Depuis six ans, Bo et John vivent isolés dans leur ranch de Santa Ynez, en Californie. « Je suis une parfaite maîtresse de maison, dit Bo, avec un défaut : je ne fais que de la cuisine végétarienne ! »

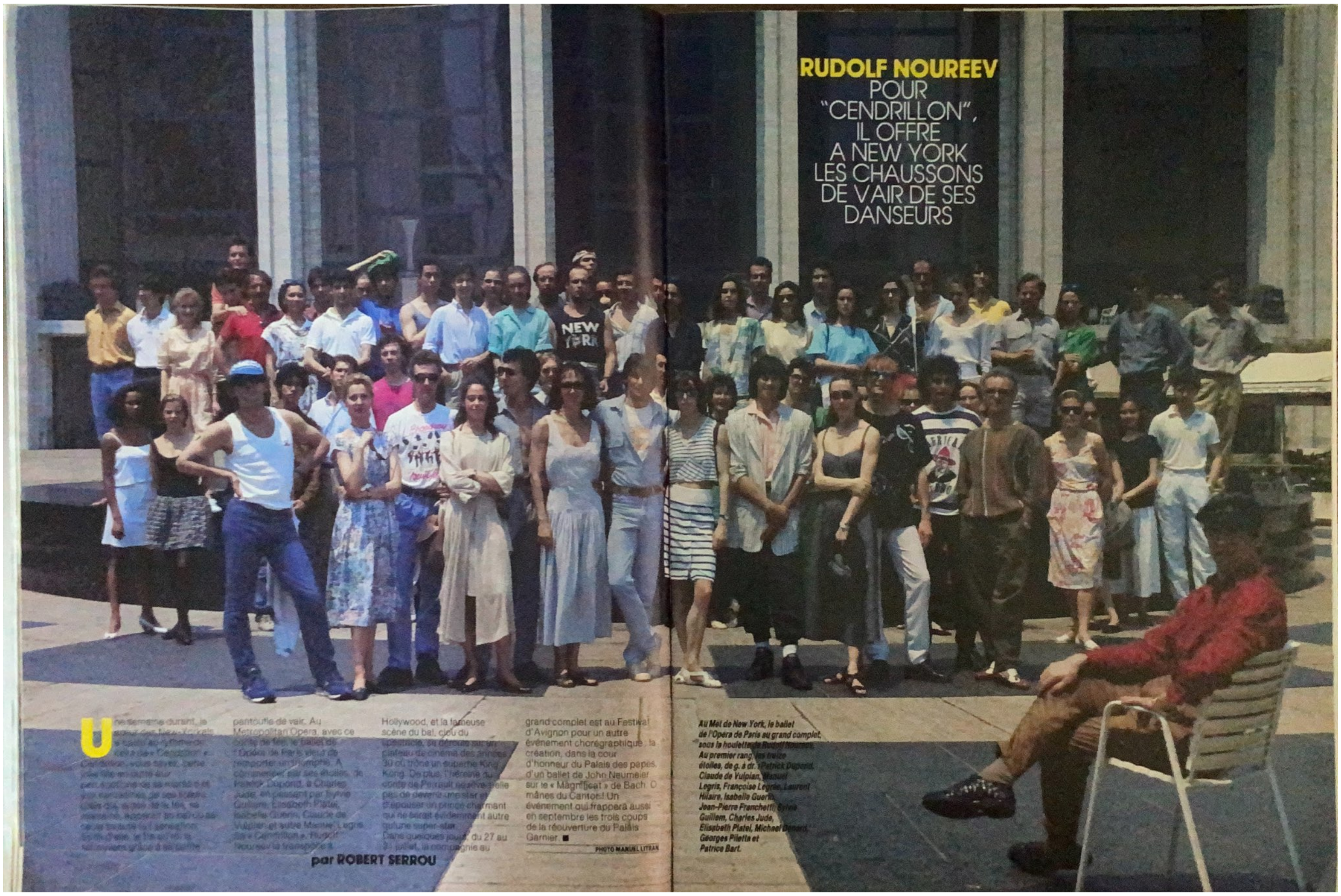
MYLÈNE FARMER

"EN AMOUR, J'AIME LA BAGARRE"

La chanteuse Mylène Farmer a deux passe-temps : le dessin au fusain, dans son appartement des Halles, et l'équitation. En haut, avec la jument Laponne, du centre hippique de Porchefontaine, près de Versailles.

Il est difficile d'imaginer qu'autant de contradictions puissent tenir dans une si petite enveloppe. Mylène Farmer est tour à tour ange et démon, parfum et poison. Provocante, perverse lorsqu'elle chante : « Je suis libertine ! / Je suis une catin ! / Je suis si fragile ! / Il faut qu'on me tienne la main. » Le corps androgyne, serré dans un pourpoint de drap noir. (Le petit monde de Mylène Farmer n'est pas à laisser dans toutes les mains.)
Tourmentée lorsqu'elle dit prendre plaisir à ces cauchemars qui la réveillent la nuit. Ingénue, pudique lorsqu'elle déclare, les yeux baissés, les bras croisés, que son passe-temps est le dessin au fusain et son film de prédilection « Bambi ».
Désabusée lorsqu'elle chante « Les plus beaux jours s'achèvent dans la peine / Pourquoi faut-il payer de ses veines. »
Pour Mylène, tout instant magique a une fin, mais elle a gardé ses illusions d'enfant.
Émouvante lorsqu'elle dit « Jusqu'à l'âge de quatorze ans, on m'a prise pour un garçon. Aujourd'hui, je n'arrive pas à m'accepter en tant que femme. »
De par son physique, Mylène ressemble à un écureuil. Elle a de petits yeux noisette et des cheveux teints couleur mangue. De par son caractère, elle affirme ressembler à un singe, animal imprévisible. « Je suis une femme de caractère, dit-elle, les êtres affables, égaux, paisibles m'ennuient. En amour, j'aime la bagarre. Mais je ne me sens pas armée pour affronter le combat le plus difficile, celui de la vie. » ■

GISÈLE GALANTE
PHOTOS ELSA TRILLAT



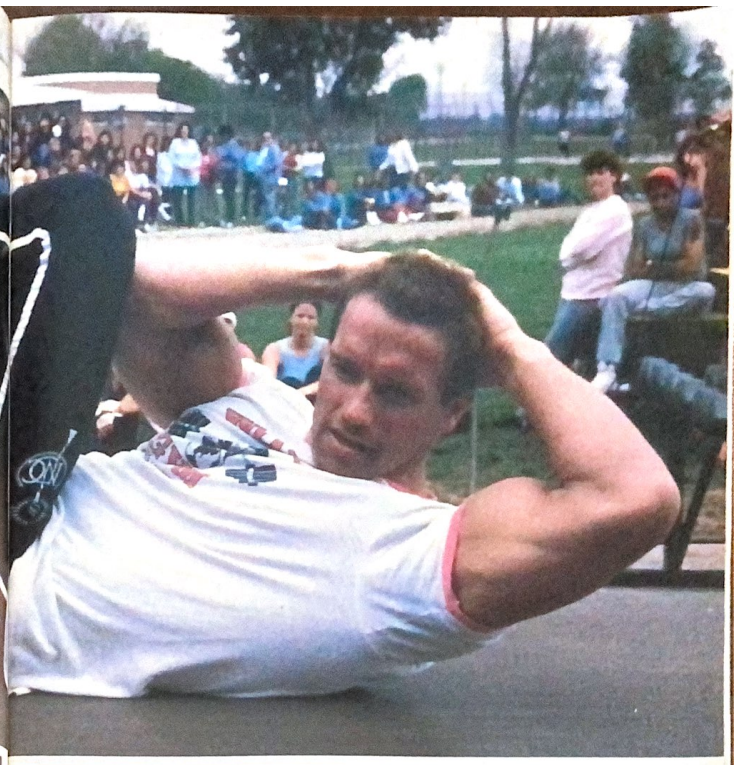
RUDOLF NOUREEV POUR "CENDRILLON", IL OFFRE A NEW YORK LES CHAUSSONS DE VAIR DE SES DANSEURS

Une semaine durant, le [illegible] des New-Yorkais [illegible] au rythme de [illegible] « Cendrillon » [illegible] Cendrillon, vous savez, cette [illegible] pantoufle de vair. Au Metropolitan Opera, avec ce [illegible] le ballet de l'Opéra de Paris vient de remporter un triomphe. A commencer par ses étoiles, de Patrick Dupond, à Charles Jude, en passant par Sylvie Guillem, Elisabeth Platel, Isabelle Guérin, Claude de Vulpian et autre Manuel Legris. Sa « Cendrillon », Rudolf Noureev l'a transposée à Hollywood, et la fameuse scène du bal, clou du spectacle, se déroule sur un plateau de cinéma des années 30 où trône un superbe King Kong. De plus, l'héroïne du conte de Perrault [illegible] elle [illegible] de devenir une star et d'épouser un prince charmant qui ne serait évidemment autre qu'une super-star. Dans quelques jours, du 27 au 31 juillet, la compagnie au grand complet est au Festival d'Avignon pour un autre événement chorégraphique : la création, dans la cour d'honneur du Palais des papes, d'un ballet de John Neumeier sur le « Magnificat » de Bach. O mânes du Cantor! Un événement qui frappera aussi en septembre les trois coups de la réouverture du Palais Garnier. ■

par ROBERT SERROU

PHOTO MANUEL LITRAN

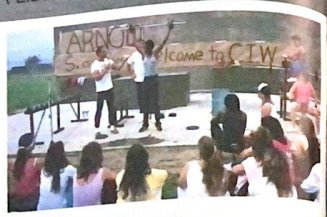
Au Met de New York, le ballet de l'Opera de Paris au grand complet, sous la houlette de [illegible]. Au premier rang, les treize étoiles, de g. à dr. : Patrick Dupond, Claude de Vulpian, Manuel Legris, Françoise Legrée, Laurent Hilaire, Isabelle Guerin, Jean-Pierre Franchetti, Sylvie Guillem, Charles Jude, Elisabeth Platel, Michael Denard, Georges Piletta et Patrice Bart.

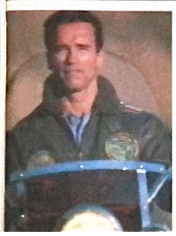


ARNOLD SCHWARZENEGGER

"L'HÉRITAGE LE PLUS PRÉCIEUX DES AMÉRICAINS, C'EST LA LIBERTÉ"

Dans une prison pour femmes, chaque mois, le héros de « Conan », l'ancien Monsieur Univers, donne des cours de mise en forme aux détenues. Depuis des années, discrètement, Arnold Schwarzenegger s'efforce de communiquer ce qu'il croit être l'essence de l'équilibre et de la réussite : un corps sain pour un esprit sain. Il faut dire que sa vie reflète tout à fait cette philosophie. Il sait qu'on peut tout gagner. Arnold Schwarzenegger, qu'il suffit de le vouloir. C'est très américain cette idée. « Quand j'étais enfant, en Autriche où je suis né, je me faisais une merveilleuse idée de l'Amérique. Je l'avais découverte au travers de documentaires. J'étais fasciné. Je devinais sur l'écran un autre monde. Je m'éveillais à autre chose que le banal quotidien de chez moi. Je finis par me persuader que je ne pourrais vivre une belle vie que là-bas. Je n'eus alors plus





qu'un seul but : m'y installer ». En 1968, il découvre le Nouveau Monde et il fait plus que s'y installer : il s'en empare. Il conquit Hollywood et le cœur de Maria Shriver, rien moins qu'une Kennedy. Et tout est simple. Star il reste et son couple a été cité en exemple pour s'installer dans l'éternité. Alors, quand on est riche, beau, célèbre et en bonne santé et qu'on pense qu'il n'y a rien de si haut qui ne puisse être atteint, ou l'on devient fou, ou l'on reste un homme. Arnold Schwarzenegger a choisi de donner le meilleur de lui-même à ces prisonnières qui ont perdu le bien américain le plus précieux : la liberté. ■

SABINE CAYROL

Arnold Schwarzenegger dans une prison pour femmes aux Etats-Unis. Chaque mois, il donne des cours de musculation aux détenues. « J'ai envie de leur communiquer la plus essentielle des règles de vie, dit-il. Un esprit sain est indissociable d'un corps sain. »

Photo Françoise Prouvost. *Pour Paris Match, elle a photographié les plus grandes stars françaises : Jeanne Moreau, Christophe Lambert, Jean-Michel Jarre. De Charlotte Rampling elle dit : « Elle est d'une émouvante ambiguïté »*

MES GENS
PAR PHILIPPE
BOUVARD

Anglaise par naissance et par racines, française par choix et par amour, elle ne sait pas toujours très bien où elle en est : « J'ai parfois l'impression de vivre au milieu du Channel ». Une très forte conscience de ce qu'elle doit à l'empire britannique ne lui dissimule pas les avantages de l'Hexagone : « Non seulement les Français me jugent moins sévèrement que les Anglais, mais encore je supporte mieux quant à moi certains comportements dans mon pays d'adoption que s'ils se produisaient dans mon pays natal. A la limite tout ce qui vient de la France et des Français m'attendrit. »
Pratiquant couramment les langues de Shakespeare, de Dante, de Cervantès et de Montaigne, elle est la star numéro un des coproductions : « Il est plus facile de faire une carrière internationale si l'on parle l'anglais sans accent que si l'on a des inflexions de Saint-Flour ». Sa filmologie témoigne du caractère international de sa carrière. En l'espace de quelques mois elle a tourné un film belge avec une distribution anglaise, un film japonais produit moitié par des Français moitié par des Anglais, un film américain et un film italien. Tous engagements souscrits au coup par coup selon ses goûts personnels et l'opportunité artistique : « Je fais des films parce que j'ai envie de les faire. Même lorsque je n'avais pas un shilling en poche j'étais déjà très exigeante. Si jusqu'à présent j'en ai tourné une trentaine, j'en ai refusé beaucoup plus. » Parfois, une envie de scénario ou de dialogues lui démange le stylo : « Je serais bien incapable de travailler dans ce domaine pour moi mais je pourrais écrire pour les autres... » Elle avait seize ans et elle était mannequin à Chelsea lorsque son nom s'inscrivit pour la première fois sur un générique : « J'ai un peu dévié de ma première trajectoire car je souhaitais être chanteuse mais mon père, colonel de Sa Très Gracieuse Majesté, estimait que ce n'était pas convenable. Or, tout le monde devrait chanter. C'est un exercice fabuleux et nécessaire dès lors qu'il s'agit d'apprendre à respirer. »
Presque chaque soir elle consigne sur un gros cahier les notes que lui ont suggéré ses rencontres ou ses fantasmes :

CHARLOTTE RAMPLING N'A MÊME PAS MONTRÉ À JEAN-MICHEL JARRE SES CARNETS SECRETS

« Pas question de publier quoi que ce soit. C'est pour me parler à moi-même, pour suspendre le temps, pour faire de la mort ce que les cinéastes appellent : une image arrêtée ».
Un vrai jardin secret puisque Jean-Michel Jarre, son mari, n'en n'a jamais lu une seule ligne. En matière de photo, elle est aussi passionnée mais un peu moins discrète : « J'ai fait quelques expositions. J'adore prendre les gens en situation sans qu'ils s'en aperçoivent. C'était la méthode de Jacques-Henri Lartigue que j'aimais beaucoup. » Avec Jean-Michel c'est souvent un remake des amours du veilleur de nuit et de la femme de journée :
« L'attente de pouvoir se rencontrer, le fait de se croiser, la nécessité de respecter son propre travail et le travail de l'autre donnent à notre couple un aspect plus romantique. Encore heureux qu'il ait son studio d'enregistrement dans le jardin !... » Trois enfants qu'ils n'ont pas tous fait ensemble (Daniel douze ans, Emilie douze ans, Barnabey quatorze ans) et une grande maison dans la banlieue ouest conditionnent un équilibre familial que renforcent de nombreux goûts communs : « Nous avons la même sensibilité, la même observation des événements et des hommes, nous aimons les mêmes tableaux, les mêmes bouquins, la même musique et surtout nous sommes tous les deux incapables d'envisager le futur et de tirer le moindre plan sur la comète. » Jusqu'au mariage, elle était très indépendante : « Je vivais l'instant présent. Je ne savais pas qu'une chose pourrait devenir la chose ». Pour elle aujourd'hui le mariage ne constitue pas une dépendance mais un partage librement consenti : « Le premier principe est la non invasion du monde secret de l'autre. On sent instinctivement à quel moment il faut laisser l'autre seul et libre. Cela fonctionne dans les deux sens et c'est pour cela que nous vivons ensemble depuis dix ans. » Parfaitement consciente au demeurant des dangers d'une trop grande liberté et d'une solitude prolongée : « Je n'accepterais pas un tournage de quatre mois qui m'interdirait de revenir à la maison. Cela serait trop périlleux pour la tribu. » Une tribu dont tous les membres paraissent avoir la musique dans le sang, puisqu'on trouve des instruments dans toutes les pièces. L'un joue du saxo, l'autre du piano, le troisième de la flûte traversière. Elle-même continue à s'asseoir devant le clavier chaque fois qu'elle a une heure de liberté : « Mais avec Jean-Michel nous n'avons jamais pensé à jouer ensemble. » De même l'idée qu'il pourrait mettre en musique quelques-unes des phrases qu'elle se refuse à lui montrer n'a jamais été évoquée sérieusement : « Nous n'en parlons que pendant les vacances. » La cuisine la passionne moins que la lecture. Aux petits plats qu'on grignote en famille elle préfère les gros bouquins (de préférence en anglais) qu'on dévore dans son lit : « J'ai besoin de décélérer quand je suis chez moi. La vie en banlieue autorise un rythme moins précipité que celui de la grande ville. Je pense parfois à la vieillesse comme à une époque bénie où je pourrais lire douze heures par jour. » Pour l'heure, ses loisirs consistent souvent à se rapprocher de Jean-Michel lorsqu'il travaille : « A Houston et à Pékin j'étais près de lui tout le temps. Il ne me demande jamais directement mon avis mais je sais qu'il est anxieux de le connaître. » De la même façon, lorsqu'un de ses films sort, elle se garde bien de le traîner à la projection : « Il le voit quand il veut, parfois à la télévision deux ans plus tard. Il est fasciné parce que je fais mais il ne s'impose pas plus dans ma vie artistique que moi dans la sienne. » Dépensière, prodigue, généreuse, elle a un temps souffert de la cruauté de la presse britannique : « C'est un journaliste de Londres qui a mis le feu aux poudres en révélant que je vivais avec deux hommes à la fois. Nous étions tous les trois jeunes, décontractés, joyeux. Tout se passait très bien. Mon expérience a duré un an. Puis j'ai fini par avoir un enfant. »
Depuis, elle a sa petite idée sur la recette du bonheur à deux : « Cela consiste essentiellement à trouver le bon moment pour dire la bonne chose » ■

PARIS MATCH

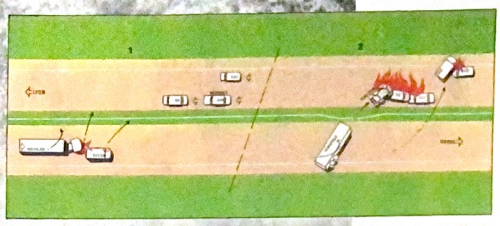
L'ÉTÉ MEURTRIER

Malgré les avertissements et les menaces, la route des vacances connaît encore cette année une hécatombe. Paris Match analyse les drames encore brûlants de ces mauvais départs.

enquête WILLY GOLBERINE, PHILIPPE LEMIRE

A L'AUBE LE TRAGIQUE ALIGNEMENT DES CORPS SUR LE TALUS

Pourquoi ces images terribles sont-elles toujours au rendez-vous des grands départs de l'été ? Cette année, les autorités avaient lancé une opération « bonne conduite » mais, malgré les appels, les mises en garde et les menaces, l'inconscience de quelques-uns a encore fait des innocents. Ici, sur l'autoroute A6 près d'Auxerre, sept des huit victimes déjà sur le talus n'ont pas eu le temps de réagir à l'enchaînement des chocs déclenché par l'imprudence d'un chauffeur de camion fatigué. Le mois de juillet avait déjà mal commencé et le long pont du 14 Juillet vient ajouter son poids d'horreur au ramassage sanglant. Les journaux anglais mettent leur public en garde contre l'agressivité des Français au volant. Pour que ces drames ne soient plus une fatalité, « Paris Match » vous présente une étude sans précédent portant sur les causes de plus de 5 000 accidents mortels, et le ministre des Transports, Pierre Méhaignerie, parle des mesures qu'il entend prendre pour amener les Français à plus de raison.



L'ENCHAINEMENT ET L'ENCHEVETREMENT SUR L'AUTOROUTE DU SOLEIL

Huit morts et quatre blessés dans un engrenage d'horreur aussi rapide et aveugle que la foudre. Le samedi 11 juillet, à 4 heures un quart du matin, un camion semi-remorque circule, à vide, sur l'autoroute A6 dans le sens Lyon-Paris. Le conducteur roule depuis trop longtemps et trop vite malgré la présence dans la cabine de son fils de sept ans. Il déboîte pour doubler une camionnette et la heurte à l'arrière (voir ci-dessus le croquis 1). Celle-ci est propulsée par-dessus les rambardes de sécurité (voir croquis 2). La remorque se détache et se couche en travers de l'autoroute. Le camion, déséquilibré, traverse à son tour le terre-plein central et retombe sur le toit au moment où surgit une R9 qui roule vers Lyon. La voiture vient s'écraser contre la cabine, broyant le jeune enfant qui en a été éjecté. Aussitôt après, un nouveau choc. La Mercedes de deux touristes anglais s'encastre violemment dans les deux premiers véhicules. Les réservoirs du semi-remorque explosent, embrasant instantanément le camion, la R9 et la Mercedes. La camionnette qui a reçu le premier choc a, entre temps, traversé toute l'autoroute et fauché une Fiat circulant sur la voie de droite (voir croquis 2). Seuls les occupants de la camionnette seront plus ou moins grièvement blessés. De la tôle effroyablement broyée et calcinée des quatre autres véhicules, on ne retirera que des cadavres. C'est, malgré les appels répétés et généralisés du gouvernement à la raison et à la prudence, le lourd tribut que la route vient, au cœur de l'été, de prélever à nouveau.

EN ALLEMAGNE AUSSI...

A HERBORN LA BOMBE ROULANTE CHAVIRE ET EXPLOSE

Une bombe roulante est entrée dans Herborn. Il est un peu moins de 21 heures dans l'artère principale de la petite ville d'Allemagne. Quelques dizaines de personnes, des jeunes gens en majorité, finissent leur soirée à la terrasse d'un glacier. Soudain, au coin de la rue, surgit un camion-citerne lancé à trop vive allure. L'engin, avec une violence incroyable, va percuter de plein fouet l'immeuble voisin des cafés où sont attablés les clients. Aussitôt, c'est l'enfer dans Herborn. La citerne fracassée du camion fou s'embrase. Les 36 000 litres d'essence qu'elle contenait alimentent des flammes de 20 mètres qui font monter la température à 1 000°. Dans la minute qui suit l'explosion avant l'arrivée des secours, un photographe fixe cette image d'apocalypse.

L'INCENDIE DU CAMION FOU DEVASTE LE CŒUR DU VILLAGE

L'explosion immédiate du camion-citerne a pétrifié les 25 000 habitants d'Herborn. Mais ce n'était pas encore fini. Dans le silence qui suit la première déflagration, comme dans un cauchemar à répétition, d'autres détonations se succèdent. Un autre drame plus sournois est en train de se jouer. De l'essence a pénétré dans les canalisations d'égout. L'incendie souterrain s'étend, faisant exploser les conduites de gaz. Bientôt, tout le quartier est devenu un brasier terrifiant. C'est dans ce décor de ville bombardée que les sauveteurs ont retiré quatre corps. Une trentaine de blessés, essentiellement des brûlés, ont été évacués de ces ruines si impressionnantes que les premières estimations annonçaient un bilan beaucoup plus lourd. La police avait d'abord cru que la pizzeria située au-dessus du glacier s'était effondrée avec ses consommateurs. Le restaurant, par chance, était fermé ce soir-là.

Le ministre des Transports nous annonce une nouvelle série de mesures anti-chauffards

PIERRE MEHAIGNERIE "CHAQUE INFRACTION SERA MENTIONNEE SUR LE PERMIS... JUSQU'AU RETRAIT"

Les Mehaignerie et la voiture familiale : ils ne dépassent jamais la vitesse autorisée.

– Votre fonction vous conduit-elle à regarder plus attentivement le comportement des automobilistes quand vous êtes au volant ?

– Je contrôle la vitesse et regarde si les gens ont attaché leur ceinture. Pour ma part, je boucle systématiquement la mienne. Et je demande à mon chauffeur de s'attacher : de même que je l'ai exigé des autres chauffeurs du ministère, qui ne le faisaient pas toujours en ville.

– Quel genre de conducteur êtes-vous ?

– Je n'ai jamais eu d'accident. Je ne dépasse jamais la vitesse autorisée. Mes enfants (Laurence, 18 ans, et Daniel, 16 ans) auraient même tendance à me dire que je ne roule pas assez vite. J'ai d'ailleurs peu d'intérêt pour la conduite. Je préfère laisser ma femme au volant. J'en profite pour rattraper mes retards de lecture ou étudier mes dossiers. Lorsque je suis en week-end, ici, à Vitré, et que je dois me rendre à des manifestations officielles, je conduis alors moi-même. Et s'il m'est arrivé d'avoir des contraventions, c'est par oubli de mettre mon disque par exemple (j'ajoute que je les paie). Je n'amène jamais ma voiture à Paris. Je prends le train ou, très exceptionnellement, la voiture du ministère.

– Votre fille a 18 ans. Conduit-elle, et quels conseils lui donnez-vous ?

– Laurence conduit depuis trois mois. Je vous avoue que lorsqu'elle sort le samedi soir, je dors mal et je suis inquiet. J'ai la hantise de l'accident. J'ai moins peur lorsque je la sais sur l'autoroute. Je lui prête sans cesse ma voiture, parce qu'elle ne peut pas aller vite avec. (Laurence, qui est entrée, aquiesce et rit ; elle ajoute : « Il est inquiet même lorsque je sors à pied ! »).

– Vous avez lancé une campagne sur le thème : « La vie brisée après l'accident ». Est-ce une expérience personnelle qui vous l'a inspirée ?

– Comme malheureusement beaucoup de familles françaises, j'ai dû affronter l'horreur et la tragédie. J'ai perdu deux proches sur la route. Un beau-frère qui avait 40 ans. C'était il y a 17 ans. Il n'allait pas très vite, autour des 50 km/h, mais il y avait du brouillard. Sa voiture en a heurté une autre qui venait en face. Il a été éjecté et tué sur le coup. A cette époque, la ceinture n'était pas obligatoire. Peut-être que sa vie aurait été épargnée. Il a laissé quatre jeunes enfants de 1 à 8 ans. Imaginez le traumatisme terrible... Et puis, en 1981, un jeune neveu. Mon frère était un passionné de courses automobiles. Il était aux 24 Heures du Mans quand l'accident s'est produit. Son fils avait une mobylette. Il était 4 heures de l'après-midi. Soudain, un tracteur a surgi, et il est mort fauché, à 17 ans. C'est pourquoi je me sens tellement concerné par cette croisade. Il faut que nous réduisions le nombre de ces morts qui sont, je le répète, absurdes et inutiles.

– Votre croisade actuelle s'axe sur les trois thèmes « alcool, vitesse, ceinture ». Comment est-elle perçue ?

– Je crois qu'ils ont admis très bien les contrôles et les sanctions contre l'alcool et le défaut de port de la ceinture. Je vais vous raconter une anecdote. Elle m'a été rapportée par le commandant de gendarmerie de Vitré. Le week-end dernier, il arrête avec ses hommes un cortège de 37 voitures dans un petit village, à deux heures du matin. C'était une noce : les invités allaient, selon la tradition, dans une auberge manger une soupe à l'oignon. Les femmes étaient au volant. Les hommes avaient l'œil somnolent... mais ils ne conduisaient pas. Pas une des conductrices, après avoir souffié dans le ballon, ne présenta un taux d'alcoolémie supérieur au seuil toléré : elles s'étaient entendues avec leurs maris. Ce sont elles qui devaient les ramener. Les Français acceptent très bien les sanctions contre l'alcool. En revanche, ils contestent encore la limitation de vitesse. Et ils opposent toujours l'argument de l'Allemagne ! Or, les Allemands s'ils n'ont pas de limitation sur les autoroutes, les appliquent sur la route (90 km/h) et en ville (50 km/h) et ils les respectent. Si l'on ne tient compte que des morts sur le réseau autoroutier, les Allemands en ont alors davantage que nous. Non, soyez-en sûr, si nous nous attaquons sans relâche aux trois problèmes : ceinture, vitesse, alcool, nous réduirons nos morts de moitié, et éviterons des vies brisées.

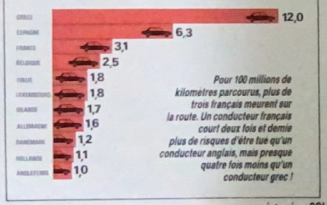
– Finalement, vous trouvez les Français indisciplinés ?

– Ils le sont. Le civisme se juge aussi au comportement sur la route.

– Et ils comprendraient mieux la peur du gendarme ?

– Nous avons débuté par une grande campagne d'information. Durant l'été, nous diffuserons des messages publicitaires sur les radios pour inciter les automobilistes à la prudence. Mais les sanctions, comme la saisie immédiate du permis de conduire en cas de vitesse excessive, seront appliquées. A plus long terme, je prévois un contrôle obligatoire des véhicules de plus de cinq ans et la mise en circulation d'un permis de conduire à points. C'est-à-dire que chaque infraction y sera mentionnée et, au bout d'un certain nombre de points, le permis sera retiré... Il faudra bien que notre taux d'accidents revienne dans la moyenne des pays européens sages. Trop de vies humaines sont en jeu. ■

Avec 10 961 victimes, les routes de France ont été les plus meurtrières d'Europe en 1986.



Pour 100 millions de kilomètres parcourus, plus de trois français meurent sur la route. Un conducteur français court deux fois et demie plus de risques d'être tué qu'un conducteur anglais, mais presque quatre fois moins qu'un conducteur grec !

interview COLETTE PORLIER

Pour la première fois, une enquête officielle analyse cas par cas toutes les causes de 5 000 accidents mortels

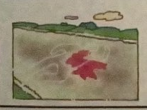
COMMENT ET POURQUOI LES FRANÇAIS MEURENT SUR LA ROUTE

Des vies brisées, des familles martyres, et derrière, toujours, froids comme la mort des chiffres. Accablants ! Qui révèlent que plus encore que de fatalité, c'est de crimes qu'il faut parler. Pour la première fois, à l'instigation du ministère des Transports, une enquête détaillée a fait ressortir, cas par cas, toutes les causes de l'hécatombe routière annuelle. 5 043 accidents ont été pris en compte. Dans la quasi-totalité des cas, plusieurs raisons humaines sont en cause : alcool, fatigue, véhicule mal entretenu, réseau routier mal conçu...

LES VICTIMES

Age des victimes

0 à 14 ans	6 %
15 à 19	11 %
20 à 24	17 %
25 à 34	**19 %**
35 à 49	17 %
50 à 64	15 %
+ de 65	15 %



Date d'obtention du permis de conduire

+ de un an	**75 %**
– de un an	21 %
Sans permis	4 %

Répartition des accidents dans le temps

en semaine	**60 %**
pendant le week-end	40 %
la nuit	52 %
le jour	48 %

Selon les trajets

domicile-travail	**46 %**
sorties-loisirs	36 %
vacances	6 %
trajets scolaires	2 %
divers	10 %

L'aptitude des victimes, a conduire, dans 67 % des accidents était modifiée par au moins l'un des facteurs suivants :

alcool	**30 %**
fatigue	18 %
inattention	17 %
inaptitude	16 %
problèmes physiques	12 %
divers	12 %

La responsabilité des victimes, dans 80 % des cas, était engagée par au moins l'un des facteurs suivants :

vitesse	**48 %**
ni casque, ni ceinture	25 %
manœuvre dangereuse	17 %
défaut de manœuvre d'urgence	14 %
infraction (feu rouge, stop...)	13 %
divers	7 %

LES VEHICULES

Etat des véhicules incriminés :

– de 3 ans et – de 50 000 km	34 %
+ de 3 ans et – de 80 000 km	24 %
+ de 5 ans et + de 80 000 km	**42 %**

Type de véhicule

Voiture

– de 7 Cv	**70 %**
+ de 7 Cv	26 %
style G.t.i.	4 %

Moto

– de 400 cm³	29 %
+ de 400 cm³	**71 %**

Poids lourd

semi-remorque	**59 %**
autres	41 %

Conception

Elle entre dans 14 % des causes d'accidents

dispositif de sécurité déficient	**5,0 %**
résistance aux chocs	4,0 %
visibilité	3,5 %
conception générale	1,5 %

Entretien

Il entre dans 21 % des cas d'accidents

pneus	**9 %**
mauvais entretien	7 %
véhicule trafique	4 %
éclairage	3 %
freins, direction, etc.	3 %

LES ROUTES

Infrastructure, conditions climatiques

Type de routes

chemin départemental (C.d.)	**45 %**
route nationale (R.n.)	32 %
agglomération	18 %
autoroute	5 %

Localisation

virages	**43 %**
lignes droites	34 %
carrefours	23 %

Météo

chaussée sèche	**69 %**
chaussée mouillée	29 %
neige et verglas	2 %

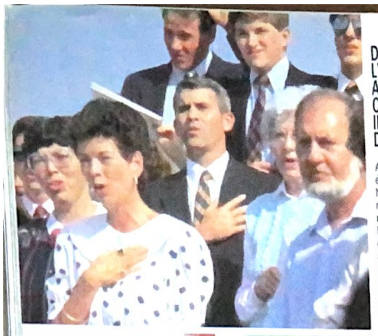
Dans 33 % des accidents, l'infrastructure (carrefours dangereux, défauts d'accotements, arbres, etc.) et dans 26 % l'entretien du réseau (signalisation, éclairage, chaussée détrempée, etc.) sont partiellement responsables.

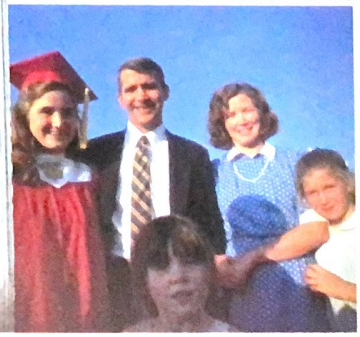
Soldat et mari exemplaires, il incarne désormais toutes les vertus

NORTH: LE MECHANT DEVIENT LE HEROS

Les Etats-Unis plébiscitent le principal accusé de l'Irangate et s'identifient à ce colonel des Marines transformé par la télévision en star d'un feuilleton judiciaire sans précédent

Depuis des semaines, jour après jour, l'Amérique assistait à travers la télévision aux interminables auditions des témoins de l'Irangate. Puis, Oliver North est apparu, bardé de ses médailles acquises au Viêt-nam. Et, tout à coup, avec l'entrée en scène de ce colonel des Marines âgé de 43 ans, l'atmosphère a changé. Face à la commission d'enquête qui s'acharnait à lui faire avouer des entorses aux lois votées par le Congrès, le militaire s'est drapé dans son sens du devoir. Au lieu de plaider coupable, il a revendiqué le droit pour la première puissance occidentale à mener une politique secrète. Refusant le rôle de paria, il a revendiqué un statut de héros. Le public, à travers tous les Etats-Unis, s'est laissé fasciner par le sang-froid de cet officier tellement télégénique racontant ses missions impossibles dans l'univers de la diplomatie occulte. Pour le soutenir, des dizaines de milliers de télégrammes ont afflué à Washington en même temps que parvenaient des propositions des plus grands éditeurs et de Hollywood. D'autant que, derrière l'homme public, les avocats avaient su présenter l'homme privé : mari idéal et père affectueux de trois filles, Tait (18 ans), Sarah (11 ans) et Dorin (16 ans) et d'un fils, Stuart (15 ans). L'Amérique, qui pensait mettre à mort un grand ambitieux, vient de voir naître une nouvelle star.





DES LYCEENS AUX ANCIENS COMBATTANTS, ILS SONT DERRIERE LUI

A la fois Rambo et eminence grise, Oliver North a fasciné par un mélange exceptionnel de rouerie et de franchise. Rouerie de grand commis qui organise avec génie des circuits de financement secrets, franchise du soldat qui reste passionnément attaché à son pays et a sa femme. Celle-ci, Betsy, se tenait au premier rang des travées du public lors des auditions de son mari. Leur couple a paru inébranlable et North lui-même a tranché avec véhémence lorsqu'on évoqua Fawn Hall, sa trop jolie secrétaire : « En 19 ans de vie commune, je n'ai jamais trompé ma femme ». A la veille des auditions, toute l'Amérique avait pu voir le colonel à une grande fête donnée au lycée Hermon en Virginie où étudie sa fille Tait (à g. de h. en b., chantant l'hymne national, déjeunant en famille, avec Tait en toge, et, à dr., posant avec la classe de sa fille assise à son côté). C'est sa famille qui a tiré North du seul véritable piège de la commission. Interrogé sur les raisons pour lesquelles il avait accepté qu'on lui offre un système ruineux de protection électronique pour sa maison en Virginie, il a expliqué que le Congrès avait refusé d'avancer les fonds. D'où l'indignation de l'Amérique profonde qui ne comprend pas une telle ingratitude pour le héros du Viêt-nam et l'auteur des coups les plus fumeux que l'Amérique a réussis depuis. Au point que sa cote dépasse celle de tous les candidats à la Maison-Blanche.

LES AMERICAINS STUPEFAITS LE VOIENT CONDUIRE L'ADMINISTRATION COMME UNE SECTION EN PATROUILLE !

Au premier jour de sa déposition devant la commission d'enquête du Congrès, le lieutenant-colonel North avait choisi de paraître en uniforme, la poitrine bardée de décorations. Juste derrière lui, attentive et tendre, Betsy, sa femme, son plus fidèle allié.

par OLIVIER ROYANT

Mardi 25 novembre, dans l'après-midi. Dans son bureau du troisième étage de la Maison-Blanche, le lieutenant-colonel North a réuni un cercle d'amis. Au milieu des photos aériennes, des cartes d'état-major du Liban et d'Amérique centrale qui tapissent la pièce, on n'est pas très loin d'une nouvelle opération qu'il évoque, mais la perspective de son départ. La veille, Edwin Meese, le ministre de la Justice, a révélé au président Reagan que des armes américaines avaient été livrées à l'Iran et que le profit des ventes avait été versé aux Contras, en violation de la loi votée par le Congrès. North est serein. La mission accomplie, il sait qu'il va devoir se retirer puisque l'affaire vient d'éclater au grand jour. Comme convenu, il s'apprête à endosser sagement la responsabilité politique. Traditionnellement, il présentera sa démission. Avant par son avocat. Il allume la télévision et c'est avec stupeur qu'il apprend, en direct, par la voix du porte-parole de la Maison Blanche, que le Président vient de le limoger. Pire, au terme des travaux d'une commission d'enquête, il est passible, dans les prochains mois, de poursuites judiciaires.

Ce matin de juillet, quand North entre dans la salle des auditions du Congrès, entouré de son escorte de gardes du corps et d'avocats, il songe encore à l'humiliation qu'il a endurée ce jour de novembre 1986 où, pour la première fois, son pays l'a montré du doigt. Huit mois de traque, de rumeurs, ont écorché l'honneur du colonel. Sur les rangs des sénateurs, seul le président Inouye, vétéran de la guerre du Pacifique au visage de Bouddah, n'est pas intimidé par les six rangées de médailles de North, sur lesquelles plongent bientôt toutes les caméras de télévision. Le feu est ouvert.

Question : « Colonel, le président Reagan avait-il connaissance des ventes d'armes à l'Iran et de l'utilisation du profit de cette vente ? »

Réponse : « Je n'ai jamais personnellement évoqué le problème avec lui. Je pense que le Président était conscient de mon action. Pour chacun de mes actes, j'ai reçu l'approbation de mes supérieurs. Voilà les faits. Je suis venu ici pour dire la vérité. La bonne, la mauvaise et l'horrible. J'assume l'entière responsabilité de mes actes, mais je n'accepte pas d'être responsable de ce que je n'ai pas fait »

Chaque matin, depuis le début des auditions, c'est un véritable corvoyage officiel qui quitte la maison familiale de North à Great Falls, une petite ville de Virginie. Le colonel et sa femme arrivent au Congrès dans une limousine gouvernementale escortée par deux voitures des Marines qui entourent North d'une protection fraternelle. Au cours des deux derniers mois, North a travaillé d'arrache-pied, en compagnie d'un avocat célèbre de Washington, Brendan Sullivan, pour préparer son dossier. Il y a quelques années, on l'aurait volontiers coulé dans le moule des anciens officiers naufragés du Viêt-nam. Mais aujourd'hui, à 43 ans, ce colonel des Marines, fils de militaire, grâce à la magie de la télévision, est en passe de devenir le premier héros d'une génération que l'Amérique s'efforce de réhabiliter. Car c'est bien de cela qu'il est question. Le Viêt-nam. Son départ pour la guerre, en 1968, c'est le cadeau de mariage d'Oliver North à Betsy, son épouse. Au Viêt-nam, North est un jeune chef de section, respecté pour son habileté à passer entre les balles en première ligne et à couvrir ses hommes. Il revient au pays, un an plus tard, avec deux blessures et une rage au cœur qui lui font dire que les politiciens de Washington sont responsables de la défaite. Aussi, douze ans après, en avril 1981, quand il entre à la Maison-Blanche dans le sillage de Ronald Reagan, l'emploi de conseiller au Conseil national de sécurité, l'organe personnel de la politique étrangère du Président, a pour lui des relents de second Viêt-nam. Une occasion rêvée pour donner libre cours à sa passion patriotique. D'autant que Reagan éprouve une grande admiration pour ce vaillant colonel qui, comme lui, déteste la bureaucratie et s'est juré de faire triompher la cause des Contras. Le Président voit en North le jeune héros de guerre qu'il n'a été qu'au cinéma. Pendant cinq ans, il va en faire son bras armé. A la Maison-Blanche, le colonel pénètre toujours dans le bureau ovale par la porte de côté. Ses visites ne seront pas répertoriées sur le registre de l'entrée principale et il peut affirmer ainsi haut et fort devant la Commission parlementaire qu'il n'a pas rencontré le Président en tête-à-tête. Oliver North, chargé d'appliquer la diplomatie personnelle de Reagan sur tous les points chauds de la planète, porte le poing là où le Président porte la voix.

« La vie des Contras ne se décide pas sur les lignes d'un budget »

Dans ses missions secrètes, North peut disposer de l'appui logistique de Bill Casey, directeur d'alors de la C.I.a., et des commandos spéciaux de la Delta Force.

Pendant cinq années, au Conseil national de sécurité, son parcours est vertigineux. 1983, San Salvador et le débarquement des Marines à la Grenade. L'année suivante, North supervise le minage des ports nicaraguayens, avant de s'envoler pour le Moyen-Orient où, le 14 juin 1985, il est chargé de mener les négociations pour la libération des otages du Boeing de la T.w.a. Quatre mois plus tard, c'est l'arrestation des terroristes du paquebot italien "Achille Lauro". Son heure de gloire...

A la Maison-Blanche, Oliver North est infatigable. Volant de crise en crise, il veut pouvoir agir à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Sans se préoccuper des pesanteurs bureaucratiques et de la paperasserie. En 1986, pendant ses derniers mois au Conseil national de sécurité, le colonel obtient un jet privé et un équipage en état d'alerte permanente, prêts à décoller à tout moment de Langley, en Virginie. Parfois, son avion personnel quitte la base à minuit, s'envole pour San Salvador et rentre à neuf heures du matin le lendemain. North voyage souvent sous une fausse identité. Il est tour à tour Mr Johnes, Mr West ou Mr Goode. En mission, il n'hésite pas à se déguiser, s'affublant parfois d'une perruque ou d'une fausse moustache. Betsy, son épouse, se fait promettre de le voir au moins une fois par semaine. Mais il n'est pas rare que le colonel s'absente vingt jours d'affilée. Dans les capitales européennes ou arabes, le colonel North s'entretient avec une foule d'émissaires de gouvernements amis ou ennemis et de représentants de mouvements de guérilla. Tous savent qu'il est et quelle voix il représente. Il les rencontre dans des hôtels ou parfois, par mesure de sécurité, dans des fast-foods de Washington. Comme North l'a confié à la commission d'enquête, c'est dans une chambre d'hôtel de Londres que Manucher Gorbalifar, un homme d'affaires iranien, a souffié au colonel l'idée de transférer les profits des ventes d'armes aux ayatollahs à la Contra nicaraguayenne.

Les télespectateurs américains ont été fascinés par le magnétisme du colonel décrivant ses missions dangereuses dans le monde des agents secrets et de la diplomatie occulte. Ainsi quand, toujours impeccablement sanglé dans son uniforme vert olive, North révèle d'une voix troublée, que lors de son voyage à Téhéran, en mai 1986, il avait emporté avec lui une capsule de poison pour mettre fin à ses jours dans l'hypothèse ou il serait torturé par les Iraniens : « Le directeur de la C.I.a. m'avait demandé de me préparer à cette éventualité, explique le colonel. Je suis au regret de devoir l'avouer aujourd'hui à ma femme et à mes enfants »

Question : « Colonel, est-il vrai que vous avez accepté un cadeau de quatorze mille dollars sur les profits de l'aide aux Contras qui consistait en un système d'alarme sophistiqué pour votre habitation ? »

North paraît visiblement agacé par la question. Son regard bleu qui, tout à l'heure, avait la sensibilité de l'enfant qui va pleurer, a maintenant l'éclat du guerrier qui va tuer.

« Messieurs, le F.b.i. m'a contacté au cours du mois d'avril 1986 pour m'informer que je me trouvais parmi les Américains figurant sur la liste rouge du terroriste Abou Nidal ». Un grand silence envahit la salle des auditions. « Le gouvernement m'a affirmé qu'une protection rapprochée ne pouvait être octroyée à ma famille. Sachez que je suis prêt à faire face à Abou Nidal d'homme à homme, quand il voudra, où il voudra. C'est mon défi. Mais je ne suis pas disposé à ce que ma femme et mes enfants croisent un jour les tueurs de son organisation »

C'est la gorge de nouveau serrée et les yeux brillants de larmes qu'il évoque la menace terroriste sur sa famille. Avant de contre-attaquer : « L'installation gratuite de ce système d'alarme, sur le compte de l'aide aux-Contras, a été ma plus grande erreur d'appréciation. Mais sachez que c'est vous, messieurs de la commission, qui auriez dû signer ce chèque afin que le gouvernement ait les moyens de protéger les gens qui travaillent pour lui ». Par cette question maladroite, les parlementaires américains ont apparemment perdu tout espoir de couler le colonel North dont les paroles ont ému l'opinion. North a accepté de parler devant la commission parce que son honneur était en jeu. « Je veux bien subir les conséquences politiques de l'affaire et jouer les boucs émissaires, mais il n'est pas question pour moi de voir brandir à mon égard les menaces de poursuites criminelles pour des actes justes, que j'ai toujours accomplis sur l'ordre de mes supérieurs ».

Entre deux auditions, Oliver North et Betsy, noyés dans leur escorte, se promènent parfois main dans la main. Depuis le second jour, elle est assise derrière lui et le couve du regard. « Ma femme est ma meilleure amie », a-t-il lancé en préambule de sa déposition. Avant d'ajouter pour balayer les rumeurs d'une liaison avec sa ravissante secrétaire Fawn Hall : « En dix-neuf ans de mariage, le colonel Oliver North n'a jamais trompé sa femme ». De quoi faire pâlir les mœurs politiques du Congrès et forcer le respect de l'Amérique profonde. Oliver North a réalisé une performance digne des plus grands acteurs de la tradition américaine. Il est tour à tour le père de famille amoureux de sa femme, le cow-boy solitaire dans l'épreuve, Gary Cooper ou Clint Eastwood. Et James Stewart, l'honnête homme du terroir face aux politiciens de la capitale, quand il lance : « La vie des Contras du Nicaragua ne se décide pas sur les lignes d'un budget ». Il parle souvent avec les mots crus de John Wayne et connaît la distinction entre le Bien et le Mal.

North fait déjà saliver éditeurs et producteurs de Hollywood

Ses aventures sont celles d'un James Bond en treillis. Tous les commentateurs sont unanimes pour voir en Oliver North un acteur hors pair. Peut-être le meilleur que la télévision ait produit depuis longtemps. Il peut révéler que, la mort dans l'âme, il a été obligé de mentir au Congrès pour sauver des vies humaines impliquées dans la filière Iran-Contras, qu'il a détruit des documents sous les yeux des enquêteurs. Mais chacune de ses erreurs a été avouée avec la conviction d'un homme qui a accepté de risquer sa vie pour son pays et son Président. Il s'appelle désormais « Ollie ». Et les sondages de popularité ont tourné à la « Olliemania ». Soutenu par le puissant lobby des vétérans du Viêt-nam, Oliver North a reçu en quelques jours plus de cinquante mille lettres de soutien. Cent vingt mille dollars ont été versés au compte de sa défense. Au Capitole, il a aligné sur sa table la pile de télégrammes qu'il a reçus. Et même à Washington, un coiffeur pratique désormais la coupe "Ollie". Au total, il est aujourd'hui une véritable force politique puisqu'il est plus connu et plus populaire que n'importe quel candidat à la Maison-Blanche. Sous d'autres latitudes, le colonel North se serait senti les épaulettes d'un officier putschiste avec son arrogance, sa volonté de conduire l'administration comme une section en patrouille. Les Américains, plus habiles à juger la performance que la substance, ont décidé de voir dans North un grand acteur, un bon mari, un père modèle et un citoyen honnête, en oubliant ses mensonges, ses documents tronqués et l'argent des ayatollahs. S'il n'avait pas enfreint la loi, il n'aurait pas accédé au rang de héros national. Les messages de soutien ont commencé à affluer de la part des producteurs de Hollywood et des éditeurs de Manhattan, qui salivent tous sur les aventures extravagantes d'un homme qui a commencé la semaine en véritable paria et qui l'achève auréolé d'une gloire bien plus grande que celle du Président pour qui il s'est sacrifié. Pour R.w. Apple, du "New York Times" : « North a gagné le public au détriment de ses supérieurs ». Reste que le colonel North n'a pas sorti le Président de l'affaire de l'Irangate. Son témoignage a impliqué d'autres membres du cabinet Reagan : son supérieur direct, l'amiral Poindexter, Robert MacFarlane, ainsi que Bill Casey, l'ami intime de Reagan et ancien directeur de la C.I.a., que tout le monde s'emploie aujourd'hui à décrire comme le maître d'œuvre de l'Irangate. Nul ne craint son témoignage. Pas même le Président. Casey est mort au début de l'année d'une tumeur au cerveau. ■

Chargé de tous les « coups » secrets de la Maison-Blanche, Oliver North était l'adversaire acharné de nombreux terroristes en particulier proche-orientaux. Menacé plusieurs fois par Abou Nidal, il est entouré de gardes des Marines dès qu'il quitte sa maison de Virginie, toute proche de Washington.

ENQUÊTE DE TOM HARRIS

Dites-nous... FRANCK BOROTRA

SECRÉTAIRE GENERAL ADJOINT ET PORTE-PAROLE DU R.P.R.

"Le Mitterrand nouveau est une illusion d'optique"

– Chirac, Messmer, Toubon, puis vous-même prenez à partie le président de la République. Y aurait-il donc de la part du R.p.r. une volonté concertée de « désacraliser » François Mitterrand ?

– Depuis plusieurs semaines, les proches de Mitterrand interviennent dans le débat public avec l'idée de dessiner un nouveau portrait de lui. Touche par touche, on assiste en public à la création d'un faux. On me dit : c'est un Président rassembleur. Or, il est l'homme qui a promu la stratégie de rupture et qui est le représentant du peuple de gauche. On me dit qu'il a de la sagesse. Or, c'est lui le responsable de cinq années de gestion socialiste que les Français n'ont pas fini de payer. On me dit encore : il est le président-arbitre. Or, je constate qu'il n'arrête pas de descendre de sa chaise et qu'il joue avec une équipe contre l'autre. Il est donc tout à fait normal que la majorité dénonce ce subterfuge. Le Mitterrand nouveau, c'est une illusion d'optique. Sans frais, il s'est reconstitué une virginité !

– En s'attaquant ainsi au Président, ne prenez-vous pas le risque de faire sombrer la cohabitation ?

– Le problème se pose autrement. Est-ce qu'au nom de la cohabitation, on doit laisser se développer dans l'opinion l'image manipulée d'un futur candidat à la présidence de la République ? Nous sommes aujourd'hui convaincus que l'élection présidentielle se jouera surtout sur l'image des candidats. Je ne vois donc pas pourquoi j'accepterais un combat dénaturé par une manipulation, parce qu'il y a d'un côté quelqu'un qui n'a que ça à faire pendant que, de l'autre côté, le Premier ministre dirige le gouvernement de la France avec toutes les difficultés que cela représente.

– Pourquoi passez-vous à l'offensive seulement aujourd'hui ?

– Parce qu'il y a accélération dans le camp socialiste pour installer dans l'opinion l'image de Mitterrand « père de la patrie » à partir de sa pseudo-popularité.

– Vous contestez donc sa popularité qui est évidente dans tous les sondages ?

– D'où vient-elle cette popularité ? Primo, de l'inaction de François Mitterrand. Vous savez, en France, la popularité découle souvent de l'inaction !
Secundo, aujourd'hui, Mitterrand cultive l'image de l'homme qu'il est pour effacer son image d'homme politique. Le Mitterrand qui est populaire, c'est l'homme, mais pas l'homme politique.
L'homme de culture, affichant un certain humour, cela plaît plutôt aux Français. En revanche, l'homme politique, les Français ne l'apprécient pas. Dois-je rappeler que Mitterrand a été le plus impopulaire de tous les présidents de la Vᵉ République lorsqu'il agissait ? Qu'il a été le seul à avoir été sanctionné par le suffrage universel en perdant sa majorité parlementaire au cours de son mandat ? Il sait bien que pour être élu de nouveau président de la République, il est préférable de ne pas avoir l'air socialiste. Donc, il essaie de gommer ses aspérités socialistes : il veut faire oublier par son comportement humain l'homme politique.

– Vous reprochez au Président d'être « un Président de division ». Pourtant, il est plutôt calme. Regardez l'affaire Gordji...

– Il a une chance formidable, Monsieur Mitterrand, c'est d'avoir Jacques Chirac comme Premier ministre ! Pendant qu'il voyage, la France est gouvernée – et elle l'est bien, par dessus le marché ! Quand ça va mal, les socialistes se défilent. Quand ça va bien, ils se précipitent pour tirer profit du succès. Chirac, lui, gouverne dans le calme et... dans la tempête.

– La vérité n'est-elle pas plus simple ? Chirac et le R.p.r. ne sont-ils pas plutôt entrés en campagne ?

– Mitterrand se comporte comme s'il était candidat. Et nous, nous n'avons pas de raison de ne pas faire comme s'il l'était. Le P.s. est en campagne. Le R.p.r. est en campagne. Mais ni le gouvernement ni Chirac ne le sont.

– Ah bon ! Pourtant, ce premier voyage en Aquitaine de Chirac qui sera suivi par d'autres en province cet été...

– Il reste au gouvernement et à la majorité une tâche politique capitale à remplir avant la campagne : le vote du budget 88. Après le collectif de 86 et le budget 87, c'est ce budget qui entérinera définitivement les options économiques du gouvernement, c'est-à-dire l'assainissement des finances publiques, la diminution des dépenses de l'Etat et des charges qui pèsent sur les entreprises. Ce budget ne doit pas être l'otage de la campagne pré-électorale.

– C'est un exercice difficile pour Chirac de retarder le plus longtemps possible son entrée en campagne...

– Une fois l'objectif du budget atteint, la campagne pourra démarrer. Que le gouvernement retarde au maximum le moment d'entrer en campagne pour pouvoir profiter du temps laissé pour gouverner, c'est naturel ! Il ne faut pas que le débat sur le budget s'ouvre sur des situations détournées ou biaisées...

– Quelle sera la stratégie du R.p.r. jusqu'aux présidentielles ?

– Expliquer la politique du gouvernement, soutenir Chirac, mobiliser et rassembler les Français autour de la politique actuelle de redressement.

– Et les thèmes de la campagne présidentielle ?

– C'est difficile à dire : un bon auteur ne dévoile pas les étapes de son scénario. Jusqu'à la fin de l'année, nous serons encore en pleine action gouvernementale. Cependant, je crois pouvoir dire qu'ils tourneront autour de l'affirmation d'un certain nombre de valeurs morales, tels le droit à la réussite, le goût du travail bien fait, la solidarité...

– A votre avis, Chirac conserve-t-il encore toutes ses chances de l'emporter en 88 malgré les sondages qui lui sont défavorables ?

– Absolument. Son image s'est profondément transformée. Il apparaît aux yeux de l'opinion comme un homme d'action, de consensus et d'union. Il est le chef de la majorité. En 18 mois, il a respecté 80 % des engagements qu'il avait pris sur cinq ans. Il a engagé la France dans une révolution « silencieuse » économique, tout cela dans un contexte politique intérieur compliqué. Il a eu le courage d'assumer ses engagements. L'opinion en prendra conscience.

– On dit que même les militants du R.p.r. sont désabusés et pessimistes sur les chances de Chirac ?

– Pas du tout. Ils attendent le coup de clairon qui sonnera la charge. Le R.p.r. est en complet état de marche. Nous faisons le point fixe avant de mettre le turbo.

– Que répondez-vous à Barre lorsqu'il dit malicieusement qu'il « plaint » Chirac ?

– Que l'on ne plaint pas un Premier ministre qui fait bien son devoir. On le combat ou on le soutient. Je constate, en tout cas, que la majorité, elle, le soutient sans le plaindre. Voilà ce que je réponds.

INTERVIEW LAURENCE MASUREL

REMANIEMENT ministériel début septembre ? A Matignon, on y songe de plus en plus. « Chirac, confie un de ses conseillers, souhaite constituer une équipe plus légère et plus opérationnelle. »

LEOTARD, de retour de Nouvelle-Calédonie où il a célébré les fêtes du 14 juillet, a demandé à rencontrer, lors de son escale à Papeete, le commandant Mafart et le capitaine Prieur, alias les faux-époux Turenge, toujours assignés à résidence dans l'île de Hao.

POPEREN ironise sur les déplacements de Rocard à l'étranger : « A voir la destination de ses voyages, on dirait qu'il se prépare à être candidat... au ministère des Affaires étrangères ».

CHABAN a reçu huit propositions de candidature pour succéder à Marcilhacy au Conseil constitutionnel.

MAURICE FAURE pourrait être chargé à la fois par le M.r.g. et les Radicaux valoisiens du dossier des Affaires européennes ; sa désignation serait la première étape vers un rapprochement des deux familles radicales.

LA D.G.S.E., en possession d'informations selon lesquelles des attentats terroristes pourraient reprendre à l'automne, renforce, depuis le début juillet, ses équipes en Grèce, à Chypre et au Liban.

LE P.C. a consacré plus de deux heures de son dernier bureau politique à analyser les élections partielles ou cantonales remportées par le P.s.

GAUDIN a convaincu Barre de se rendre aux journées parlementaires de l'U.d.f. à Nice, en septembre. « Chirac sera là et ce sera la dernière occasion avant les présidentielles pour les deux hommes de se faire photographier ensemble », explique-t-il.

CONFIDENCE de Fabius : « La candidature de Mitterrand m'épargnerait d'avoir à disputer à Rocard l'investiture du Parti socialiste. »

PARIS MATCH

14 JUILLET... 1787

LES FRANÇAIS NE SE DOUTAIENT DE RIEN

Que faisait la France il y a deux siècles, en l'an moins 2 de la Révolution ? Personne ne mesurait encore l'ampleur du cataclysme qui se préparait. Arthur Conte part à la découverte d'un royaume attaché jusqu'à l'aveuglement à sa douceur de vivre, malgré les nuages qui s'accumulent

2 Déjà, Marie-Antoinette se fait huer à l'Opéra

La semaine prochaine : A Arras, Robespierre, avocat sans cause, écrit des madrigaux

ENFERME A LA BASTILLE, UN IRLANDAIS FOU AFFIRME ETRE JULES CESAR ET SAINT LOUIS...

Malgré la pluie qui tombe sur ce 14 juillet 1787, la capitale connaît son animation d'été et vous pouvez passer des jours entiers à vous enchanter des spectacles de Paris.

Allez donc, par exemple, vous promener au jardin du Palais-Royal. Les jours de grand soleil, certes, les Parisiens le délaissent, parce que ses jeunes arbres ne donnent pas assez d'ombre. Ils lui préfèrent alors les ombrages touffus du jardin du Luxembourg, même si la promenade, entre les parterres dessinés par Le Nôtre et les statues qui les habitent, est moins élégante que celle des Tuileries, n'en déplaise au noble palais de Marie de Médicis. Il faut y partager l'espace avec des mères de famille accompagnant des enfants braillards, de vieilles dames, des militaires bougons à la retraite et des ecclésiastiques marmonnant leur missel. Mais il est de fait que les marronniers du Luxembourg savent du moins protéger du soleil le plus ardent. Il reste qu'aujourd'hui, par ce temps si gris, on peut tout à-fait vous recommander le Palais-Royal, c'est-à-dire ce qui est vraiment l'endroit le plus chic de Paris. Vous ne regretterez pas d'avoir suivi le conseil. Elle est toute là, la douceur de vivre. Paisibles promeneurs et élégants désœuvrés flânent dans les galeries, s'arrêtent aux vitrines des boutiques, vont prendre un café ou une glace au café de Foy, ou bien errent à pas lents dans le jardin, s'asseyant sur un banc, devisent, prennent une pincée de tabac, minaudent. C'est bien le diable si vous n'y rencontrez point quelque acteur de renom, ainsi une Dugazon, en galante compagnie, ou un duc, venu promener une beauté. Si vous y allez un peu tard, vous risquez même fort d'y croiser Restif de La Bretonne, l'auteur même qui nous sort ces jours-ci ses « Nuits de Paris ». Précisément, il commence par la chacune de ses nuits. Puis il s'en va rôder, jusqu'à l'aube, de rue en rue, de place en place, notant tout ce qu'il peut voir de dramatique ou de drôlatique, ou ruminant des pensées à l'infini. Il appelle cela « chimérer ». Vous le reconnaîtrez aisément, avec son front fier, ses sourcils épais, son œil de feu, son nez de rapace, ses vêtements, son long manteau bleu à collet passablement effrangé, son feutre noir à larges bords...

Ceux qui préfèrent l'anonymat peuvent déambuler au quartier du Temple, nom hérité de l'ordre des Templiers qui possédaient là un vaste domaine, véritable Etat dans l'Etat, à Paris ce que peut être le Vatican à Rome, avec, raconte la rumeur, la couronne du roi de Jérusalem, le chandelier à sept branches et les quatre évangélistes d'or qui ornaient le Saint-Sépulcre. Pourquoi pas vous aussi ? Les souvenirs y fourmillent. Philippe le Bel y fit arrêter et torturer le grand maître de l'ordre, Jacques de Molay, et cent quarante de ses moines, pour la plupart ensuite pendus ou brûlés vifs sur le parvis de Notre-Dame. Puis s'y installèrent les moines hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Au Temple, Madame Nadine offre aux libertins les filles les plus sales de Paris

Plus tard, Philippe de Vendôme, cousin du Régent, grand prieur de l'ordre de Malte, y donna des soirées aussi libertines que celles qui se déroulent aujourd'hui au Palais-Royal, ce qui n'est pas peu dire, avec grand concours de champagne et de belles personnes, même si l'hôte des lieux se trouvait dans l'impuissance d'honorer les accortes danseuses. Un jour qu'à Fontainebleau il jouait dans les corridors à chasser à l'épée la chauve-souris, il chuta malencontreusement et se piqua là où il ne fallait point. Plus tard encore, son successeur, le prince de Conti, fit du palais du Temple un centre culturel éblouissant, avec belles soirées artistiques au salon des Quatre Colonnes, où brilla l'aumônier du prince, l'abbé Prévost, l'auteur de « Manon Lescaut », et où l'on vit passer, en plus rêveur, ce cher Jean-Jacques Rousseau. A l'occasion, dans les boutiques voisines, vous pouvez acheter des « bijoux du Temple », faux, bien sûr, aussi faux que le fut la monnaie de Philippe le Bel, mais fabriqués du meilleur goût, où vous risquez un œil vers la porte de Madame Nadine, si accueillante aux libertins, et qui offre, dit-on, les six filles les plus crasseuses de toute la prostitution parisienne. A moins que vous ne rendiez visite à la fabrique de toile de Jouy, dont le grand séducteur Casanova est propriétaire et dont on vante la troublante beauté des ouvrières : avec quelque chance, vous risquez même de le rencontrer. C'est un homme de belle taille, presque un athlète, avec des yeux de velours en amande, le nez busqué, la bouche sensuelle, le teint olivâtre. Le plus souvent, il arbore un justaucorps brodé, avec jabot, jarretière à boucle, chapeau à trois cornes tenu à la main comme il convient, afin de ne pas déranger l'ordre établi dans sa perruque poudrée, le matin même, par un artiste.

Il dit avoir rarement éprouvé trouble plus délicieux qu'à contempler son personnel en train de broder : « L'aspect de ces vingt jeunes filles, confesse-t-il, toutes plus ou moins jolies et dont la plus âgée n'a pas vingt-cinq ans... me fait le plaisir extrême. Je me crois transporté au milieu d'un sérail et je m'extasie à les contempler dans leur petit air modeste et soumis, attentives aux leçons du maître... ».

On vous racontera que bibliothécaire du château de Dux, aux services du comte de Waldstein, il est présentement plus en Bohème que sur Seine. Mais le personnage, malgré ses 63 ans, reste coutumier d'escapades et on peut toujours rêver...

Ou bien, si vous aimez éprouver des frissons dans le dos, allez voir de près la terrible Bastille. D'évidence, elle est là pour faire peur. Elle a quatre cents ans. Elle est bâtie, toute grise, sur un vaste rectangle. Ses puissantes courtines, terminées en terrasses, sont entourées de fossés et flanquées de huit grosses tours rondes de 23 mètres de haut, sinistres et cernées de vols de corneilles, dont on vous énumérera les noms : tour de la Chapelle, tour de la Bertaudière, tour de la Basinière. Il y a même la tour de la Liberté. On vous citera aisément les noms des prisonniers les plus illustres, du Masque de fer et de la marquise de Brinvilliers à Bassompierre et Lally-Tollendal. Voltaire lui-même fut de la compagnie. En vérité, la forteresse est moins monstrueuse que ne dit la légende et que ne le laisse supposer son aspect. Les prisonniers les plus connus y sont convenablement traités. En trente-cinq ans de captivité, Latude, le célèbre coquin, aura réussi à s'en évader trois fois.

Propriété du duc d'Orléans, le Palais-Royal est le centre des plaisirs parisiens. Cafés et restaurants à la mode, maisons de rendez-vous, hôtels, salles de jeux et boutiques se succèdent. C'est à la Galerie de Bois du Palais-Royal que se donnent les rendez-vous « branchés » ou galants, car le lieu est envahi par les bouquetières et autres ingénues...

La Bastille est réservée aux garnements qui inquiètent leurs familles

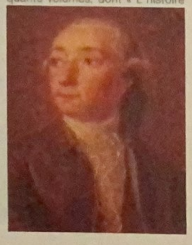
Le roi y fait essentiellement interner, par lettres de cachet, de mauvais garnements que des familles n'arrivent pas à tenir dans le droit chemin et il n'y procède que sur la demande expresse des élites familles. On n'y compte, aujourd'hui même, que huit prisonniers.

Les faussaires ont majorité dans le lot.

Il y a un comte de Solages, interné à la demande des siens.

Il y a un Irlandais totalement fou qui affirma longtemps être Jules César, avant de se prétendre saint Louis, et de s'intituler finalement « Major de l'Immensité ».

Il y a surtout un certain marquis de Sade, qui est là depuis fin février 1784, pour quelque galopinerie ou escroquerie. On peut l'imaginer allant et venant dans sa cage, du lit à la porte hérissée de clous et équipée de trois énormes serrures. Il est gros, serré dans un habit de drap bleu et une culotte de drap jaunâtre qui menacent de craquer aux coutures. Il a le souffle court, le teint livide. Il est si nerveux qu'il s'en prend souvent à ses gardiens par toutes sortes d'invectives ou hurle à la mort à sa petite fenêtre d'où, entre les barreaux de fer, il aperçoit, au-delà de la ronde des corneilles et des éperviers, les tours de Notre-Dame, les toits du Marais et même l'enfilade de la rue Saint-Antoine avec son encombrement de piétons, de fiacres et de charrettes des maraîchers. Ou bien il lit, car il dispose de quelque cent cinquante volumes, dont « L'histoire



Capitale des plaisirs de l'Europe, Paris est la Babylone du XVIIIe siècle, mais sous la férule de M. de Sartine, lieutenant-général de la Police pendant quinze ans, les filles de joie sont « ramassées » à bord de charrettes hautement pittoresques que l'on retrouve dans les romans de Restif de La Bretonne comme « Le paysan perverti ou les dangers de la ville ».

AU "CABINET DE CIRE", LES PARISIENS EXTASIES DEFILENT DEVANT "LE SOUPER DU ROI"

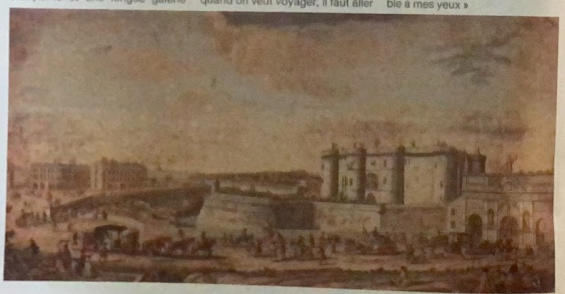
des filles célèbres », « L'Iliade », « L'histoire des passions », « Les contes des Mille et Une Nuits » et « Les aventures de Joseph Andrews » par Fielding. Ou bien, il écrit à longueur d'heures, sur les cahiers que lui apporte en visite sa femme, seule au monde à savoir qu'il veut s'adonner à la littérature. Ainsi termina-t-il en 37 jours et 37 nuits à partir du 2 octobre 1785, « Les cent vingt journées de Sodome ». Ainsi vient-il d'achever il y a quelques jours, exactement le 8 juillet, dans les mêmes termes d'enfer et de soufre, « Justine ou les infortunes de la vertu », ouvrage qui ne sera publié, remanié, que dans quatre ans, sous le titre « Justine ou les malheurs de la vertu ».

Une des choses les plus belles qu'Arthur Young aura vue à Paris est la halle aux blés (corn market), une vaste rotonde avec un toit entièrement de bois construit d'après un nouveau système de charpente et une longue galerie « aussi légère que si elle était suspendue par des fées ». Extraordinaire, l'esprit d'à-propos avec lequel on emmagasine et on pèse blé, pois, haricots, lentilles, orge, avoine... Un seul inconvénient, mais majeur : l'emplacement ; le monument eût été mieux situé sur les quais du fleuve où s'effectue le déchargement des chalands ; on eût ainsi évité alentour les énormes embarras de chariots.

Ne pas manquer d'aller voir « Le cabinet de cire », l'une des plus grandes attractions du boulevard, où l'on reproduit « en mannequins de grandeur nature » tous les héros de l'actualité et où des badauds extasiés défilent devant « le souper chez le roi » ou « la lecture chez la reine ». On assure même que le magicien du lieu, Christian Curtius, un Suisse de Berne, hante les morgues pour mieux prendre des moulages exacts du corps humain – et qu'il fait commerce des figures de cire des défunts, que certaines familles lui réclament.

A Bourg-la-Reine, les bourgeois s'offrent les plaisirs de Trianon

Les promeneurs plus hardis peuvent faire à pied la route qui mène à Bourg-la-Reine. Nous sommes à une époque où l'on sait encore se servir de ses jambes et où une traite de deux grandes lieues ne fait point peur. « Quand on ne veut qu'arriver, on peut courir en chaise de poste – aimait dire Jean-Jacques Rousseau – mais quand on veut voyager, il faut aller à pied ». On part très tôt dans l'aube. Le soleil n'est pas encore bien haut que déjà on dépasse la barrière de l'Enfer. Ensuite on traverse Montrouge, puis Bagneux. Enfin, on atteint les champs, les jardins, le clocher et les toits de chaume de Bourg-la-Reine. On ne saurait jamais exprimer tout le charme qu'y ont les fermes changées en poétiques clos, avec leur cour où l'herbe pousse entre les pavés, leur vieux puits moussu, leurs larges allées bordées de tilleuls et jalonnées de bancs de pierre, leurs enfants qui jouent à la balle ou au cerceau. Il n'y a pas endroit où les bourgeois puissent mieux s'imaginer à Trianon, à caresser des agneaux, à enrubanner des lapins, à savourer de grandes bolées de lait crémeux, à cueillir bleuets et marguerites : la reine, en sa bergerie versaillaise, n'interprète pas mieux les songes bucoliques de Florian. Votre hôtesse, si hôtesse il y a, vous accueille sans doute de toute sa coquetterie, c'est à dire en robe de mousseline et caraco avec, comiquement perché sur l'échafaudage de ses cheveux relevés, un chapeau à larges bords, garni de fleurs et de cerises. Et fort décolletée, naturellement, comme le commande une mode qui n'aura jamais épanoui autant de bustes pigeonnants. Vous savourez des pêches ou des cerises sous la charmille. Vous regardez les papillons voleter, les servantes galoper, les messieurs courtiser les dames. Près de la rivière, vous chantonnez : « Onde pure, onde paisible – coule, coule aux bords heureux – ou combat l'amant sensible – l'amant sensible à mes yeux »



La sinistre Bastille, bâtie depuis quatre siècles, a abrité les prisonniers les plus célèbres comme le marquis de Sade, la marquise de Brinvilliers, le Masque de fer, Voltaire. En 1787, il n'y a que huit prisonniers et la forteresse est là surtout pour effrayer le peuple.

Bourg-la-Reine est loin d'être la seule destination de la douceur de vivre et les promenades dans les environs de Paris sont toutes plus passionnantes les unes que les autres...

Non loin de Pétiviers (Pithiviers), à Denainvilliers, il faut visiter la propriété de feu le célèbre M. Duhamel qui y a effectué les expériences d'agriculture abondamment décrites dans son œuvre. Vous pourrez admirer les choses les plus surprenantes, des charrues et semoirs révolutionnaires, un poêle et une étuve pour sécher le blé, une plantation d'arbres exotiques... Dans les domaines des La Rochefoucauld, à Liancourt, non seulement la duchesse de Liancourt a construit une messagerie d'un goût charmant et une laiterie entièrement bâtie en marbre, mais vous verrez comme la noblesse peut être sociale quand elle est intelligente. Le duc a fait installer une manufacture de toile à vingt-cinq métiers pour fournir du travail aux inoccupés. Il a fait édifier un hôpital pour les huit paroisses de la seigneurie. Les filles de la population pauvre sont reçues dans une institution qui les éduque en vue d'un métier utile, leur donne l'instruction religieuse, leur apprend à lire, à écrire et à filer le coton : on les garde jusqu'à leur mariage, et alors une portion déterminée sur leurs salaires leur est donnée comme dot. Un autre établissement se charge d'éduquer des orphelins de guerre pour en faire des soldats entraînés à ne pas se faire tuer à leur tour. Sous la direction d'un officier plein de mérite, M. Le Roux, capitaine de dragons et Croix de Saint-Louis, 120 garçons vêtus d'uniformes y suivent présentement leur formation. A Ermenonville, vous allez vous recueillir devant le tombeau de Jean-Jacques Rousseau. Cela vaut le pèlerinage. « Emile » n'est-il pas l'un des saints de l'avenir ? Vous n'échapperez pas à l'émotion suscitée par ce temple des philosophes dédié à Newton, Descartes, Voltaire et au grand homme des lieux ! Surtout, restez jusqu'au soir. Postez-vous près du lac. Le soleil déclinant sur l'horizon allonge des ombres sur les eaux plates. Aucun vent ne souffle. Toutes les feuilles des arbres sont au silence total. Vous croyez voir survenir le fantôme du Vicaire savoyard revenir semer à la ronde mille et une de ces vérités qui ont aujourd'hui tant de dévôts...

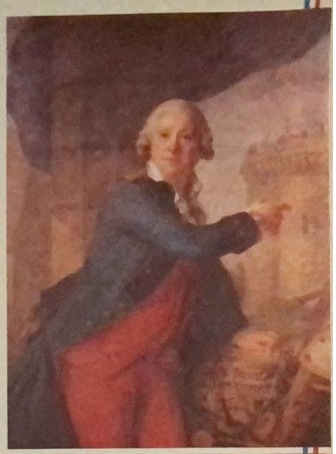
Ne manquez pas d'aller voir la machine de Marly, qui sert à élever l'eau destinée à Versailles – d'autant plus que, tout près, au sommet d'une colline, temple d'amour, vous découvrez, à Louveciennes, la somptueuse résidence de la Du Barry, favorite de Louis XV, dont on dit qu'elle y possède une table en porcelaine de Sèvres qui coûta au roi le prix d'une frégate.

Avec une infinie lenteur, le coche d'eau de Corbeil navigue vers Paris

Si vous passez la Seine à Neuilly vous empruntez le plus splendide pont de France avec ses quatre arches plates construites sur le modèle florentin. A Corbeil, n'oubliez pas d'embarquer à bord de son coche d'eau, fort singulière embarcation, que les Parisiens surnomment « Le corbeillard ». Imaginez un gros bouchon surmonté d'un mât courtaud. A la poupe, un timonier se cramponne à la barre. A la proue, des mariniers armés de perches veillent à ce que la coque n'aille pas donner dans un banc de sable. La chose halée par d'énormes chevaux percherons progresse avec une infinie lenteur. Mais vous avez tout loisir de contempler le paysage, les riches côteaux qui moutonnent, l'alignement des saules et des peupliers, les laboureurs qui vous adressent un signe amical. Vous voyez le château de Choisy ou Louis XV adorait servir le chocolat et bien d'autres gourmandises aux belles qu'il y cachait, à commencer par trois des filles de Nesle, dont Mme de Châteauroux, surnommée « la sultane de Choisy ». Feignez de ne pas entendre les insultes poivrées qui s'échangent quand deux embarcations se croisent : la coutume veut qu'équipages et mariniers rivalisent dans l'invective. Oubliez aussi les odeurs nauséabondes qui montent de toutes parts, y compris des voyageurs mal lavés. Ne pensez qu'aux charmes de la promenade. Passe le château de Bercy ; passent les moulins de la butte de Montreuil. Plus vous approchez de Paris centre, plus barques, chalands, bachots deviennent nombreux. Vous saluez sur la rive les passagers d'un carrosse attelé de quatre chevaux qui ne parvient pas à se frayer un passage dans la procession des charrettes. Vous envoyez des baisers aux lavandières. Vous vous désolez finalement d'arriver trop tôt au port du Marais ou, au prix de savantes manœuvres, des hommes atteles à un câble amènent le coche.

Tout au long de ces promenades, le royaume de France donne réellement l'impression d'un pays tranquille et soumis.

Nulle part les signes avant-coureurs d'une explosion qui se-



Le chevalier de Latude est, de 1749 à 1784, interné abusivement trois fois à la Bastille, et trois fois réussit à s'évader. « Le menuet sous le chêne » de Watteau symbolise l'insouciance et la douceur de vivre.

SUR UN 7 DE PIQUE, LOUIS XVI SIGNE L'ORDRE D'ARRESTATION DE MONSIEUR DE BEAUMARCHAIS

couera pourtant la planète.
Non que les raisons de mécontentement manquent– ni les signes d'une fin de société.
La noblesse et le clergé ont cessé de constituer l'élite de la France : la bourgeoisie, la classe la plus vivante, ne se trouve point de part satisfaisante dans l'Etat et ne rêve plus que de balayer les princes et les évêques, pour la plupart incapables ou corrompus, qui nous gouvernent.
Louis XVI est bloqué dans son Versailles comme un somptueux

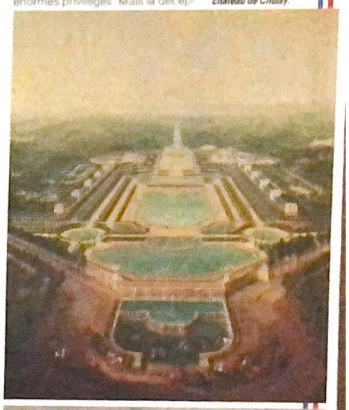
Mme Vigee-Lebrun, grande portraitiste des dames de la cour et particulièrement de Marie-Antoinette, représente ici la comtesse du Barry, favorite de Louis XV retirée depuis la mort du Bien-Aimé dans son château de Louveciennes, et qui finira sur l'echafaud. Comme le doux poete André Chenier, (en bas son portrait par Thomas) guillotiné deux jours avant la chute de Robespierre. Pierre Augustin Caron de Beaumarchais (ci-contre), auteur du « Barbier de Seville », qui fait un triomphe, a vu son « Mariage de Figaro », satire du système social, interdit par le roi.

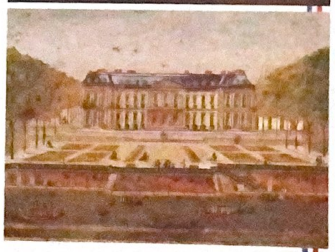
naufragé sur une île déserte et inaccessible, en tout cas totalement étrangère aux vrais problèmes du pays. La monarchie, depuis le Roi-Soleil, est restée figée dans un état immuable, alors qu'autour d'elle tout s'est mis à changer et à évoluer. Le roi s'est abandonné à tous les dangers de l'anachronisme.
Non content de se claquemurer dans son château, gardé par des Allemands et des Suisses, il y a condamné aux galères des jeux les plus vains et du cérémonial le plus humiliant les plus subtils ecclésiastiques et les plus fins aristocrates, qui constituaient ses intermédiaires naturels avec le peuple. Le lever du roi, le souper du roi, la promenade du roi donnent lieu à un rituel grotesque : tel prince qui, au lever, a obtenu l'immense honneur de passer au monarque sa culotte est le même qui, s'il était sur sa terre, éviterait d'abandonner le dialogue avec le peuple à des agents, fiscaux et autres, qui ne songent, honteusement, qu'à pressurer « les corvéables et taillables à merci ».
De la même manière que le roi rassemble par vocation toutes les espérances, il rassemblera un jour par irresponsabilité toutes les culpabilités.

Une censure absurde veut faire interdire "Le mariage de Figaro"

Et pourtant les avertissements de l'Europe ne manquent pas. En 1785, de graves troubles bouleversent la Hollande, où le Stathouder Guillaume V est renversé. La même année, puis deux ans plus tard, les Belges se soulèvent contre le « despotisme », si « éclairé » fût-il, de Joseph II, obligé par ailleurs de réprimer un soulèvement du peuple hongrois. Pourquoi ne verrait-on pas les provinces de France et Paris se livrer à leur tour à d'identiques tumultes ?
Récemment, la reine a été huée à l'Opéra.
Il y eut tout un vacarme dans l'opinion, voici deux ans, quand le censeur royal, M. Suard, se prenant trop vite pour le champion du goût et de la morale, non seulement prétendit interdire « Le mariage de Figaro », mais voulut essayer, dans « Le journal de Paris », de tourner en ridicule la disposition par laquelle l'auteur de la comédie, M. Caron de Beaumarchais, donnait « aux pauvres mères nourrices » la totalité du benefice que lui vaut le succès énorme de son « Barbier ». Du coup, le public a fait un triomphe comme jamais à ce coquin de Figaro : même les aristocrates sont allés ovationner la manière dont les aristocrates y sont ridiculisés – ce d'autant plus que les grands acteurs, Molé, Dazincourt, Desessarts, Dugazon avaient reclamé la gloire d'y jouer, que la divine Mlle Sainval consentait pour l'occasion à descendre des hauteurs de la tragédie et que la si astucieuse Mlle Louise Contat, « qui n'a point que de la cuisse » nous créait le rôle vif et piquant de Suzanne. Un frère du roi avait déclaré approuver la condamnation du censeur, et Beaumarchais, avec une fière insolence, ne répondait que par des sarcasmes à une lettre qu'il savait pertinemment approuvée par la famille royale. Alors, le roi en personne, sortant pour une fois de sa modération habituelle, commettait la maladresse d'ordonner que l'insolent, qui osait répliquer par l'insulte à une lettre dictée par une Altesse fut arrêté sur-le-champ et conduit, non pas à la Bastille, « prison trop noble pour un tel polisson », mais dans une maison de correction. Les Parisiens apprennent que la décision a été prise par Sa Majesté alors qu'elle jouait aux cartes et c'est sur un sept de pique qu'est écrit par elle, au crayon, l'ordre d'enfermer le damné libertin à Saint-Lazare.
L'affaire aura finalement beaucoup trop contribué à troubler les esprits.
A l'époque où Mozart donne « Don Juan », Salieri, « La Grotta di Trofonio », Goethe, « Egmont » et Emmanuel Kant, « La critique de la raison pure », la France offre soit la littérature la plus larmoyante, avec « Paul et Virginie », de Bernardin de Saint-Pierre, soit la littérature la plus epicée, dont tâte le doux André Chénier lui-même, soit la littérature de pamphlet, où leurs majestés ne sont pas épargnées.
La franc-maçonnerie ne contribue pas peu à la formation des idées révolutionnaires. Créee au début du siècle en Angleterre par des pasteurs protestants, elle s'établit vite en préconisant le culte de « la trinité nouvelle », à savoir, la fraternité humaine (les loges de l'ordre s'intitulent souvent « La fraternité »), l'égalité des hommes (figurée dans les symboles par le niveau) et la tolérance (même si les loges refusent d'admettre dans leur sein les fils d'Israël et les comédiens). On a vu adherer aux loges françaises nombre de grands aristocrates et de puissants esprits. Certains de nos princes les plus remarqués y militent, « voraces d'idees eclairees », tels le duc de Villeroy, le prince de Conti, le duc d'Antin, le duc de Montmorency-Luxembourg, colonel du regiment de Hainaut-Infanterie, véritable fondateur du Grand-Orient de France. A la loge des Neuf Sœurs, on a vu siéger côte à côte le philosophe Helvétius, l'astronome Lalande, Franklin, le grand Voltaire, le général marquis de La Fayette et... le comte d'Artois en personne, frère du roi, futur Charles X. Casanova lui-même a demandé « la grâce d'être admis parmi ceux qui voient la lumière », s'est délecté de se retrouver « franc-macon apprenti » et a pousse jusqu'à la maîtrise, même si, pour lui, être macon, consiste surtout à s'assurer un sésame-ouvre-toi d'une spéciale utilité. Y est même venu le cardinal Branciforte, legat du pape, pourtant moins porté à philosopher qu'à souper finement avec de jolies jeunes filles faciles à dévêtir. Peu importe s'il arrive parfois aux deux plus importantes loges, le Grand-Orient et la Grande Loge, de s'excommunier réciproquement. Il est évident qu'avec des membres d'une telle qualité, la franc-maçonnerie aide de la manière la plus puissante à la propagation des idées libérales.
Cette même année 1787, les membres de la haute noblesse, du haut clergé et de la haute bourgeoisie qui animent les différentes obédiences maçonniques auront joué un rôle capital pour obtenir du roi, à défaut d'Etats généraux, la convocation d'une Assemblée de notables, chargée d'approuver la réforme fiscale, et où figurent un grand nombre de francs-maçons.

L'idée de départ a été de mettre en application le plus maçonnique des principes, celui de l'égalité, à commencer par l'égalité devant l'impôt. Car la crise financière vient essentiellement du fait que les finances royales sont en vérité pauvres dans un pays riche, que le Trésor royal ne peut plus faire face à ses paiements et que les privilégiés refusent de contribuer dans la proportion de leur fortune au paiement de l'impôt. Evidemment, aussitôt réunie, l'Assemblée en question refuse de renoncer à ses énormes privilèges. Mais la décep-





Le château de Marly a été construit par Mansart à la gloire du Roi-Soleil. En bas de son parc, orné de lointaines et de vastes bassins une extraordinaire machine hydraulique élève l'eau de la Seine destinée a ses jardins et a ceux de Versailles. Autre residence royale : le château de Choisy.

LE DUC D'ORLEANS, GRAND MAITRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE, VOUE A MARIE-ANTOINETTE UNE HAINE MORTELLE

tion qui suit cette première tentative sera une formidable promotion de l'idée égalitaire.
C'est le duc d'Orléans, cousin du roi, qui, depuis quinze ans, est grand-maître de la franc-maçonnerie. Il est devenu un roi in partibus, installé sur un trône secret, avec sa propre cour. Or, à la suite d'un vieux conflit d'ordre personnel, ce personnage aux traits épais, recru d'ambitions et de vices, a voué à Marie-Antoinette une haine à mort. Fastueusement installé au Palais-Royal, le plus riche gentilhomme du royaume use de tous ses moyens, financiers et spirituels, pour mener contre les Bourbons une implacable action souterraine. En liaison déclarée avec le cabinet de Saint-James, se proclamant partisan d'une monarchie constitutionnelle, il subventionne toutes les organisations hostiles à la monarchie, tous les nouveaux clubs libéraux qui se forment et toutes les gazettes susceptibles de nuire au régime.

Peint en uniforme de colonel-général des hussards, le duc d'Orléans est le plus influent des adversaires de Louis XVI et, surtout, de Marie-Antoinette qu'il hait. En 1793, membre de la Convention et surnommé Philippe-Egalité, le duc votera la mort du roi, son cousin. Quant à son fils, il régnera sous le nom de Louis-Philippe.

Même gavés de pensions et de dons, trop de nobles conspirent contre Louis XVI et les siens.
Même l'armée grogne. Il y a d'ailleurs de quoi, car, autre malédresse énorme, depuis 81 une ordonnance du maréchal de Ségur interdit l'accès des grades militaires, même celui de sous-lieutenant, aux roturiers. C'est interdire l'avenir à des milliers de sergents, parmi lesquels on comptera des Murat et des Bernadotte. C'est ôter tout espoir d'avancement aux meilleurs soldats, démoraliser la troupe, l'aliéner au roi.
En vérité, en profondeur, tout le pays bout.
Nous payons durement l'aide que nous avons cru devoir apporter aux insurgés d'Amérique. Comme le dit notre ambassadeur à Constantinople, le comte de Saint-Priest : « M. de La Fayette nous coûte fort cher ». Certes, par là, nous avons aidé à infliger un terrible échec à notre vieille ennemie l'Angleterre. Mais, d'une part, Londres n'est pas près de nous pardonner l'affront ; d'autre part, la guerre des Amériques a entraîné un effroyable déficit dans nos finances. Nous n'aurions dû intervenir à aucun prix. Nous aurions alors fait un double pari heureux. Ou bien nous aurions parié sur la victoire de l'Angleterre contre les troupes du général Washington, mais une victoire épuisante et ruineuse et, dès lors, nous aurions eu tout loisir de rétablir notre budget, d'augmenter notre marine et de regagner sur l'Angleterre ce que celle-ci pouvait avoir encore de supériorité sur nous. Ou bien, l'Angleterre aurait malgré tout perdu, même sans notre aide aux « insurgents », et nous aurions profité de sa défaite sans coup férir ni bourse délier. Une nouvelle fois, la France s'est laissée griser par des songes. Tout à l'ivresse d'aider à créer de l'autre côté de l'Atlantique un asile de la liberté, elle a oublié de veiller sur ses intérêts vitaux. On cherchera et on trouvera bien des raisons à la Révolution. Elles seront en effet nombreuses. La principale, la voilà : la guerre d'Amérique crée un déficit ; pour combler ce déficit, on convoque une Assemblée de notables ; cette assemblée se révélant incompétente ou impuissante, force sera de convoquer les Etats généraux et, du coup, de déclencher un insurmontable processus.

Gabelle, dîme, taille, les impôts alimentent de sourdes haines collectives

Enfin et surtout, le peuple laborieux de France est accablé d'impôts trop vieux, trop lourds, trop inégalement répartis et trop cruellement levés par des agents qui sont de véritables inquisiteurs. Plus personne ne se reconnaît dans cette masse d'impositions de toutes sortes, dont certaines remontent à d'odieux temps médiévaux. Gabelle, dîme, taille, aides, aimantent de formidables haines collectives.
Néanmoins, tout se passe comme si tous les témoins refusaient de voir les mécontentements qui s'accumulent, l'excès de misère qui frappe les couches les plus populaires de la population, les impatiences de la bourgeoisie, les indignations du bas clergé, l'action de sape des idées philosophiques, le manque de stratégie au plus haut niveau de l'Etat.
La France est le pays le plus riche et le plus peuplé d'Europe. Elle a les paysans les plus expérimentés, les artisans les plus laborieux et les plus habiles qui fabriquent les plus beaux meubles, les plus solides chariots, les harnais les plus renommés. La France a le théâtre le plus rayonnant, la capitale la plus belle, les routes les mieux tenues. Pourquoi ne cultiverait-elle pas, dès lors, toutes les joies de vivre, même les plus folles, même les plus licencieuses ? Pourquoi douterait-elle d'elle-même ?
Il n'y a pas à s'étonner si personne n'a conscience d'assister au crépuscule des rois. ■

LE MATCH DE L'ARGENT

par NICOLAS MIGUET

BOURSE : LA HAUSSE DE L'ETE

Les lecteurs de « Paris Match » qui ont suivi nos conseils ont fait de bonnes affaires. Il y a trois semaines, nous vous incitions à profiter de la baisse pour acheter les belles valeurs injustement « soldées ». Aujourd'hui, la hausse de l'été est bien là et les valeurs françaises ont repris plus de 9 % en une dizaine de séances. Certaines valeurs ont même regagné de 15 à 20 %.
Quelles sont les raisons de ce revirement brutal ? Le coup d'arrêt donné à la baisse a amené un renversement total des opinions des spéculateurs. Ceux qui attendaient que les valeurs françaises continuent à perdre du terrain ont été pris à contresens. Ils se sont retrouvés quasi obligés de racheter les titres qu'ils avaient vendus. Par leur précipitation et par le volume demandé, ces achats ont joué un phénomène accélérateur à la remontée des cours.
D'autres raisons ont milité pour que la Bourse de Paris soit bien orientée.
Les dividendes sont traditionnellement versés à la fin du mois de juin ou au début du mois de juillet. La masse d'argent liquide qui arrive sur le marché financier est évaluée à 25 ou 30 milliards. Au moins la moitié est immédiatement ou presque réinvesti en actions. C'est un courant d'achat très important.
Autre raison : les mesures en faveur des entreprises annoncées par Edouard Balladur aideront puissamment la progression du résultat des entreprises cotées. 16 milliards d'impôts en moins, ce sont

16 milliards de bénéfices en plus. Lorsque l'on sait que l'ensemble des entreprises cotées vont réaliser tout juste 90 à 95 milliards en 1987, on mesure l'impact potentiel sur les cours de la Bourse.
La vigueur du marché réjouit Edouard Balladur. Si déjà 35 % du programme de privatisations a été réalisé, le ministre d'Etat espère bien pouvoir continuer sur sa lancée à l'automne. Au programme : Suez, le G.a.n. ou les A.g.f., le Crédit Lyonnais et, peut-être, la B.n.p. seront les plus gros morceaux.
Quitte à paraître rabat-joie, nous pensons qu'il serait sain de prendre une partie de vos bénéfices dès lors que vous gagnez plus de 10 % sur vos cours d'achat.
Vous pourrez partir en vacances tranquilles et disposerez à la rentrée d'argent liquide pour d'éventuelles nouvelles réactions du marché. Cela n'entâche en rien notre optimisme sur le long terme pour les actions françaises. Mais il faut toujours se souvenir que sur les marchés financiers, il n'y a jamais de « gain potentiel », on n'a jamais gagné tant que l'on a pas vendu.

FLASH BOURSE

AGENCE HAVAS. L'entrée d'une filiale de la D.g.t. dans le capital de l'Office d'annonces (O.d.a.) a une conséquence négative : 34 % des bénéfices de cette très juteuse affaire vont sortir du groupe. Elle a pour conséquence positive de pérenniser une situation de monopole dans la régie des annuaires téléphoniques qui aurait pu être fragile. L'O.d.a. serait introduit en Bourse en 1988.
GRAND LIVRE DU MOIS. Le titre a beaucoup baissé sur ses plus hauts cours. Le début de l'année est pourtant excellent. L'objectif d'un retour à l'équilibre de la filiale de vente de vins par correspondance sera atteint, voire dépassé. La baisse des prix du vin favorise le Club du grand sommelier, car il ne possède aucun stock.
BOLLORE TECHNOLOGIES. Le groupe est en légère avance sur ses prévisions de redressement pour la S.c.a.c. De plus, il pourrait annoncer prochainement une ou deux initiatives spectaculaires.
GENERALE OCCIDENTALE. Le groupe est sur deux ou trois « gros coups ». Fort de sa montagne de liquidités (entre 2,5 et 3 milliards au minimum en cash), Jimmy Goldsmith prépare une acquisition de très grande ampleur. Certains en Bourse le voient entrer dans le capital de la Compagnie du Midi, pour appuyer Bernard Pagezy et faire ensemble une importante opération sur une affaire internationale d'assurances. Le chasseur est d'ordinaire solitaire mais l'opération Goodyear a prouvé qu'il peut s'allier en cas de besoin.
PECHELBRONN. Le marché ne s'est pas encore aperçu que le groupe était, de loin, le principal actionnaire du groupe Saint-Louis Bouchon. La valeur patrimoniale de chaque titre dépasse actuellement les 1 800 F. L'investisseur aura davantage intérêt à acheter le certificat d'investissement sans droit de vote, trop décoté.
RAFFINAGE TOTAL FRANCE. S'il est vrai que la hausse des prix du pétrole ne permet plus aux raffineurs de gagner autant d'argent que l'an dernier à la même époque, il est totalement faux de penser pour autant que la situation s'est totalement inversée. Selon nos informations, la restructuration du réseau compense en très grande partie l'effet entraîné par la hausse du brut. De plus, les réajustements de prix de vente sont effectués assez rapidement à la pompe.
La charge d'agent de change. Sellier est sur le point de publier une étude très favorable au titre.
SOCIETE GENERALE. Les résultats semestriels seront très bons. Le groupe s'oriente vers un bénéfice net supérieur à 3 milliards cette année. Le cours d'introduction est très modéré. L'action est une valeur de base du portefeuille.

Banques : le service est-il compris ?

L'image des banques se dégrade. C'est une enquête récente réalisée pour l'Association française des banques qui nous le dit.
Qui s'en étonne ? Le courrier de nos lecteurs est parlant : « J'ai perdu plus d'une heure et demie au guichet de ma banque pour passer un ordre de Bourse » (J.-L.M., Choisy-le-Roi) ; « Alors que je suis toujours en excédent sur mon compte, ma banque m'a facturé plus de 130 F d'agios pour le trimestre, soi-disant par le jeu "des valeurs de dates" ; après plus de deux heures de discussions, je n'ai même pas pu obtenir la remise de cette somme. » (X.L., Vaucresson).
Les exemples pourraient être multipliés à l'infini. S'étant imposées en une vingtaine d'années dans le paysage financier des Français, les banques oublient peut-être que le commerce de l'argent, c'est aussi du commerce. Les clients oublient aussi trop souvent qu'ils peuvent aller ailleurs. Ils ont intérêt à faire jouer la concurrence. D'un établissement à l'autre, un même prêt pourra coûter jusqu'à 1 ou 1,5 % de moins. Sur 15 ans et 300 000 F, dans le cas de l'achat d'une maison, cela n'est pas négligeable !

DEVANT LES BRONZES D'ORSAY, ELLE EST DEJA CAMILLE

LE COUP DE FOUDRE D'ADJANI

Isabelle rencontre son "âme sœur" : Camille Claudel, sculpteur génial, amoureuse jusqu'à la folie de Rodin et de son art...

Isabelle Adjani devant ce chef-d'œuvre de Camille Claudel, c'est la beauté vivante devant la beauté de bronze créée par celle dont elle va interpréter la vie. La comédienne a eu pour le sculpteur un véritable coup de foudre. Depuis trois ans, le personnage de Camille, entraînée dans la spirale de la démence, la fascine. Isabelle voulait être Camille à l'écran. Derrière les caméras, Bruno Nuytten, un grand chef-opérateur, réalisera là son premier film. Isabelle, co-productrice avec Christian Fechner, a convaincu Gérard Depardieu de jouer à ses côtés le rôle d'Auguste Rodin. « C'est lui seul qui peut être Rodin. Il est génial », dit-elle. Au musée d'Orsay, devant le groupe de bronze « L'âge mûr », elle se pénètre une fois encore de la violence et de la passion de l'artiste maudite dont Jean Cau nous raconte le grand amour et la tragédie.

Isabelle la magnifique prête à entrer dans le plus tourmenté de ses rôles

« Je suis toujours attirée, a-t-elle dit, par la brisure, l'extraversion ». Dans le rôle de Camille, c'est la montée de la folie qui captive Isabelle, cette « puisson destructrice » qui finira par emporter Camille. Ces photos inédites réalisées en lumière du jour par Dominique Issermann montrent comment la comédienne, dans tout l'éclat de sa beauté, sait laisser transparaître cette sensibilité à fleur de peau qui fait d'elle l'interprète idéale du génie tourmenté. On attend la sortie en France de son film américain « Ishtar », d'Elaine May, où elle joue aux côtés de Dustin Hoffman et de Warren Beatty. Sa fonction de présidente de la Commission d'avance sur recettes l'oblige à examiner 500 projets par an. Elle travaille pourtant depuis longtemps le personnage de Camille. Avec Gérard Depardieu, elle est allée aux Beaux-Arts suivre les cours de M. Duffau, assistant pendant douze ans de César. « Isabelle, dit-il, sentait la difficulté de la sculpture car elle est très lucide. Elle était extrêmement attentive, sérieuse, si réservée, tout en participant cependant à la vie de l'atelier, que personne ne l'a reconnue immédiatement. »

La famille Claudel en 1887, sur un balcon du boulevard de Port-Royal ; au premier plan, Louise – la fille cadette – devant Mme Claudel, puis, appuyés à la balustrade, M. Claudel et Paul ; au centre, Camille.

Autour de Camille, les Claudel tous réunis à la veille de son naufrage

Habitée par Camille Claudel, photographiée ici à l'âge de 20 ans, Isabelle Adjani lui ressemble. La jeune fille, née en 1864, est de quatre ans l'aînée de l'écrivain Paul Claudel. Lorsque, en [illegible], la famille vient s'installer à Paris, Camille, qui a toujours aimé modeler et façonner la glaise, devient [illegible] de Rodin. [illegible] avec le sculpteur, de 24 ans son aîné. Elle travaille dans son ombre, tout entière à sa passion de sculpter et à sa passion tout court pour ce grand [illegible] maîtresse. [illegible] Lorsque Rodin et Camille se séparent, la jeune femme se mure dans la solitude : elle se croit persécutée et détruit ses œuvres à coups de masse. Son comportement devient si dément qu'en 1913, sa mère signe son acte d'internement. Camille va passer trente ans en asile d'aliénés. Jusqu'à sa mort.

INDOMPTABLE, ELLE SE DEBATTIT PENDANT TRENTE ANS AVANT DE MOURIR D'AMOUR

C'est ici, dans cet atelier ou une œuvre gigantesque pousse entre les doigts du genial sculpteur, que Camille, eleve admirative et douee, va succomber au grand Rodin.

par JEAN CAU

Vingt-huit années de vie, cinquante de derive et de folie : « Un front superbe surplombant des yeux magnifiques, de ce bleu foncé si rare à rencontrer ailleurs que dans les romans, cette grande bouche plus fiere encore que sensuelle, un air impressionnant de courage, de franchise, de supériorité, de gaieté. » C'est son frère Paul, l'illustre Paul Claudel – le seul vrai genie-Titan, peut-être, de notre litterature au XXe siècle – qui parle ainsi de Camille, sa sœur aînée. Elle naît en 1864 et lui en 1868. Ils se ressemblent. La race Claudel éclate sur leur visage, ils ont même front haut, même regard, même bouche, même présence d'autorité et quelque chose de « romain » revu par Friedrich. Sauf qu'elle était femme et très belle et que son frère, surtout dans son grand âge, ressemblait à un taureau ou, si l'on préfere à un lourd gaulois à tête ronde. Elle devint folle et l'on s'étonna mais, que l'on me pardonne, il y avait aussi la « folie Claudel ». Comme Hugo par exemple. Chez Camille, la démence fut la plus forte alors que Paul, dans son œuvre superbe, grâce à cette œuvre, arriva jusqu'au bout à la mater.

Mais qui est cette pauvre déjà vieille femme (on n'était plus jeune, à 49 ans, en 1913) qui erre dans l'asile de Montdevergues, près d'Avignon, loin de Paris, ou qui soudain reste prostrée durant de longues heures ? Lifar dansa devant Nijinski pour voir si s'allumerait une flamme dans le regard du danseur du siècle devenu fou. Ce fut en vain. Et c'est en vain que l'on fournit à Camille des mottes de glaise. Vers elles la main va-t-elle s'avancer et de l'argile naîtra-t-il un visage, une forme ? Non, elle n'y touche pas et la glaise se dessèche et tombe en poudre. Il n'y a rien à faire. La flamme de la vie et celle du génie sont éteintes à jamais.

Elle a eu douze ans et un très brave papa qui exerçait la sage profession de receveur de l'enregistrement à Villeneuve-sur-Fère, dans l'Aisne. Louis-Prosper Claudel adorait ses enfants et ce n'est pas grave si Camille ramène des seaux de boue et de glaise et s'amuse à pétrir, à fabriquer des « choses ». Ça, c'est un chien. Ça, Bismarck et, à côté, Napoléon. Ça, c'est la vieille bonne. C'est très bien. La mère, elle, gronde et crie parce que Camille crotte sa pèlerine et que ses cheveux ébouriffés et ses mains sont toujours pleins de terre. Si ça n'est pas malheureux d'avoir mis au monde ce garçon manqué qui veut être sculpteur !

Le père pense que c'est ainsi et que la petite, en tout cas, fait des choses ressemblantes.

En 1880, M. Claudel est muté à Paris. Excellent parce que, dans la capitale, Paul et Camille pourront poursuivre de bonnes études. En 82, Camille a dix-huit ans (« Je la revois, écrira Paul, cette superbe jeune fille, dans l'éclat triomphal de la beauté et du génie et dans l'ascendant souverain cruel qu'elle exerça sur mes jeunes années... ») et suit les cours de M. Alfred Boucher, grand pompier du bronze et du marbre devant l'éternel qui, en 1881, obtient le prix du Salon avec, pour prime, un voyage en Italie et demande au grand Auguste Rodin de bien vouloir superviser, pendant son absence, le travail de ses élèves. « Je vous recommande la petite Camille... » Ça n'était pas la peine de forcer sur la recommandation. Rodin regarde la jeune fille, admire son travail et, bientôt, l'entraîne dans son atelier. Vulcain fait Vénus prisonnière. Elle a dix-huit ans. Il en a quarante-deux. Il est barbu, roux, myope et voûté, mais il la fascine. Les yeux de Rodin qui fouillent la matière et déjà la creusent, la voix de Rodin lorsqu'il conseille, approuve, juge ou condamne. Et les mains qui, lorsqu'il pétrit l'argile ou fait voler l'éclat de marbre, les mains de Rodin qui sont celles d'un dieu. Devant le Créateur, Camille tremble d'admiration. Alors, sur elle qui s'offre, comme la foudre s'abat sur le dieu – qui est aussi un faune – et l'amour explose.

Selon Paul Claudel, la sculpture de Rodin est « un festival de croupions »

De chair. D'esprit. De communion dans le même art. D'exaltation et de souffrance, comme il se doit, quand un Musset ou un Chopin rencontre George Sand et un Rodin, Camille Claudel. Romantisme pas mort et les orages se lèvent. « Monsieur Rodin », « Mademoiselle Claudel », ils se voyaient cérémonieusement lorsqu'ils sortent et fréquentent ensemble aux « mardis de Stéphane Mallarmé » par exemple, ou elle rencontre, suspendus aux lèvres d'or du maître de maison, Verlaine, Catulle Mendès, Villiers de l'Isle Adam, Eugène Carrière, Puvis de Chavannes, Debussy... Il est le maître. Elle est l'élève mais ne s'insurge pas, pas encore, puisqu'elle est élève-amante et travaille près de lui, avec lui et achève même et parfait certains de ses travaux. Leur attitude « dans le monde » ne trompe guère la plupart de leurs relations. Pourtant ils se donnent quelque mal pour cacher leurs étreintes, à la Folie Neubourg, au Château l'Islette à Azay-le-Rideau, en Touraine ou, afin de calmer la jalousie de Rose – sa compagne qui lui a donné un fils de vingt ans – Rodin prétend qu'il cherche un modèle pour son Balzac ! Hélas oui, il y a le collage avec Rose qui fut l'amie et le soutien des mauvais jours et dont le Titan ne peut se désengluer. Alors, Camille, qui veut tout posséder, se met à détester Rose et se venge tantôt en lançant des traits cruels à la face de son amant, tantôt en dessinant des croquis féroces, obscènes, où elle crie sa jalousie.

Rodin, accroché à Rose, secoué par Camille, continue de pétrir l'argile, de fondre le bronze, de taper dans le marbre et d'aimer Camille d'un impossible amour, fouetté par une sensualité réciproque qui unit et ravage le couple « génial » qu'ils forment. Mais Camille veut tout et ne supporte pas que d'autres femmes, qu'une autre femme surtout, cette Rose, lui volent son Auguste et les enfants de chair qu'elle désirerait avoir de lui. Elle a peut-être avorté. Maintes fois, dit-on. Et à une amie qui lui demanda plus tard : « On dit que vous auriez eu quatre enfants de Camille Claudel... » le sculpteur, avec un égoïsme et une tranquillité morale de bronze (et, si l'on ose dire, d'époque) répondit : « En ce cas, le devoir eût été simple : le devoir. Nous sommes, ne l'oublions pas, au XIXe siècle... « L'ignoble Rodin » dira plus tard la mère. Faut-il aller jusque là ? La question est dure, mais il n'en est pas moins vrai qu'un homme qui séduit (à la fin du XIXe siècle) une jeune fille de dix-huit ans éperdue d'admiration sans se soucier des conséquences que cette « séduction » entraîne et qui sait que cette jeune fille, au caractère entier et droit est éprise d'absolu et qu'il incarne cet absolu, certes cet homme n'est pas d'une vertu de caractère et de cœur irréprochable. Il y a, chez lui, du « salaud » sartrien. Pardonnons-nous à Auguste et à Camille car ils ne savaient ce qu'ils faisaient et parce que l'amour ? A Camille, 18 ans, vierge, innocente et prise au piège de son idolâtrie, oui. A Auguste, 42 ans et déjà assis sur un trône de gloire, c'est plus difficile. Génie ou pas, il y eut, chez lui, comme on disait, de « l'intâme suborneur » et, de la rupture, Camille fit tous les frais.

Ecoutons le frère : « La séparation était inévitable et le moment, hâté de la part de ma sœur par une violence effroyable de caractère et par un don féroce de raillerie, ne tarda pas à arriver. Camille ne pouvait assurer au grand homme la parfaite sécurité d'amour propre et d'habitudes qu'il trouvait auprès d'une vieille maîtresse. Et, d'autre part, deux génies d'égale puissance et de différent idéal (selon Claudel, la sculpture de Camille était tout « intérieure » et celle de Rodin « un festival de croupions ») n'auraient pu longtemps partager le même atelier et la même clientèle. Le divorce était pour l'homme une nécessité, il fut pour ma sœur la catastrophe totale, profonde, définitive. Elle avait tout misé sur Rodin, elle perdit tout avec lui.

Camille a des phobies : « Rodin et sa bande vont me voler ! »

L'amour vainqueur de Camille avait d'entre ses mains fait jaillir des chefs-d'œuvre. L'amour vaincu lui fera sculpter « La suppliante » une femme qui se traîne aux genoux d'un homme et l'implore. Paul Claudel encore : « Cette jeune fille nue, c'est ma sœur ! Ma sœur Camille, implorante, humiliée, à genoux et nue ! Tout est fini. Et savez-vous ce qui s'arrache à elle, en ce moment même, sous nos yeux ? C'est son âme ! C'est tout à la fois l'âme, le génie, la raison, la beauté, la vie, le nom lui-même. »

C'est la rupture et bientôt la folie. Elle s'est réfugiée dans un cagnaraum, quai de Bourbon. Elle sculpte encore mais la haute flamme du génie baisse, fume, s'éteint. Ses œuvres glissent vers une facilité un peu mièvre comme si le souffle du géant ne la caressait plus : elle s'acharne pourtant, puis détruit à coups de marteau tout ce qui la laisse insatisfaite. Elle traîne en savates et sabots, elle disparaît, reparaît au milieu de sa douzaine de chats, clot ses volets, renvoie et décourage tous ceux qui se risquent à lui rendre visite, négligée, clocharde presque et toujours farouche. « Les locataires se plaignaient de ce personnage hagard et prudent qui vivait tous volets fermés et que l'on voyait sortir le matin seulement pour recueillir les éléments de sa misérable nourriture. » Elle a des phobies : on veut l'empoisonner, « Rodin et sa bande » vont la voler. Le 8 mars 1913, sa mère en présence de Paul signa l'acte d'internement : « Les employés de l'hôpital pénétrèrent par le fond de la pièce et mirent la main sur l'habitante horrifiée qui les attendait au milieu des plâtres et des glaises desséchées. Le désordre et la saleté étaient, comme on dit, indescriptibles. Dehors, l'ambulance attendait. Et voilà pour trente ans. »

Trente ans. D'abord à Ville-Evrard dans la région parisienne, puis à Mondevergues. Seul « Petit Paul », entre deux voyages et missions diplomatiques, viendra rendre visite à sa sœur, bête traquée par la folie. Bête enfermée et qui – les lettres qu'elle écrit le prouvent – a des éclairs hallucinants de lucidité. Ainsi, datée de 1938, après vingt-cinq ans d'asile, cette lettre à son frère : « Je ne l'ai jamais revue (la mère) depuis le jour où vous avez pris la funeste résolution de m'envoyer dans les asiles d'aliénés. Je pense à ce beau portrait que j'avais fait d'elle dans l'ombre de notre beau jardin. Les grands yeux ou se lisait une douleur secrète, l'esprit de résignation qui regnait sur toute sa figure, ses mains croisées sur ses genoux dans l'abnégation complète, tout indiquait la modestie, le sentiment du devoir poussé à l'excès, c'était bien la notre pauvre mère. » En 1920 et 1923, les médecins avaient proposé à Mme Claudel de laisser Camille rentrer chez elle. Elle allait mieux, selon eux, et les délires étaient moins fréquents. La mère refusa : « Jamais, jamais, j'ai 75 ans et ne puis me charger d'une fille qui nous déteste (...). Gardez-la, je vous en supplie. » De la haine pour sa fille, de la part de la vieille dame ? Non, peut-être. Mais une grande lassitude, le souvenir des « violences incroyables de caractère » de son garçon (ou de sa fille) manque, une peur, je crois, comme devant un démon tombé de ses entrailles. Elle meurt en 1943. « Mon petit Paul ! Le son de ma voix seul est parvenu jusqu'à elle. Mon petit Paul, c'est fini. Sur l'oreiller de ce lit d'hôpital, il n'y a plus sous le vague bonnet que ce crâne, comme un monument désaffecté dont se révèle à moi la magnifique architecture. Le dieu, à la fin, solennellement se dégageant des injures du malheur et de la vieillesse. »

Auguste Rodin-Camille Claudel. Il mourut raisonnablement dans une aura somptueuse de gloire. Elle mourut folle, connue comme « élève de Rodin ». Pourquoi, comment, Camille devint-elle démente ? Peut-être parce qu'elle se heurta, croyant avoir les mêmes armes, à un génie démesuré. Elle était grande. Il était gigantesque. Elle voulut, de lui, tout posséder : son amour, sa gloire, son génie, sa vie. Elle échoua. Indomptable, elle ne parvint pas à entraver Vulcain et personne, aux enfers, ne la délivra des chaînes ou elle se débattit jusqu'à devenir folle et jusqu'à se mourir, pendant trente ans, d'amour. ■

Auguste Rodin, peu de temps avant sa mort, en 1917, aureolee d'une gloire qui, jusque la, semblait reservee aux seules obseques de Victor Hugo, le Titan des lettres.

HARO SUR LA COHABITATION...

...Pourtant 76 % des Français sont certains qu'elle tiendra jusqu'au bout !

UN GRAND SONDAGE PARIS MATCH B.V.A

C'est une nette détérioration du climat qu'enregistre, ce mois-ci, notre baromètre de la cohabitation. 51 % des Français – contre 45 % en juin – considèrent qu'elle est « une mauvaise chose » pour le pays et 33 % sont d'un avis contraire. Cet écart est comparable à ceux du début de l'année. L'amélioration régulière de ces derniers mois est donc stoppée nette. Désormais, à droite, une majorité absolue (52 %) émet un avis négatif sur le rôle du Président (41 % en juin), tandis qu'à gauche 50 % des électeurs critiquent le Premier ministre (45 % en juin). Cependant, 76 % des personnes interrogées pronostiquent que la cohabitation durera jusqu'en avril 1988. Cette certitude n'a jamais atteint un niveau aussi élevé. Au moment où le ton monte, il est intéressant de connaître les gros bataillons qui soutiennent le Président et le chef du gouvernement, ce qui n'apparaît pas dans les résultats de leur cote de popularité. La ventilation de ceux-ci révèle que François Mitterrand obtient ses meilleurs scores chez les salariés du secteur public (69 %), les ouvriers (59 %), les jeunes de 18 à 24 ans (58 %) et les habitants des communes rurales (58 %). Quant à Jacques Chirac, il dispose de ses meilleurs atouts chez les agriculteurs (62 %), les plus de 65 ans (56 %) et les actifs à leur compte (55 %). Au tableau d'honneur des ministres, Michèle Barzach fait une percée spectaculaire. Ayant gagné onze points de notoriété et huit points de popularité en quatre mois, elle devient le ministre le plus populaire et le seul que les électeurs de gauche apprécient.

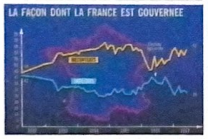
Quelle opinion avez-vous de François Mitterrand en tant que président de la République ?

		Rappel juin 87
Bonne	**55**	55
Mauvaise	35	32
N.s.p.	10	13

Quelle opinion avez-vous de Jacques Chirac en tant que Premier ministre ?

		Rappel juin 87
Bonne	42	41
Mauvaise	**46**	45
N.s.p.	12	14

LA FAÇON DONT LA FRANCE EST GOUVERNÉE



Etes-vous satisfait ou mécontent de la façon dont la France est gouvernée ?

		Rappel juin 87
Satisfait	26	27
Mécontent	**66**	61
N.s.p.	8	12

Pensez-vous que la cohabitation durera jusqu'en 1988 ?

		Rappel mars 87
Oui	**76**	68
Non	8	15
N.s.p.	16	17

Souhaitez-vous que François Mitterrand aille jusqu'au bout de son mandat, c'est-à-dire jusqu'en 1988 ?

		Rappel fév. 87
Oui	**74**	69
Non	17	19
N.s.p.	9	12

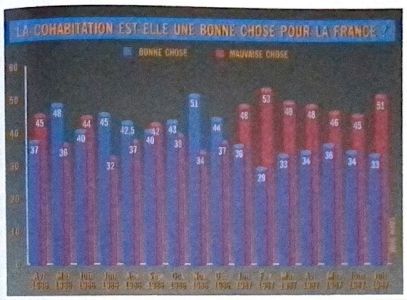
Estimez-vous que la cohabitation entre un Président de gauche et un Premier ministre de droite est une bonne ou une mauvaise chose pour la France ?

		Electeurs de gauche	Electeurs de droite	Rappel juin 87
Une bonne chose	33	36	34	34
Une mauvaise chose	**51**	54	57	45
N.s.p.	16	10	9	21

Pensez-vous que François Mitterrand fait tout ce qu'il faut pour que la cohabitation fonctionne bien ?

		Electeurs de gauche	Electeurs de droite	Rappel juin 87
Oui	**52**	80	38	57
Non	31	12	51	25
N.s.p.	17	8	11	18

LA COHABITATION EST-ELLE UNE BONNE CHOSE POUR LA FRANCE ?



Approuveriez-vous ou désapprouveriez-vous François Mitterrand s'il décidait d'avancer la date des élections présidentielles ?

		Electeurs de gauche	Electeurs de droite
Approuverais	33	27	43
Désapprouverais	**45**	55	47
N.s.p.	22	18	10

Résultats extraits d'une enquête nationale B.v.a. 959 personnes, âgées de 18 ans et plus, ont été interrogées du 1er au 5 juillet 1987. Echantillonnage par la méthode des quotas : sexe, âge, profession du chef de famille, activité de la personne interrogée, région, catégorie de commune. MARGES D'ERREUR. Les résultats doivent être lus en tenant compte des marges d'erreur propres à tout sondage et liées à la taille de l'échantillon. Ces marges d'erreur sont : de plus ou moins 2 à 3 points pour les réponses d'ensemble ; de plus ou moins 4 à 5 points pour les résultats par grande famille politique.

Et Jacques Chirac, fait-il ce qu'il faut pour que cette cohabitation fonctionne bien ?

		Electeurs de gauche	Electeurs de droite	Rappel juin 87
Oui	**43**	36	61	48
Non	36	50	28	32
N.s.p.	21	14	11	20

Souhaitez-vous que François Mitterrand soit candidat à la prochaine élection présidentielle ?

		Electeurs de gauche	Electeurs de droite	Rappel avril 87
Oui	**44**	74	24	43
Non	40	19	67	42
N.s.p.	16	7	9	15

Michèle Barzach devient le ministre le plus connu et le plus populaire

NOTORIETE ET POPULARITE DE 16 MINISTRES

Une géante de charme vue par un géant de la photo

L'wren : maillot à balconnets Chantal Thomass (690 F), escarpins Chanel, lunettes Mikli. Annette : maillot en paillettes Enrico Coveri (3 900 F), ballerines Carel.

NEWTON ET LES MAILLOTS DE L'ETE

Pour mettre en scène les maillots les plus sexy et les plus sophistiqués de l'été, le grand photographe Helmut Newton, qui réserve à Paris Match l'exclusivité de ses reportages de modes, a choisi de jouer les contrastes. C'est sur la plage publique de Monte-Carlo qu'il a saisi, d'un côté L'wren, 1,67 m sans talons, entraînant dans sa marche triomphale Annette, 1,65 m, et leur coiffeur maquilleur. La haute silhouette élancée de L'wren, ex-danseuse venue de Los Angeles pour devenir mannequin à Paris, chez Marilyn Gaultier Agency, a inspiré à Helmut Newton cette image où le maillot une-pièce, dont 1987 marque le retour triomphal, révèle toute son élégance sensuelle.

LA REVOLUTION SEXY DU "UNE-PIECE" QUI OSE TOUT

L'wren a été récemment transformée en œuvre d'art vivante, le temps d'un happening-exposition, par le peintre branché Keith Haring, qui a peint sur son corps nu. Elle décline ici, devant l'objectif d'Helmut Newton, les variantes fantasmatiques du une-pièce. Le choix des décors – parking, chantier, loges de concierge – fait encore ressortir son élégance, la pureté de ses lignes. Hier maillot des sportives et des vertueuses, l'ex-« nageur » s'offre aujourd'hui toutes les audaces de l'érotisme. L'wren porte même, sous un des modèles, de fausses pointes de seins en plastique... Le jeu des échancrures, des lanières et des découpes, les accessoires qui accompagnent le une-pièce en font la vedette de l'été.

A dr. : maillot Jean-Marc Sinan (580 F) ; escarpins Chanel, capeline Dior. A g. en haut : maillot à balconnets avec armatures Azzedine Alaia (1 000 F) ; escarpins Dior. En bas : maillot Junko Shimada (520 F) porté avec des pointes de seins en plastique (Frédéric's of Hollywood à Los Angeles) ; capeline Dior.

reportage PROSPER ASSOULINE

Tempête chez les scientifiques après la greffe italienne : peut-on concevoir un enfant pour en guérir un autre ?

LE BEBE PROGRAMME POUR SAUVER SA SOEUR LEUCEMIQUE

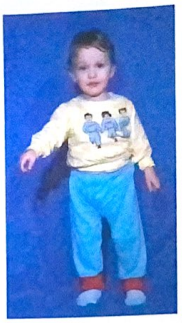
par MICHEL PEYRARD

« Comment peut-on se permettre de juger si cela est juste ou non ? » Le regard soutenu de Luisa Servari, la mère, scrute l'interlocuteur, exigeant une réponse immédiate. A ses côtés, sur le balcon de la maison de Crémone, la fillette fait mine de jouer. Evelina a deviné que l'on parlait d'elle. A sept ans, ses yeux noirs sont sages et réfléchis, comme souvent ceux des enfants qui ont eu l'intuition de la mort.

« C'est elle », a cru devoir préciser Ermano, entourant de ses bras noueux de maçon les épaules menues de l'enfant chauve. Comme si, dans son idée de père, les stigmates de la lourde chimiothérapie ne l'avaient pas déjà désignée.

C'est en avril dernier que tout le corps de la fillette fut irradié pour recevoir la greffe

C'est elle. La victime ? La coupable ou plus vraisemblablement la responsable involontaire de tant de bruit et de fureur. Ermano ne s'y est pas trompé. Ce n'est pas Marco, son jeune fils de vingt-deux mois, qui est aujourd'hui au centre de l'extraordinaire débat éthico-médical qui secoue l'Italie. C'est une petite fille silencieuse que, il y a trois mois à peine, la maladie condamnait. Et qu'une greffe de moelle, prélevée sur son petit frère, vient probablement de sauver. Une guérison vécue comme un miracle chez les Servari, même si la naissance de Marco, procréée en vue de l'opération, a singulièrement aidé le destin...



Par-dessus son bureau magistral de l'hôpital San Matteo de Pavie, le professeur Roberto Burgios me tend la lettre qu'il a adressée à la prestigieuse revue scientifique « Lancet », publiée le 27 juin dernier. C'est elle qui a enflammé l'Italie. « En octobre 1984, écrit le professeur qui a pratiqué l'opération, une fillette de quatre ans nous était adressée. Elle était l'enfant unique d'un couple dont le père avait quarante-deux ans et la mère trente-six. Ayant contracté un refroidissement, elle présentait quelques pétechies (N.d.l.r : hémorragies cutanées légères) qui suivaient des accès de toux. Nous ne tardâmes pas à diagnostiquer une leucémie myéloïde chronique. Les parents étaient bouleversés et la possibilité d'un transplant de moelle osseuse fut envisagée. Quelques semaines plus tard, les parents, plus déterminés que jamais à sauver leur fille, nous demandèrent quelles étaient les chances, s'ils avaient un second enfant, que celui-ci soit un donneur compatible. Nous les avons informés que la probabilité de compatibilité était seulement de 25 %. Les parents décidèrent d'avoir cet enfant et un garçon naquit en septembre 1985. Il était normal et un typage H.L.a., en juillet 86, démontra qu'il était parfaitement compatible avec sa sœur... En avril 87, la fillette fut conditionnée, tout son corps irradié et elle reçut la moelle osseuse de son frère. Beaucoup de questions sans réponses, particulièrement éthiques, sont soulevées par cette programmation de la naissance d'un donneur potentiel de moelle osseuse, mais une vie a peut-être été sauvée et nous pensons que cette expérience méritait d'être rapportée. »

Ainsi formulée, la dimension éthique de l'affaire apparaît d'emblée vertigineuse, insondable : un enfant a été « programmé » pour sauver sa sœur. La question, crûment posée, est simple : est-il légitime de procréer un enfant dans le but d'effectuer sur lui des prélèvements à des fins thérapeutiques ? La réponse a suscité en Italie une polémique d'une violence inouïe. La plus véhémente a sans doute été Rita Levi Montalcini. Cette Italienne de naissance, Américaine d'adoption, fut l'année dernière, à soixante-dix-sept ans, prix Nobel de Médecine. Sa réputation de femme volontaire, déterminée, lui vaut dans la péninsule d'avoir autorité dans les domaines de l'éthique médicale. Et le moins que l'on puisse dire est qu'en l'occurrence son jugement est tranché : « Je ne crois pas qu'il soit possible, ni même pensable, de programmer un enfant seulement pour disposer d'un matériel de transplantation, dit-elle. Je me refuse même à l'imaginer. » Et le prix Nobel d'ajouter, implacable : « Les transplantations ne constituent pas un progrès, sauf peut-être celles du rein pour un sujet jeune. Prolonger la vie n'a aucun sens.

Grâce à cette première mondiale, Evelina a désormais 60 % de chances de guérir

L'homme a le droit de vivre, mais aussi de mourir dans la dignité » L'Eglise, elle, s'est montrée partagée « Le but de la procréation n'est pas la satisfaction des parents ou d'autres personnes, mais seulement le bien de l'enfant à naître, estime par exemple Mgr Elio Sgreccia, directeur du Centre de bioéthique de l'Université catholique de Rome. S'il s'avérait que l'enfant a été mis au monde avant tout pour faire fonction de donneur, alors il y aurait de quoi être perplexe ». Mgr Fiorenzo Angelini, coprésident de la Commission pontificale pour la pastorale des travailleurs sanitaires, ne craint pas d'émettre un jugement parfaitement opposé : « Si l'existence de l'enfant est pleinement sauvegardée, une telle intervention doit être approuvée. Si, au contraire, l'un succombe pour sauver l'autre, alors elle doit être dénoncée. »

Une question sous-tend en effet toute l'affaire : quels dangers cette intervention représente-t-elle pour le donneur ? Le professeur Roberto Burgios fouille dans un placard, en extrait une photographie du petit Marco, prudemment prise le lendemain même de la greffe. Le petit garçon, rieur, paraît en pleine forme. « A aucun moment, dit en souriant le spécialiste en hématologie, l'enfant n'a couru de réel danger. Le seul risque, minime, concerne l'anesthésie générale. C'est pour cela que nous avons attendu que le petit Marco ait dix-huit mois. L'état de sa sœur ne permettait pas un délai plus important. Après trois ans de maladie, un leucémique risque à tout moment la crise blastique, l'explosion des cellules malignes, qui lui serait fatale. Nous avons dû jouer avec le temps, faire preuve de patience, étant donné le jeune âge du frère, et préserver l'état de santé de la sœur ».

Q. Et ce prélèvement chez un enfant non volontaire, même avec un risque mineur, ne vous a pas posé de problèmes d'éthique ?

R. Il ne faut pas confondre : il ne s'agit pas d'un prélèvement d'organe, la moelle osseuse n'est pas un organe. Ce que l'on a enlevé à Marco représente 3 % de son sang médullaire et se reconstitue en trois semaines. En vérité, lorsque les parents ont formulé l'hypothèse d'un second enfant, nous étions plutôt incertains. Nous avons tenté de les dissuader en arguant de la faible probabilité de compatibilité.

Q. Etait-ce la première fois que vous étiez confronté à ce problème ?

R. C'est la première fois dans le monde, je crois. A plusieurs reprises, cette solution avait été envisagée devant moi par des parents de petits leucémiques mais était restée au stade du discours. Dans le cas de la famille Servari, le cheminement a été progressif. Les parents étaient d'abord convaincus qu'ils pouvaient eux-mêmes donner leur moelle osseuse. Nous leur avons expliqué que c'était impossible. Nous avons, ensemble, décidé alors de nous adresser à une banque de donneurs. Le docteur Fulvio Porta s'est même rendu à Londres à cet effet, mais le taux de réussite avec un donneur autre que frère ou sœur n'est que de 35 % et nous avons renoncé. La chimiothérapie ne constitue pas non plus une solution satisfaisante avec un taux de succès inférieur à 10 %.

Q. Et quelles sont les chances de guérison d'Evelina après la greffe de moelle prélevée sur son frère ?

R. Elles sont de l'ordre de 60 %. L'impression est tenace que cette amorce de débat, les relents de scandale même, ravissent le professeur Burgios. Sa communication à « Lancet » n'était certes pas neutre et son impact émotionnel prévisible. « C'est vrai, confirme-t-il, nous avons voulu soulever cette question car nous y sommes confrontés en permanence avec nos jeunes leucémiques. En Italie, il est interdit à un mineur de donner ne serait-ce que son sang. Nous souhaitons qu'une loi soit votée qui, en protégeant médecins et parents, permette à ceux-ci de signer l'autorisation de prélèvement au nom de leur enfant. »

« La naissance de Marco, dit son père, est un message de foi et d'espérance »

Le débat, en vérité, est à l'échelle de la planète. Lorsque le professeur Cabrol s'insurge contre les « millions de personnes qui se laissent enterrer avec des organes sains, ce que je tiens pour un crime social », son souci – il va sans dire – concerne les milliers d'humains condamnés à la mort lente, faute des dons requis par la médecine. En France même, les transplantations ont pourtant fait des progrès. On devrait passer de 1 300 greffes de reins en 1986 à 1 750 cette année. Les transplantations cardiaques – 146 tentatives l'année dernière – devraient être comprises entre 500 et 600 cette année. Dans le cas précis des transplantations de moelle osseuse, l'établissement d'un fichier de donneurs potentiels a permis de dépasser l'objectif fixé à 500 par an, en atteignant les 600 greffés réalisés avec la moelle d'un tiers en 1986. Une loi votée en 1976, connue sous le nom de Loi Caillavet, stipule même que tout défunt majeur est présumé avoir consenti à un don d'organes en vue de greffes, sauf avis contraire. Des procédures très longues la rendent, il est vrai, en grande partie inopérante.

Et les enfants ? L'exemple d'Evelina vient de démontrer d'une façon confuse – le cas est trouble puisqu'il ne s'agit pas à proprement parler d'un don d'organe – ce que l'on pressentait déjà : l'avancée de la science a créé une situation limite où tous les excès sont à craindre parce que la demande dépasse largement l'offre. Les dons d'organes sont plus que jamais nécessaires dans des sociétés que les croyances de résurrection des corps et autre métempsycho se continuent d'inhiber. Mais la frontière est aujourd'hui ténue entre don volontaire et reguérison systématique. L'une des seules défenses que la société ait érigées reside dans l'âge du donneur. Il semble que ce garde-fou soit en passe de s'effondrer.

« La naissance de Marco, m'a dit son père, sur le balcon de la maison cossue construite de ses mains par ce maçon italien qui a longtemps vécu en France, est un message de foi, de confiance et d'espérance. Il est le fruit d'un acte d'amour parce que, pour plusieurs raisons, nous voulions cet enfant. »

Oui mais... Si la suspicion de l'amour est bien sûr illégitime, la question méritait d'être posée. Elle ne résiste d'ailleurs guère longtemps face au regard dense d'Evelina. ■

Ce petit garçon rieur, c'est Marco en pleine forme le lendemain de son prélèvement. Sa naissance avait été « programmée » pour cette opération.

Evelina est une petite fille timide et silencieuse que la maladie condamnait il y a trois mois encore. Maintenant, grâce à son frère Marco, elle va probablement guérir.

A l'hôpital San Matteo de Pavie, le professeur Roberto Burgios et son assistant le docteur Fulvio Morta ont realisé la transplantation de la dernière chance pour la petite Evelina.

DEPUIS LE 10 JUIN, STEPHANE PEYRON EST SEUL SUR SA PLANCHE, EN PLEIN OCEAN. ET SANS AUCUNE ASSISTANCE...

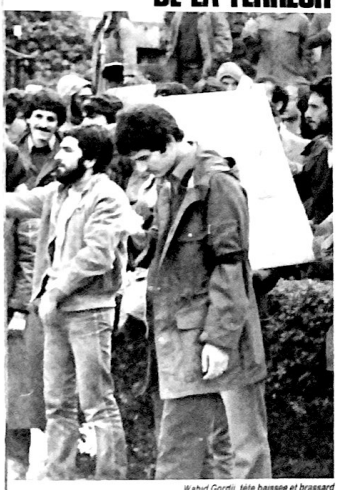
L'ATLANTIQUE A BOUT DE BRAS

« Je ne suis vraiment pas un grand solitaire », avoue Stephane Peyron, 25 ans, apres avoir deja traverse les trois quarts de l'Atlantique seul sur une planche a voile, sans aucune assistance. Le 10 juin, il quitte New York a bord du « Mistral-Crunch », un veritable petit bateau de 7,50 m dote d'une alimentation electrique par panneaux solaires mais gree comme une planche, c'est-a-dire equipe d'un mat mobile dresse et manœuvre a la seule force des bras. Son embarcation, bourree de vivres pour deux mois, pese extrêmement lourd et, le 17 juin, il casse son mât et se blesse en le reparant. Il ne dirige plus sa planche qu'avec une main et se soigne aux antibiotiques que lui prescrit son médecin par radio. Le 21 juin, les vagues d'un cargo renversent le « Mistral-Crunch ». Apres avoir redresse sa planche, il doit affronter une autre epreuve ! Une double hernie, dont il s'est fait operer cet hiver, lui fait souffrir le martyre et il passe six jours et six nuits sans dormir. Son arrivee a La Baule est prevue entre le 20 et le 27 juillet. Il s'est arrêté deux heures aux Açores, où sa fiancée Carolyn a juste eu le temps de l'embrasser et d'où nos reporters l'ont vu repartir.

Le 9 juillet au large des Açores, Stéphane est rejoint par une corvette portugaise. A bord se trouvent une assistante médicale et sa fiancée, Carolyn Stalins, 20 ans, avec qui il a battu un record d'endurance et de distance en 1984 : « Stephane a beaucoup maigri et se plaint de la solitude, raconte-t-elle. Il a pleuré en reprenant le large. » Parfois, lorsque le vent est bon, il navigue 14 heures de suite et parcourt plus de 250 km. Mais en général, il fait 150 km par jour et déprime quand le temps est trop calme. Une tempête de force 8 avec des vagues de 6 à 7 mètres l'a obligé à passer 24 heures dans sa cabine. Nestlé et Maggi – ses sponsors – lui ont préparé des aliments qu'il réhydrate avec de l'eau douce et de l'eau de mer. La photo de Carolyn et le raton laveur en peluche qu'elle lui a offert l'an dernier sont ses seuls soutiens dans cette course si solitaire.

POUR TOUT RECONFORT, LA PHOTO DE SA FIANCEE ET UN RATON LAVEUR

GORDJI
LE MYSTERIEUX ITINERAIRE D'UN GESTIONNAIRE DE LA TERREUR



Wahid Gordji, tête baissée et brassard au bras lors d'une manifestation khomeyniste a Paris, en novembre 81. Le jeune Iranien a vecu en France des annees. Son pere, médecin, s'etait installe dans notre pays dans les annees 70.

Enfermé dans l'ambassade d'Iran, il défie la Justice française. Qui est ce curieux interprète que protège tant Khomeiny ?

Derriere son visage aux poils follets d'etudiant attarde, Wahid Gordji cache un militant inconditionnel, un "soldat de Dieu" determine qui a choisi la guerre de l'ombre pour se battre contre les ennemis du régime des ayatollahs.

Le champ de bataille de Wahid Gordji, c'est la France. Un pays qu'il connaît parfaitement pour l'avoir étudié et y avoir vécu. Il a en effet appris le français à l'Institut franco-iranien de Téhéran, avenue du Prince Ali-Reza, à deux pas du palais du Shah. Destin de l'Histoire : Wahid Gordji pourrait être chrétien si son grand-père ne s'était converti à l'Islam. La famille Gordji est originaire de Georgie, en Union soviétique. A la fin du siècle dernier, les premiers pogroms du tsar mettaient en fuite juifs et Arméniens. A l'arrivée en Iran, le fonctionnaire de l'immigration établit une carte d'identité : Vous venez d'ou ? De Georgie – Gordji en persan. L'arrière-grand-père portera désormais ce nom. Mais dans un pays à majorité musulmane, il n'est pas facile de s'intégrer quand on est chrétien et qu'on veut se lancer dans les affaires. Aussi le fils embrasse-t-il la religion d'Allah. Le grand-père de Wahid, devenu commerçant dans le bazar de Téhéran, a un fils, Nosmanallah, qui obtient son diplôme de médecin. Nosmanallah Gordji n'a jamais vraiment fait de politique. Tout au plus était-il, comme beaucoup d'intellectuels de la petite bourgeoisie un opposant modéré, partisan du docteur Mossadegh qui tenta de renverser le shah en 1953. Nosmanallah Gordji débarque avec sa famille à Paris dans les années 70. Comme nombre d'Iraniens qui ont vu leur niveau de vie multiplié par cinq à la suite du boum pétrolier, le docteur Gordji s'est enrichi. A Téhéran, on sent déjà le régime du shah vaciller et Paris est devenu la deuxième capitale de l'Iran. Et le 6 octobre 1978 débarque d'Irak, où il a été déclaré indésirable, un vieux religieux enturbanné et à la barbe blanche, Khomeiny. Un bazaari de Téhéran offre alors la maison où il possède à Neauphle-le-Château. Face à la déliquescence du pouvoir à Téhéran, la communauté iranienne de Paris, sentant le vent tourner, défile à Neauphle.

Nosmanallah Gordji n'y échappe pas. Fin octobre, il se presente pour la première fois avec Wahid, son fils, devant les grilles de la villa déjà envahie par les pèlerins. Le saint homme n'est pas bavard. Il est capable de passer des heures sur son tapis à méditer entre deux prières. Nosmanallah revient plusieurs fois par semaine à Neauphle et présente son fils à l'état-major de Khomeiny. Il laisse sa carte de visite au cas ou le saint homme aurait besoin d'un médecin. Nosmanallah Gordji n'a jamais été le médecin personnel de Khomeiny. Il y avait à l'époque autour de l'Ayatollah pas moins de quatre autres médecins. Une seule fois, un des étudiants qui entouraient Khomeiny fit appel à Nosmanallah Gordji pour une maladie bénigne.

A Paris, son fils Wahid s'est inscrit à la faculté de médecine de Jussieu. Il passe cependant plus de temps à militer contre le Shah, parmi les étudiants islamistes, que sur les bancs de la fac. Le 16 janvier 1980, le Shah quitte Téhéran à jamais.

Plus tard, un vieux monsieur de quatre-vingts ans, Amir Alai, est nommé ambassadeur en France. Cet ancien ministre de Mossadegh a beaucoup d'allure. Si le personnel porte encore costume et cravate, les étudiants islamistes font, en fait, déjà la loi dans l'enceinte de l'ambassade de l'avenue d'Iéna. L'étudiant-militant Gordji s'y rend parfois pour rencontrer des camarades sans toutefois y travailler à temps complet. La venue au pouvoir de Bani Sadr à Téhéran amène un nouvel ambassadeur, Bani Fatimi. A partir de ce moment, Wahid Gordji fait partie du personnel de l'ambassade. Portier, chauffeur, traducteur, l'ancien étudiant devient l'homme à tout faire. Il dédouane aussi bien les colis diplomatiques à Orly, officie comme interprète pour les visiteurs étrangers, parle un français parfait et connaît Paris aussi bien que s'il y était né. Mais il connaît surtout la psychologie, les habitudes et les réflexes des Français. Très vite, Gordji « prend du poids ». Interprète officiel de l'ambassade, il est présent partout. Au Quai-d'Orsay, nos diplomates, toujours soucieux de conserver les meilleurs relations avec Téhéran, le trouvent courtois, mondain même. Quand le ministère des Affaires étrangères a un message à communiquer ou une demande à formuler à l'ambassade d'Iran, il appelle le plus souvent Wahid Gordji qui transmet. Mais, en même temps, ce jeune homme discret, « bien sous tous rapports » se livre à d'autres activités. Dès la fin 1983, il est chargé de pénétrer les milieux intégristes de Paris. Dans les librairies musulmanes des Xe, XIe et XXe arrondissements, dans les mosquées de Belleville et Nanterre, il fait du prosélytisme sur les bienfaits de la Révolution iranienne auprès de la communauté musulmane. Il dresse des listes de pèlerins qui se voient offrir un voyage en Iran. A la place du traditionnel voyage à La Mecque, Wahid Gordji propose un autre pèlerinage dans les villes saintes iraniennes. Une préférence est donnée aux Français fraîchement convertis et aux fils d'immigrés qui possèdent un passeport français. Le but : créer des cercles de sympathie, puis des réseaux de soutien au sein de la communauté musulmane française, à priori non contrôlée et libre de ses mouvements aux frontières. Sergent-recruteur, Wahid Gordji participe à la mise en place de "réseaux dormants" qui constituent autant de boîtes à lettres, de caches d'armes et d'explosifs, de planques pour les terroristes hezbollahis du Liban qui effectuent des voyages à Paris en bénéficiant d'une infrastructure clandestine déjà en place.

Wahid Gordji n'est cependant pas le grand ordonnateur, mais un rouage important du dispositif iranien mis en place à Paris mais aussi à Marseille. En Allemagne, en Italie, en Espagne, les mêmes réseaux sont constitués. Gordji, lui, prend ses ordres à Genève. Son officier traitant n'est autre que Manoucher Taleh, le consul général iranien qui mène grand train sur les bords du lac Léman en louant un appartement luxueux boulevard du Flonissant et en roulant dans une Mercedes blindée. Avant la révolution, Taleh n'était qu'un trafiquant de Roudsar, une ville au nord de l'Iran. Sa spécialité : voler les matériaux de construction sur les chantiers pour les revendre ensuite. Grâce à son oncle, un religieux important, il devint gouverneur de Soumasara, le chef-lieu de la région, avant d'être nommé consul en Suisse grâce à un autre oncle, l'ayatollah Guilani, numéro deux au ministère de l'Intérieur, de l'Information, des Renseignements et de la Sécurité, dirigé par l'hodjatoleslam Mohamad Mohamadi Reyshahri. Homme peu commun, secret, Guilani voyage beaucoup. D'Iran en Libye, en Syrie et à Genève où il rencontre son neveu.

Manoucher Taleh donne les ordres et l'argent nécessaire à Wahid Gordji pour qu'il poursuive son travail clandestin en France. Taleh est bientôt rejoint à Genève, fin 1986, par son cousin, Morteza Taleh, qui, lui, ne possède pas de passeport diplomatique. Tous les trois mois, celui-ci se rend à Annecy pour faire renouveler son visa de tourisme au consulat suisse qui ferme les yeux. Le Crédit Suisse ne possede-t-il pas dans ses coffres quatre milliards de dollars d'avoirs iraniens ? Quand, environ tous les deux mois, Gordji vient à Genève pour rendre compte à Manoucher et Morteza Taleh, il loge dans une villa de l'ambassade iranienne à Conches (avenue du Vélours, prête un moment à l'opposant algérien Ben Bella, séduit par les idéaux islamistes.

En mars dernier, la D s t démantèle à Paris un réseau terroriste islamiste. L'arrestation de Mohammed Mouhadjer, un Français d'origine libanaise considéré comme l'un des chefs du réseau impliqué dans les attentats de l'Hôtel de ville et de la rue de Rennes en septembre 86, mène les policiers à Wahid Gordji. La B.m.w. qui transportait le commando de la rue de Rennes serait celle achetée en Allemagne et retrouvée dans le garage de Wahid Gordji. Le 3 juin, les policiers procèdent à une série d'interpellations dans la mouvance intégriste. Cinquante-sept personnes sont appréhendées mais Gordji n'est pas dans les mailles du filet. Il a fié la veille à Genève par le T g v. n° 929 de 19 h 13.

A-t-il été prévenu de l'imminence de son arrestation par le Quai-d'Orsay, soucieux de préserver le personnel de l'ambassade de France à Téhéran et les otages du Liban ? Le ministère des Affaires étrangères dément. Pourtant, les jours qui ont précédé la rafle policière, Wahid Gordji aurait eu des contacts, non seulement avec Didier Destremeau, charge de mission auprès de la direction Afrique du Nord-Proche-Orient, mais aussi avec Dominique Boche, conseiller technique au cabinet de Jean-Bernard Raimond et chargé du dossier Iran. Chez les diplomates français, le souvenir de la prise d'otages à l'ambassade américaine à Téhéran est toujours présent comme un cauchemar. Pourquoi ne recommenceraient-ils pas avec la France considérée comme "le petit Satan" ?

A Genève, Gordji reste entre une et deux semaines et y rencontre les cousins Taleh. A-t-il pris l'avion pour Téhéran, via Dubai et Bandar Abbas comme l'affirme le journal britannique « The Independent » ? Peut-être. Quoi qu'il en soit, il regagne Paris en voiture. Partant de Genève, il traverse l'Allemagne et gagne la Belgique par Jemmapes, Mons, et traverse la frontière française avec un passeport syrien. Vers le 20 juin, Gordji est de retour à Paris. Il habite d'abord 5, rue Fortuny, à la résidence de l'ambassadeur. L'appartement, à l'origine somptueux, avait été acheté au temps du shah pour le chef de la diplomatie iranienne à Paris. Aujourd'hui occupé par le chargé d'affaires Gholan Reza Haddadi, ancien preneur d'otages de l'ambassade U.s. à Téhéran, l'appartement est quasiment transformé en maison de passage. Les w.c. ont été cassés et remplacés par des cabinets à la turque et, pour respecter la tradition musulmane, le papier hygiénique a disparu au profit des attaben, de petits arrosoirs. Le 25 juillet, Wahid Gordji regagne l'ambassade pour ne plus en sortir. Quatre jours plus tard, la police place un important dispositif autour du bâtiment, contrôlant les entrées et les sorties. La guerre des ambassades vient de commencer. Au nom de la raison d'Etat, Paris et Téhéran essaient toutefois de trouver une solution honorable. Wahid Gordji possède un passeport de service et n'est pas couvert par l'immunité diplomatique.

A Téhéran, notre chargé d'affaires entrait en contact avec les autorités iraniennes le week-end dernier afin de savoir quel est le statut exact de Gordji. Il suffit, en effet, que son passeport de service se transforme en passeport diplomatique pour que Paris, comme Téhéran, ne donne l'impression de céder. Wahid Gordji pourrait alors se rendre à la convocation du juge Boulouque et ressortir du cabinet en toute liberté, protégé par son nouveau statut de diplomate. ■

par PATRICK FORESTIER

L'AGONIE DES MERVEILLES DE FRANCE

Tel un cygne qui glisse sur un lac, Chantilly reflete ses blanches tourelles dans les pieces d'eau qui l'entourent de tous côtes. Depuis le XVIe siecle, les familles les plus illustres s'y sont succedees. Du Connetable Anne de Montmorency au duc d'Aumale, en passant par le Grand Conde, les plus grands generaux de l'Ancien Régime ont vecu a Chantilly, l'ont embelli et y ont amasse des tresors. Au point que, devenu musee, le château présente les galeries les plus riches de France après celles du Louvre. Mais dans quel etat ! Poursuivant son voyage à travers les chefs-d'œuvre menaces de notre patrimoine, « Paris Match » a decouvert a Chantilly le palais de toutes les miseres.

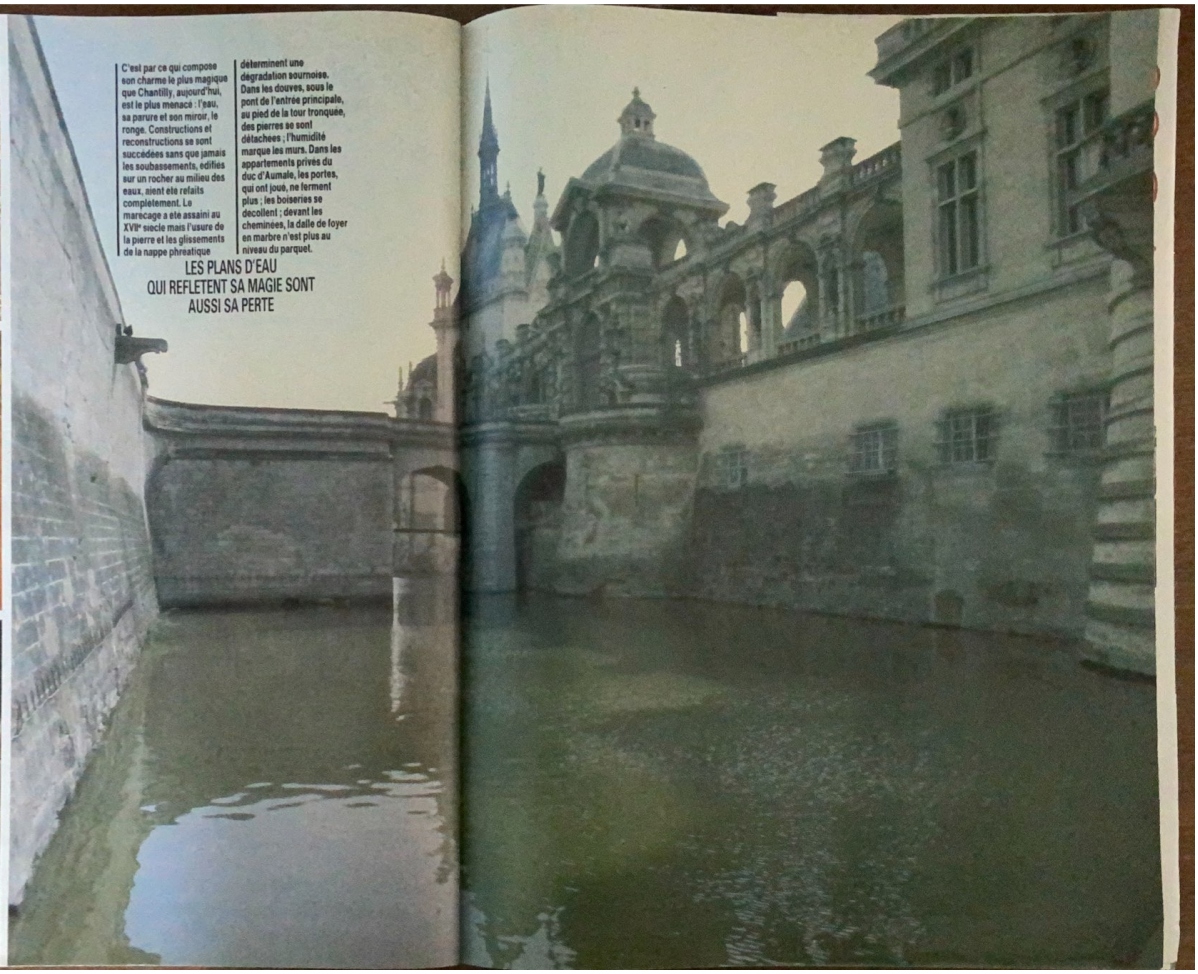
PARIS MATCH VOUS ENTRAINE DANS L'EMOUVANT PELERINAGE DE NOS CHEFS-D'ŒUVRE EN PERIL

CHANTILLY LE PALAIS DE TOUTES LES MISERES

PHOTOS PATRICK ARNOUX

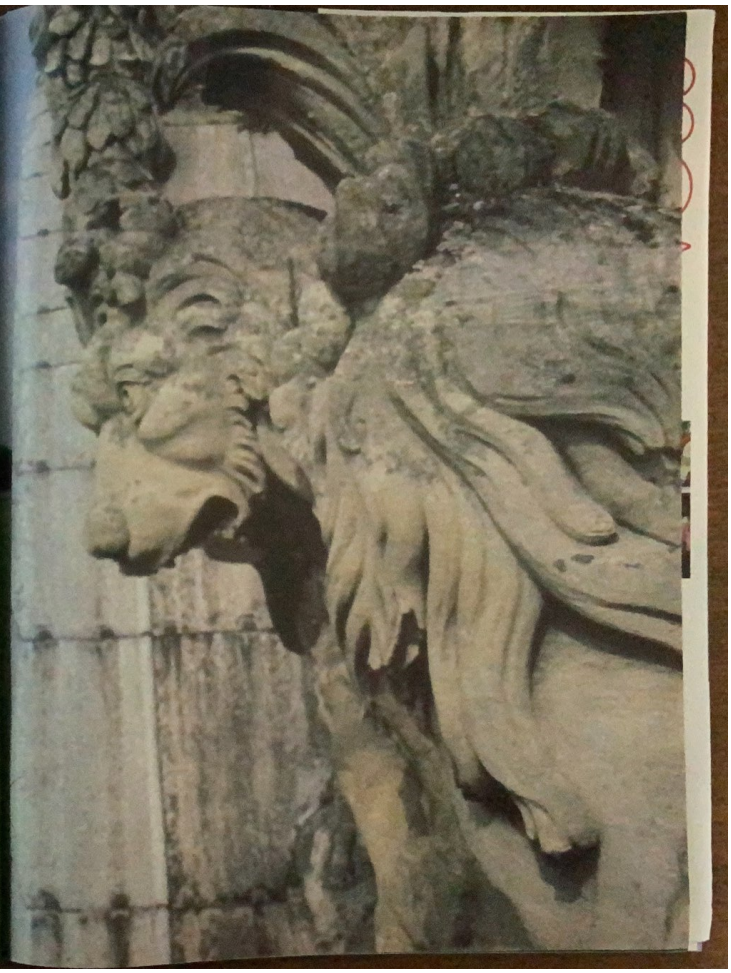
C'est par ce qui compose son charme le plus magique que Chantilly, aujourd'hui, est le plus menace : l'eau, sa parure et son miroir, le ronge. Constructions et reconstructions se sont succédées sans que jamais les soubassements, edifies sur un rocher au milieu des eaux, aient ete refaits completement. Le marecage a ete assaini au XVIIe siecle mais l'usure de la pierre et les glissements de la nappe phreatique déterminent une dégradation sournoise. Dans les douves, sous le pont de l'entrée principale, au pied de la tour tronquee, des pierres se sont détachees ; l'humidité marque les murs. Dans les appartements privés du duc d'Aumale, les portes, qui ont joué, ne ferment plus ; les boiseries se décollent ; devant les cheminées, la dalle de foyer en marbre n'est plus au niveau du parquet.

LES PLANS D'EAU QUI REFLETENT SA MAGIE SONT AUSSI SA PERTE



Les Grandes écuries que le prince de Condé fit édifier entre 1719 et 1735 pour abriter les chevaux et les chiens de son équipage, se déploient comme un palais à la lisière de la forêt. Le duc d'Aumale, passionné d'art et de littérature, les délaissa et elles ne retrouvent leur vocation de cercle hippique qu'en 1948 au bord de l'hippodrome où se court le Prix de Diane. A cette époque, on y entasse les chevaux sans se soucier de l'état des boxes, des murs et des charpentes. Les statues extérieures s'effritent et s'écroulent partiels ; on les soutient avec des barres de fer comme l'aile de cet ange (à gauche). Les pièces du 1er étage qui servaient à l'origine de chambres pour les palefreniers, sont laissées à l'abandon. Heureusement, la création par Yves Bienaime du Musée vivant du cheval sauve partiellement ce magnifique édifice de la décrépitude.

LES BAS-RELIEFS DES GRANDES ECURIES MENACENT DE TOMBER SUR L'HIPPODROME



Le cri d'alarme
de Maurice Schumann, chargé
de la protection du site
par l'Académie :

" LE CHATEAU SE FISSURE ET LES JARDINS DE LE NOTRE RISQUENT DE DEVENIR DES MARECAGES ".

Certaines parties du parc sont mal entretenues. Ici, au milieu des herbes folles, une des nombreuses statues est assaillie par la végétation exuberante. Dans les immenses jardins dessinés par Le Nôtre, beaucoup de canalisations sont bouchées. Cette fontaine, engorgée de mousse, ne coule plus. L'hiver, le gel fait éclater la pierre.

Chaque année, le temps d'un dimanche de mai, la France entière a rendez-vous avec le château de Chantilly et ses fastueuses dépendances. A l'occasion du Prix de Diane, la façade des Grandes écuries du prince de Condé défile au galop d'un peloton de pur-sang sur les écrans de télévision. Chantilly et ses cinq siècles d'Histoire semblent immuables derrière la cavalcade des casaques et personne ne remarque qu'entre deux fêtes les anciens marécages ravagent ses fondations, tandis que l'érosion des ans défigure ses bas-reliefs. Et pourtant, Chantilly a été placé sous la plus rassurante des tutelles. Il y a tout juste une centaine d'années, le 25 octobre 1886, Henri d'Orléans, duc d'Aumale, quatrième fils du roi des Français, Louis-Philippe, léguait le domaine à l'Institut de France qui donne aujourd'hui l'alarme. « A Chantilly, il s'agit bien désormais d'entreprendre un sauvetage », dit Maurice Schumann, président depuis 1982 du collège des conservateurs chargé de gérer ce trésor de notre patrimoine.

C'est à l'époque gallo-romaine qu'un certain Cantilius a l'idée de construire sa villa dans les marécages du bord de la Nonette. Le "Cantiliacus" survit sous cette première forme jusqu'au XIVe siècle, époque à laquelle il finit par échoir aux Orgemont. Ce sont eux qui bâtissent le second Chantilly autour d'un château-fort défendu par sept tours. Anne de Montmorency, fils de la dernière sœur du dernier Orgemont, Connétable de France et compagnon de François Ier, donne à la propriété le charme et l'élégance de la Renaissance. Alors, sont édifiées la capitainerie, la grande terrasse et la maison de la belle Marie Felice des Ursins, épouse de Henri II de Montmorency, qui sera la fameuse "Sylvie" de Théophile de Viau. Devenu propriété des princes de Condé, le château est embelli par Mansart. Après les outrages que lui fait subir la Révolution, il échoit au duc d'Aumale qui lui rend son ancienne splendeur avant d'en faire don à l'Institut de France. « Les 7 800 hectares (dont 6 400 de forêts), le château, le musée, les Grandes écuries, le parc, sont en très grave péril, souligne Maurice Schumann. Les derniers travaux, commandés par le duc d'Aumale après la Révolution de 1870, datent de plus d'un siècle et tout craque, se lézarde, se fissure, s'effrite avec le temps. Il faut refaire les toitures du château et des Grandes écuries, de même que l'étanchéité, pour éviter que les charpentes en chêne du XVIIIe siècle ne pourrissent. Des sculptures ornant le fronton du bâtiment ont dû être enlevées car elles menaçaient de tomber sur les visiteurs. Certaines autres sont d'ores et déjà mutilées... »

L'eau constitue aussi un problème crucial à Chantilly : depuis le moyen âge, on construit et reconstruit le château sur un rocher, au milieu des eaux, d'où une usure de la pierre. La nappe phréatique enregistrant certains mouvements, les soubassements, tant du petit château (édifié par Bullant pour Anne de Montmorency) que du château (commandé par le duc d'Aumale à Daumet), présentent des fissures et des cavités inquiétantes. Il faudrait consolider les constructions, éviter les infiltrations, autant de travaux considérables que nous ne pouvons même pas envisager pour l'instant.

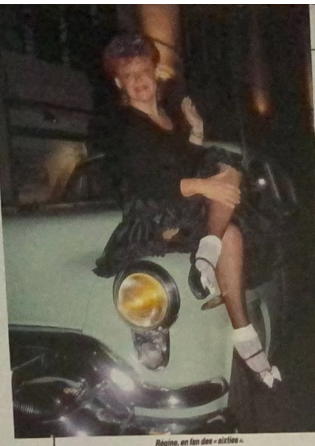
Dans le parc, les canalisations sont à bout de souffle et n'alimentent plus les nombreux bassins et fontaines... menaçant ainsi de faire retourner ces jardins, dessinés par Le Nôtre pour le Grand Condé, à l'état de marécages, chargés d'odeurs pestilentielles. La vase a déjà envahi certaines pièces d'eau, les berges s'écroulent. La végétation a même attaqué quelques statues dues aux plus grands sculpteurs du XVIIIe siècle.

Au cœur du château, le Musée Condé, gloire de Chantilly, est resté en l'état depuis le legs du duc d'Aumale. Tout, dans les appartements et les galeries du château, rappelle la présence de ce fils de France dont les initiales entrelacées s'inscrivent sur la moindre poignée de porte. La bibliothèque contient 13 300 volumes, parmi lesquels 760 manuscrits. La moitié provient des fonds du prince de Condé, tout le reste a été acquis par le duc d'Aumale, bibliophile passionné, pendant ses années d'exil, d'abord sous le Second Empire, puis de 1886 à 1889 sous la IIIe République. Ces livres sont, pour la plupart, des exemplaires uniques ayant appartenu à des personnages illustres. On y trouve des reliures exceptionnelles, comme celle du Missel de la reine Henriette de France recouvert des cheveux de son époux. Ses trésors les plus fameux sont "Les très riches heures du duc de Berry" et le psautier de la reine Ingeburge. Dans sa fabuleuse collection de peintures, le duc avait réuni 819 œuvres de toutes les écoles célèbres. On peut voir à Chantilly des Corot, des Meissonnier, des Poussin, des Véronèse, des Raphaël dont "La madone de Lorette". "La vierge d'Orléans" et "Les Trois Grâces". Des toiles d'une telle valeur exigent des soins tout particuliers : il faut installer un système de climatisation afin de conserver ces trésors à un degré d'hygrométrie constant. Tous ces travaux d'aménagement sont loin d'être terminés. Pour l'instant, ils sont financés en partie par le public de plus en plus nombreux à visiter Chantilly, par certains mécènes, individuels ou industriels, français ou étrangers. C'est ainsi que nous avons pu désenvaser une partie des canaux du parc, restaurer le Jeu de Paume (construit en 1756) et la Maison de Sylvie, rendez-vous de chasse du XVIIe siècle, baptisée du nom que donna le poète Théophile de Viau à Marie Félice des Ursins, duchesse de Montmorency et commencer la restauration des appartements de Mme de Clinchamp, dernière compagne du duc d'Aumale.

Les Grandes écuries, construites de 1719 à 1735 par Jean Aubert pour le duc de Bourbon (le plus grand veneur de son temps), sont certainement le plus prodigieux temple édifié à la gloire du cheval et de la chasse. La création du Musée vivant du cheval a permis de parer au plus pressé en finançant la rénovation partielle du rez-de-chaussée. Mais, là encore, les besoins sont immenses. »

Avant la fin du siècle, le domaine doit à tout prix avoir recouvré l'intégrité et la plénitude de sa beauté. Sur les façades, les ailes des anges doivent pouvoir, sans béquilles de métal, s'inscrire dans cette synthèse unique de notre Histoire que nous racontent les pierres de Chantilly. Aujourd'hui, chaque fois qu'un bas-relief s'effrite, nous perdons un peu de notre mémoire. ■

par IRENE VACHER



Régine, en fan des « sixties ».

Régine chausse les ballerines des « sixties »

Début de saison très rock'n'roll à Deauville puisque **Régine** avait décidé que sa soirée serait placée sous le signe des sixties. Jupons, ballerines et nœuds dans les cheveux, elle gicle d'une Oldsmobile 67 avec son punch habituel. « Hier soir, **Henri Leconte** a fêté ses vingt-quatre ans avec Brigitte... Très mignons. Lui en smoking, elle en robe du soir, et de plus en plus amoureux ! » Cependant qu'à la « Dolce Vita », le restaurant qui jouxte sa boîte, David un pianiste blond très « clean » joue les tubes des années 60, elle s'enthousiasme pour le « Bal des casaques » qui sera, le 15 août prochain, l'événement de la côte normande : « **Marie-Hélène de Rothschild** sera la présidente du bal donné au profit de "S.o.s. drogue internationale", le dîner russe (offert par **Lucien Barrière**) sera aux couleurs des Rothschild (bleu et jaune) et la nuit sera tzigane. **Stravros Niarchos** viendra avec toute sa famille et **Barbara** (qui sort rarement) a presque dit oui ! » Autre sujet de contentement : le docteur **Claude Olivenstein** – très réticent au début de « S.o.s. drogue » – a jugé qu'elle avait accompli un parcours sans faute et vient d'accepter de faire partie du comité scientifique de l'œuvre. Elle considère la belle jeunesse blonde et dorée (entre autres le petit-fils de **Paul-Louis Weiller**) avec bonheur et se félicite d'avoir rajeuni les cadres : désormais son nouveau club « Panache » rassemble chez elle les « beautiful people » de vingt à vingt-cinq ans. « Et en septembre, le "Régine's" de la rue de Ponthieu deviendra le "New Regine's" et sera métamorphosé : il y aura un living avec des canapés signés **Willy Rizzo**, très "cosy" avec piano : le restaurant sera moins "tornet" et séparé de la boîte de nuit par une cloison. Et le 12 août, je fais un tour de chant au festival de Ramatuelle : ce sera ma grande rentrée puisque, depuis cinq ans, je n'ai pas chanté sur scène ! »

Michèle Morgan fête les dix-huit ans de Samantha Marshall

Ce n'est pas à Deauville, mais au « Saint-Moritz » à Paris que **Samantha Marshall**, la fille de Mike et son ex-femme Catherine Pros, a fêté ses dix-huit ans, avec, bien sûr, **Michèle Morgan**, sa grand-mère. **Gérard Oury**, ses parents et sa demi-sœur Deborah, qui a douze ans et rêve d'être comédienne. « Moi, j'ai plutôt envie d'être avocat, me confie Samantha qui semble posséder un équilibre d'enfer et une maturité d'adulte et qui est toute contente de passer en terminale l'année prochaine. » J'ai été très gâtée, ajoute-t-elle. Michèle m'a offert la montre "Panthère" de Cartier, Gérard un bijou de Bulgari et papa et maman chacun une bague. » Sa boîte à bijoux connaît de beaux débuts ! **Mike Marshall**, très en forme, sourit tendrement. Il revient d'Espagne où il a tourné dans la série américaine télévisée qui raconte la vie d'Ernest Hemingway. **Georges Starck-Mann**, un ami de la famille, se régale d'avoir repris l'Alcazar de Paris où il a mis en place un show très international. Toujours élégantissime, **Michèle Morgan** me parle de ses projets : « Je vais tourner, sous la direction de **Max Simon** – la petite-fille de **Michel Simon** – "Mars", d'après le roman de **Fritz Zorn**. C'est le meilleur scénario que j'ai lu depuis des années. Je serai la mère d'**André Dussollier**. » **Gérard Oury**, lui, aura des vacances studieuses. A Saint-Tropez, il écrira « Mémoires d'éléphant » « Un livre sur ma vie ! »

Gérard Bazire a inventé le « Lipp » normand

Bavardé aux « Vapeurs », définitivement un « must » à Trouville, avec **Martine** et **Gérard Bazire**, les propriétaires de ce bistrot connu de New York à Los Angeles. « Nous avons pris

Catherine Pros, Michèle Morgan, Samantha et Mike Marshall.

à Paris AVEC AGATHE GODARD

ce cabanon de pêcheurs en 1975 et à l'époque, seules deux "stars" avaient fréquenté "Les Vapeurs" : **Fernand Raynaud**, qui était un copain du patron précédent, et **Johnny Hallyday**. » Très vite, l'admiration sans des relations publiques du couple métamorphose le bistrot en une sorte de « Lipp » de la côte normande. « **Anne** et **Michel d'Ornano** et **Jean Piat** et **Françoise Dorin** ont été les premiers à venir déguster nos moules marinières. Depuis douze ans, "Jojo" est un fidèle. **Gérard Depardieu**, qui a une maison de l'autre côté des côteaux, vient tester mes Vouvray et mes Chinon ! **François Périer** et **Francis Perrin** y dînent en voisins. **Carole Bouquet** y soupe très tard. Le monde de la Formule 1 s'y retrouve : **Alain Prost** est là tous les soirs, quand il participe au Trophée de golf "Ebel" – cette année du 29 juillet au 3 août –. **Patrick Tambay**, le jour où il a reçu sa Ford Cos-

Gérard et Marine Bazire.

worth, est venu, tous phares allumés, jusqu'aux cuisines à la grande joie de **Jean-Pierre Jaubaille** et de **Jacques Laffite**, qui ne sont pas des moineaux. » Autre soirée mémorable, celle où James Coburn, Farah Fawcett et Ryan O'Neal, debout sur les banquettes, firent « pomponnette », puis échangèrent quelques coupes de champagne à travers les tables. **Edouard Balladur** y déjeune plus discrètement en famille, comme **Olivier Stirn**, qui quitte parfois sa bonne ville de Vire pour faire un tour à Trouville. « Côté littérature, **Françoise Sagan**, qui a une grande tendresse pour la Normandie, vient souvent. » Et la liste des célébrités n'est pas exhaustive : **Jean-Louis Scherrer**, **Pierre-Alain Blum**, le P.-d.g. de « Elsa », **Marcel Bleustein-Blanchet**, **Jean-Claude Decaux** sont des habitués. « Il n'y a pas encore de "Vapeurs" à New York ou à San Francisco, mais si j'ai une proposition, j'accepte », conclut Gérard Bazire, prêt à conquérir le monde.

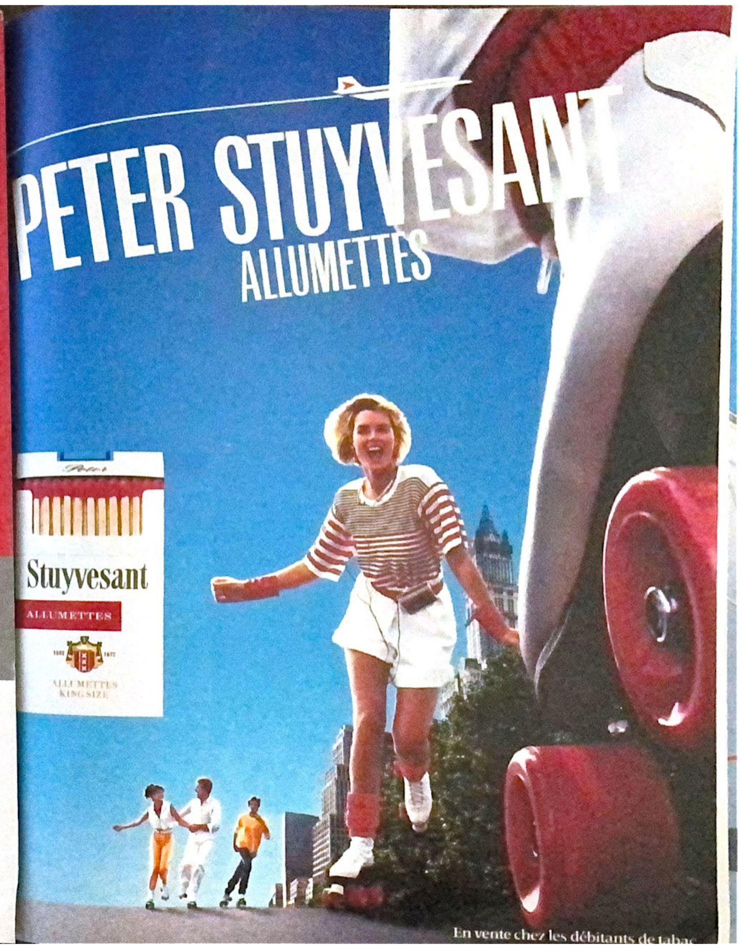
PHOTOS PATRICK HERMELIN

50%

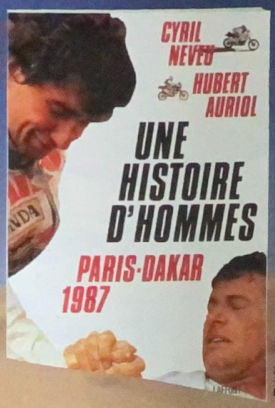
DU MAGASIN SOLDÉ À 30% JUSQU'AU 31 JUILLET 1987.

HOME SALONS

75010 **PARIS**. 85, rue du Faubourg St-Martin - Tél. (1) 42.00.27.65.
75012 **PARIS**. 76-78, rue du Faubourg St-Antoine - Tél. (1) 43.43.39.15.
77410 **CLAYE-SOUILLY**. Rue Victor-Drouet (face au magasin Carrefour).
78310 **COIGNIÈRES**. RN 10. Le Gibet - Tél. (1) 34.61.41.41.
78630 **ORGEVAL**. Route Nationale 13 - Tél. (1) 39.75.45.54.
91941 **LES ULIS**. Z.I. Orsay Courtabœuf. Avenue de l'Océanie - Tél. (1) 64.46.59.73.
93160 **LIVRY-GARGAN**. RN 3, 33, boulevard Aristide-Briand - Tél. (1) 43.01.94.95.
94120 **FONTENAY-SOUS-BOIS**. 21, avenue de Lattre-de-Tassigny - Tél. (1) 48.77.75.50.
95220 **HERBLAY**. RN 192 à côté sortie autoroute A15. Patte d'oie d'Herblay - Tél. (1) 39.78.58.14.
95500 **GONESSE**. Z.A.C. de Paris Nord II. Rue de la Belle-Étoile - Tél. (1) 48.63.26.06.
03200 **VICHY - BELLERIVE-SUR-ALLIER**. Avenue d'Hauterive - Tél. 70.59.12.31.
01250 **BOURG-EN-BRESSE**. Route de Pont-d'Ain. Montagnat - Tél. 74.51.67.59.
11100 **NARBONNE**. Z.I. Route d'Espagne - Tél. 68.41.82.71.
12000 **RODEZ**. Parking Leclerc, lieu-dit lotissement du Puech del Tal Sebazac Concourès - Tél. 65.74.92.34.
13170 **MARSEILLE - LES PENNES MIRABEAU**. Quartier Plan-de-Campagne CD 6 - Tél. 42.02.69.08.
13400 **MARSEILLE - AUBAGNE**. Centre commercial Auchan - Tél. 42.70.38.72.
15000 **AURILLAC - LA PONETTE**. Avenue du Général-Leclerc - Tél. 71.63.74.28.
16000 **ANGOULÊME**. 548, route de Bordeaux-Girac - Tél. 45.91.75.50.
17138 **LA ROCHELLE**. Puilboreau. Centre commercial Beaulieu-Est - Tél. 46.67.79.11.
21600 **DIJON - CHENÔVE**. Rue Philippon Parking Mammouth - Tél. 80.51.45.90.
21800 **DIJON - QUÉTIGNY**. Boulevard du Grand Marché - Tél. 80.46.06.63.
24750 **PÉRIGUEUX - TRÉLISSAC**. Route de Limoges - Tél. 53.03.90.72.
26000 **VALENCE**. Centre commercial Valence 2, route de Romans - Tél. 75.56.10.15.
29000 **QUIMPER**. Route de Douarnenez, Z.I. de Kernevez - Tél. 98.53.46.68.
29265 **BREST - L'HERMITAGE**. Route de Gouesnou - Tél. 98.02.44.10.
30600 **NÎMES - BERNIS**. Km 9 Route de Montpellier - Tél. 66.71.14.62.
31120 **TOULOUSE - PORTET-SUR-GARONNE**. Route d'Espagne - Tél. 61.72.57.06.
33000 **BORDEAUX**. Centre Commercial Meriadeck - Tél. 56.98.84.78.
33700 **BORDEAUX - MÉRIGNAC**. Centre commercial Carrefour - Tél. 56.97.58.76.
33503 **LIBOURNE**. Route de Castillon Km 4 - Tél. 57.51.35.60.
34170 **MONTPELLIER - CASTELNAU-LE-LEZ**. 134, route de Nîmes - Tél. 67.72.36.69.
34470 **MONTPELLIER - PÉROLS**. Galerie marchande Mammouth. Route de Carnon. B.P. 6 - Tél. 67.64.16.99.
34500 **BÉZIERS**. 20, boulevard Kennedy - Tél. 67.30.05.93.
35520 **RENNES - LA CHAPELLE-DE-FOUGERETZ**. "La Brosse" Route de St-Malo - Tél. 99.66.42.12.
37170 **TOURS - CHAMBRAY-LES-TOURS**. RN 10 - Tél. 47.28.34.80.
44600 **ST-NAZAIRE**. 150, route de la Côte-d'Amour - Tél. 40.53.46.72.
44700 **NANTES - ORVAULT**. 176, route de Vannes - Tél. 40.30.94.14.
45160 **ORLÉANS-OLIVET**. Rue d'Artois - Tél. 38.63.31.16.
47240 **AGEN - BON ENCONTRE**. Lieu-dit REDON - Tél. 53.96.26.29.
49000 **ANGERS**. Route de Nantes, Z.I. de Beaucouzé - Tél. 41.73.08.00.
49300 **CHOLET**. 130, avenue Maréchal-Leclerc - Tél. 41.58.12.96.
51430 **REIMS-TINQUEUX**. Rue Joseph-Cugnot, Z.I. Moulin de l'Écaille - Tél. 26.08.04.04.
54500 **NANCY - VANDŒUVRE-LÈS-NANCY**. Rue du 8e R.A. (à côté de Buti).
56850 **LORIENT - CAUDAN**. Z.I. Lann-Sevelin - Tél. 97.76.04.57.
57100 **THIONVILLE**. Rue des Romains. Zone du Linkling - Tél. 82.34.54.75.
57130 **METZ - JOUY-AUX-ARCHES**. Route de Metz RN 57 - Tél. 87.60.74.56.
59100 **ROUBAIX**. 130, Grand-Rue - Tél. 20.73.68.04.
59500 **DOUAI - LAMBRES-LÈS-DOUAI**. Route de Cambrai (entre Darty et Ford) - Tél. 27.87.64.87.
60000 **BEAUVAIS**. Angle R.N. - 1, rue Curie.
62500 **ST-OMER**. Z.I. St-Martin-au-Laërt - Tél. 21.93.37.60.
62200 **BOULOGNE**. Boulevard Diderot - Tél. 21.80.32.66.
62800 **LENS - LIÉVIN**. Rue du Maréchal-Leclerc - Tél. 21.44.00.00.
63100 **CLERMONT-FERRAND**. RN 9. Route de Riom Cébazat - Tél. 73.24.80.48.
64100 **BAYONNE - LES PONTOTS**. Centre commercial BAB 2 - Tél. 59.52.14.88.
64230 **PAU - LESCAR**. Route Nationale 117. Bretelle Carrefour Casino - Tél. 59.81.29.44.
66000 **PERPIGNAN**. RN 9. Route du Perthus - Tél. 68.54.22.20.
66000 **PERPIGNAN**. 194, route de Prades - Tél. 68.56.73.63.
67550 **STRASBOURG - VENDENHEIM**. RN 63. Route de Strasbourg - Tél. 88.20.57.98.
67640 **STRASBOURG - FEGERSHEIM**. RN 83. Route de Lyon - Tél. 88.64.34.24.
69800 **LYON - SAINT PRIEST**. 53, route de Grenoble.
71110 **CHALON-SUR-SAÔNE**. Centre commercial la Thalie. RN 6. Parking Mammouth - Tél. 85.41.35.26.
71570 **MÂCON - CHAINTRÉ**. Centre commercial Mâcon-Sud - Tél. 85.36.54.52.
74160 **ST-JULIEN-EN-GENEVOIS**. Route d'Annemasse - Tél. 50.49.23.42.
76100 **ROUEN**. 30, avenue de Caen - Tél. 35.72.60.22.
76360 **ROUEN - BARENTIN**. RN 15. Carrefour de la Liberté - Tél. 35.92.15.49.
76700 **LE HAVRE - GONFREVILLE-L'ORCHER**. Z.A. du Camp Dolant - Tél. 35.47.77.76.
79000 **NIORT**. Route de Nantes - Tél. 49.09.00.36.
81990 **ALBI - LE SEQUESTRE**. Zone de la Baute - Tél. 63.54.48.17.
83160 **TOULON LA VALETTE**. Avenue de l'Université - Tél. 94.75.63.64.
84000 **AVIGNON SUD**. Centre commercial Mistral 7 - Tél. 90.88.37.17.
86360 **POITIERS - CHASSENEUIL-DU-POITOU**. Rue du Commerce - Tél. 49.52.76.30.
87100 **LIMOGES**. 2, rue Frédéric-Bastiat. Z.A.C. de Beaubreuil - Tél. 55.37.70.95.
90008 **BELFORT**. Route de Montbéliard - Tél. 84.21.50.12.



DEUX AMIS, DEUX FRÈRES...
ET POURTANT,
ILS VONT RISQUER LEUR VIE
POUR GAGNER.



PIXOT

240 pages
+16 pages photos
89 F.

POUR LA PREMIÈRE FOIS
VIVEZ LE PARIS-DAKAR EN DIRECT

Deux hommes — et le désert. Dans ce Paris-Dakar 1987, deux destins différents les attendaient au bout de la piste : pour Hubert Auriol la chute, l'accident ; pour Cyril Neveu la victoire, sa cinquième. Et pour tous les deux la gloire. Avec ce livre, c'est toute l'émotion de cette aventure hors du commun qu'ils ont choisi de raconter eux-mêmes, ensemble. Etape après étape, victoire après défaite, c'est le récit d'une lutte sportive qui les a menés jusqu'au bout d'eux-mêmes, un combat dont l'âpreté n'a pas empêché l'amitié entre deux "seigneurs du désert".

Cette "Histoire d'hommes" est déjà une légende.

Photo : Alain Ernoult

VOUS

RETAPEZ EN FAMILLE UNE VIEILLE VOITURE

tres bien la faire à condition d'être soigneux, patient et de disposer d'un local à l'abri de la poussière. Sinon, répandez sur le sol de l'eau qui l'absorbera. Commandez chez un fabricant de la peinture cellulosique **à la couleur exacte de la voiture (par pitié, des teintes de l'époque !)**. Entraînez-vous sur des vieux bidons avec votre pistolet électrique. Commencez par le haut de la voiture, appliquez très vite une dizaine de couches fines. Etiez sèchent rapidement. Puis laissez reposer 15 jours. Le film plastique se tendra.

Yvon Leroy : Peugeot 403 achetée 2 000 F.

Philippe Julien et sa Renault 4 cv grand luxe décapotable de 1952 achetée 9 000 F en mauvais état, l'année dernière.

Les tissus d'époque

Poncez alors avec du papier de verre et polissez avec un produit genre Abel. L'avantage de la cellulosique est que l'on peut recommencer (après ponçage) si on n'est pas satisfait. En revanche, vous devez apporter vos pièces à chromer à un spécialiste. **La sellerie est souvent confiée aux épouses.** Ce n'est que de la grosse couture. On trouve à peu près tous les tissus d'origine. Dites-vous que sur une voiture, tout, absolument tout, même une carrosserie en dentelle peut être refaite à neuf. Si vous doutez encore des joies de la restauration, observez les visages des conducteurs lors des rallyes de vieilles fotos... Ils sont rayonnants... Allez vite les rejoindre.

M. Pigache et son Arronde 1952 payée 9 000 F cette année.

JACQUES BARAT - PHOTOS EDOUARD BIGOT

Renseignements utiles :

Petites annonces : « La vie de l'auto » (hebdo), « Auto Retro » (mensuel). Consulter par Minitel : 3615 et frapper A.m.r. « Le Fanauto » (mensuel) « Altro » (mensuel). Et aussi « L'automobiliste » pour les articles de D. Pascal et « Automobiles classiques » pour les somptueuses photos.

Clubs susceptibles de fournir une aide technique ou de bonnes adresses : Amicale des Clubs Citroën, 19, rue du Banquier 75013. Club Simca 71, rue Michel-Ange, 75016. Amicale 203 Peugeot 47, rue d'Assas 75006. Club Panhard et Levassor, Le Bouley 28630 Boyères. Fédération des Amateurs d'Automobiles Renault, 27, rue des Abondances 92100 Boulogne.

Manuels techniques : fascicules de la Revue Technique Automobile 26, rue de la Saussière 92100 Boulogne, ou d'occasion : Le Carrérès, 21 rue du Mayet 75006.

Pièces auto françaises des années 50/60 : Rétro casse Auto, rue Camille-Meraud 18500 Mehun-sur-Yèvre et Satmo 42110 Aurec-sur-Loire.

Pièces détachées de Jeep : G.s.a.s. 99, rue de l'Aigle 92250 La Garenne-Colombes.

Chromage : A.p.t. 27/29, rue de l'Union 78600 Maisons-Laffitte.

Sablage : pour nettoyer sa coque ou son châssis, on peut le faire soi-même en louant une cabine : Le Caméléon 94140 Alfortville.

Carrosserie et mécanique : Ets Lecoq, un grand de la restauration. Peut tout faire ou une partie seulement. 25, rue Charles-Schmitt 93400 Saint-Ouen.

Carrosserie : une des 47 maîtres artisans de France. Travaille seulement à la main. Peut reconstruire complètement une voiture. Guy Charrier, Emeraude A, rue du Dr-I Hermier 26290 Lirron.

A lire : « Les voitures de grande série des années 50 » par Fabien Sabatès. Editions Massin.

Le rêve commence avec les outils, ici un établi façon de 240 pièces. Prix 42 000 F.

FRANCE FOOTBALL : L'HEBDO TOUT FOOT.

Chaque semaine, France Football, le premier hebdomadaire français de football, vous dit tout sur le Football français et international, analyses, commentaires en détails, photos et interviews à l'appui.
France Football est en vente partout chaque mardi.

Le mot stress est aujourd'hui dévié de son sens, et devenu négatif. Dans « Vive le stress » (Ed. Mengès), le docteur Peter G.F. Hanson rappelle qu'il peut être également bénéfique. Voici un programme à suivre pour vivre mieux vos vacances.

VACANCES ANTI-STRESS

Stress : du meilleur au pire

Le stress, « réaction non spécifique de l'organisme à une agression » bonne ou mauvaise (grande joie aussi bien que grande peur), est nécessaire pour stimuler nos facultés d'adaptation.

– Une bonne « ration » de stress est stimulante : on se surpasse, on donne le meilleur de soi-même (artistes, sportifs qui dépassent leurs limites sous l'effet du stress-trac).

– Le manque de stress entraîne apathie, inadaptation, incapacité pour les tâches les plus simples. Les nantis dépriment, l'ennui est pire que les ennuis.

– Mais l'excès de stress cause affolement, panique, désarroi. C'est cette overdose qu'il faut apprendre à combattre.

Combattre le mauvais stress

L'excès de stress est fréquent en vacances : le changement brusque d'occupations, de climat, le passage de la suractivité au repos ou au surmenage sportif, traumatisent : on revient « plus crevé qu'au départ ». Pour profiter des vacances il faut :

Eliminez la hâte. Suivez votre rythme, ne regardez pas la pendule, ne prenez pas de rendez-vous fixes, au tennis ou avec des amis, n'ayez pas d'horaires stricts de repas.

Ne luttez pas contre vos réactions. Si le climat est sédatif, si vous avez « les nerfs qui tombent », paressez sans honte, voire dormez à des heures inhabituelles.

Evitez les efforts intensifs les premiers jours, sources de fatigue, et d'incidents : tendinites, foulures... Activez-vous progressivement. Pratiquez le sport comme un jeu, un délassement et non comme une compétition. Fut-ce avec vous-même. Fuyez les partenaires plus résistants ou plus entraînés que vous. Arrêtez-vous avant la fatigue.

Ne dormez pas trop. Votre rêve est de dormir tout votre saoul, quatorze heures par nuit s'il le faut. La première nuit, peut-être, mais n'ayez pas d'indigestion de sommeil. L'excès de sommeil est aussi néfaste que son insuffisance : il amollit et

diminue les facultés intellectuelles. En tout cas levez-vous dès le réveil, la grasse matinée ne vous reposera pas.

Ne brutalisez pas votre intestin. La chaleur, les bains prolongés, les boissons glacées, les crudités, le changement de nourriture, les fruits laxatifs, le détraquent. Ne mangez pas trop de glaces, de prunes, de fruits de mer, de charcuterie...

Les causes d'overdose

L'overdose résulte souvent du stress chronique, causé par l'accumulation des « petites choses » et notamment l'absence de gratification (dans son travail, par exemple) et l'inhibition de ses réactions : on n'ose plus s'affirmer, s'exprimer, dire non... Pour en sortir, le Dr G.F. Hanson s'accorde sur les moyens avec le docteur Solu Bensabat, autre spécialiste du stress.

Les dix commandements anti-overdose

1) **Faites-vous plaisir.** Devant les frustrations, il faut compenser le mauvais stress dépense l'énergie, la compensation la recharge. Offrez-vous chaque jour un antidote : une partie de cartes, de tennis, un cinéma, un livre, un chocolat...

2) **Cessez de vous trouver des excuses,** de jouer les autruches, d'accuser la fatalité, la malchance, les autres...

3) **Regardez la réalité en face,** faites le point, voyez ce qui ne va pas. L'idéal serait de supprimer les sources d'ennuis. Mais ne pas y parvenir ne justifie pas de continuer à subir.

4) Quand vous ne pouvez changer, **trouvez des compromis ;** réagissez par l'oubli, l'indifférence ou le mépris. Ne dramatisez pas, pratiquez l'auto-persuasion, voyez le côté positif des événements, le verre à demi-plein et non à demi-vide.

5) **Apprenez à dire non, a choisir.** Elaguez vos activités non essentielles, déléguez certaines tâches, réduisez vos besoins. Débarrassez-vous au maximum des gestes et des choses inutiles. Sachez interrompre une réunion ennuyeuse, décommandez un rendez-vous désagréable, évitez les gens que vous n'aimez pas.

6) **Gérez mieux votre temps** et surtout, ne lui courez pas après. Laissez des vides dans votre agenda, faites des pauses de travail, donnez-vous des priorités et appliquez-les.

7) **Déchargez :** exprimez vos émotions, pleurez quand vous en avez envie, mettez-vous en colère. Au Japon, on tape dans un punching-ball à l'effigie de son patron.

8) **Créez-vous des « interrupteurs de stress »,** des « agents stressants de rechange », si possible violents, qui impliquent une concentration totale mais par des circuits différents : escalade, squash, parachutisme, ou bien artisanat, musique...

9) **Fixez-vous des objectifs clairs et réalistes :** mieux vaut rêver du vêtement qu'on achètera en fin de mois qu'à la croisière de luxe... ou à la maison de campagne de sa retraite.

10) **Ne restez pas seul,** renforcez votre réseau de soutien : famille, amis, et même animaux domestiques. Plus on est seul, plus on est vulnérable au stress. Il faut avoir un ou deux intimes auxquels raconter, décharger.

Etablissez des contacts physiques avec votre entourage (sans connotation sexuelle) : tenir une main, caresser un chat, font du bien.

Adoptez une meilleure hygiène de vie, équilibrée entre travail physique et intellectuel, diminuez vos « poisons » alimentaires et le tabac, cultivez vos hobbies.

Ainsi paré, on peut alors dire sans crainte avec le docteur Hanson : vive le stress !

JOSETTE LYON

Partez du bon pied

Les rares incidents des voyages en avion, constate un médecin d'Air France, surviennent souvent... avant le vol ! Les préparatifs peuvent créer beaucoup d'émotions : le voyage, le changement d'habitudes, perturbent. La peur d'être en retard, l'ambiance de l'aéroport, l'énervement de l'attente, des formalités de police et d'enregistrement, la fatigue physique, les marchez prolongées dans de longs couloirs, surtout en se hâtant, tout joue dans le même sens. Pour bien partir : 1) Faites vos bagages la veille. 2) Evitez la précipitation. 3) Partez assez tôt. 4) Ne portez pas de trop lourdes valises.

ILLUSTRATION PIOTR

EXCEPTIONNEL
Neptune yachting
SPECIAL VACANCES
GAGNEZ UNE CROISIERE AUX ANTILLES
150 bonnes tables à portée de gaffe
Annette ROUX, PIRONI, TABARLY, JEANTOT... Comment naviguent-ils en vacances.
De DUNKERQUE à MENTON : les grands rendez-vous de l'été.
Côte d'Azur : les dernières plages désertes.
Voile extrême... C'est fou.
Offshore : le dossier complet.

(suite de la p. 18) ment à l'église catholique un moyen de mieux assurer la survivance de son code de valeur ?

F.N. C'est beaucoup plus essentiel que cela. Noblesse et chrétienté s'interpénètrent totalement. Sans chrétienté pas de noblesse. Et s'il y a noblesse il y a chrétienté. C'est dans l'aristocratie que l'on voit le plus grand nombre de prises de voiles ou d'ordinations. Il n'y a qu'à feuilleter le Bottin mondain pour s'en convaincre.

P.M. La noblesse semble avoir une autre spécialité : elle a plus d'enfants que les autres.

F.N. En effet. La moyenne pour une famille noble en France, est de quatre enfants. La moyenne française est, si l'on peut dire, de un et demi par famille.

P.M. Est-ce désir d'assurer la pérennité de la race ?

F.N. Rien de cela. Chez les bourgeois on a moins d'enfants pour des raisons d'économie. Dans l'aristocratie, on fait des enfants d'abord, on réfléchit après. La notion même de planning familial est une incongruité. Entendre un noble dire « on aimerait bien un autre enfant mais ça coûte trop cher » est totalement inimaginable.

P.M. Pourquoi ?

F.N. En raison d'un rapport très particulier que le noble a à l'argent. L'aristocrate ne s'intéresse pas à l'argent. Il est, bien sûr, très heureux d'en avoir. Mais il ne consentira jamais à un calcul très compliqué pour s'en procurer.

P.M. Je crains que vous ne vous payiez ma tête... J'en connais dont l'avarice ridiculiserait Harpagon.

F.N. Il y a des radins partout, c'est évident ! Mais il n'y a pas de nobles cupides. Ils savent compter c'est exact. Ils n'aiment pas dépenser mais ils ont peu de goût pour les combinaisons extravagantes ou les combines douteuses.

P.M. Je n'aurai pas la cruauté de vous rappeler le malheureux fils du comte de Paris...

F.N. Nous parlons de principes. Il peut y avoir de regrettables exceptions.

P.M. Ce rapport très particulier à l'argent marque donc, selon vous, véritablement l'aristocrate.

F.N. Il ne fait de l'argent que le moyen de son apparence et l'utilise comme un succédané de la force. L'argent lui permet d'acquérir ce qu'il aurait jadis ravi par la rapine ou le crime. Il dissocie l'accès à la fortune de toute notion de travail. Dot, héritage ou jeu : l'argent ne se gagne pas : il se prend, il se donne, et d'un coup. D'où sa gratuité, son peu de conséquences, ses intermittences. D'une génération à la suivante, au cours d'une même existence, les revers peuvent succéder aux périodes fastes. L'aristocrate traverse avec fatalisme et désinvolture ces retournements de situation.

P.M. Il est vrai qu'il lui arrive plus souvent qu'à d'autres d'être la victime d'affairistes.

F.N. Il est l'aubaine des notaires ou des administrateurs de biens, qu'il méprise cordialement et qui le grugent. Il vit le cambriolage de sa demeure comme un épisode lointain, ne le concernant pas directement. En cas de besoin, il se défait sans regrets de ses meubles, bijoux ou argenterie de famille.

P.M. Il s'ensuit un comportement très différent de celui des grands bourgeois, par exemple.

F.N. On n'affiche ni le goût, ni le sens de l'argent ; on calcule en anciens francs ; on ne se chamaille pas une heure au restaurant pour savoir qui va payer et, si l'on partage, on n'entre pas dans le détail de ce que chacun a pu boire ou manger ; devant une femme, on ne recompte pas l'addition, même si celle-ci paraît faramineuse. On prête de l'argent sans demander d'intérêt ni exiger de reconnaissance de dette ; on n'en vérifie pas le montant lorsqu'il est restitué ; si l'on fait un chèque à un parent ou à un ami, on ne bifte pas l'espace qui suit l'intitulé en lettres de la somme. On ne marchande pas.

P.M. A lire certains passages du « Comte de Mirobert », on se demande si vous n'avez pas voulu faire une défense et illustration de la noblesse plutôt qu'un ouvrage sociologique impartial. A vous lire – je cite : « Bon sang ne saurait mentir. Courage, loyauté, franchise font l'objet d'un constant rappel... Un Mirobert ne volerait pas une craie, ne copiera jamais en classe, se refuse à la délation et préfère se charger d'une faute qu'il n'a pas commise plutôt que de dénoncer le coupable ! » – on se croirait en plein roman de la comtesse de Ségur.

F.N. On ne prétend pas que l'aristocratie applique la vertu d'une façon systématique, on dit que ce sont là les vertus primordiales de son éducation. Il n'en reste pas moins que la même éducation laisse chacun libre d'agir à sa guise et qu'il sera plus tard plus ou moins fidèle à ces vertus dont il a été imprégné enfant.

P.M. Parfois, on est pris de pitié à lire votre livre. L'éducation de l'enfant noble se fait selon des principes que l'on croyait révolus depuis les croisades. Un jeune aristocrate n'a pas le droit de se plaindre, fut-il livré à d'abominables cauchemars dans sa chambre isolée dans l'aile la plus éloignée du château.

F.N. La peur est considérée comme une faute suprême, inconcevable. Impossible à avouer. Très jeune, on le met à cheval, son père l'entraîne à monter au sommet du conifère géant qu'il a lui-même escalade enfant. On le livre à ses frères qui l'entraînent dans des jeux dangereux et au-dessus de son âge.

P.M. Et s'il se fait mal, il ne pleure pas.

F.N. Pas plus qu'il ne connaît la vitamine C, les onguents, les bandages musculaires, l'alcool à 90° pour l'acné. L'indifférence des parents pour les premiers bobos, les pleurs, le peu de cas qu'ils font du froid et des intempéries développent chez lui des habitudes de courage et de résistance physiques. Longtemps on s'est refusé au vaccin pour ses enfants.

P.M. Même les filles ne sont pas épargnées par ces habitudes spartiates.

F.N. Elles sont tenues à la même franchise et à un courage égal aux garçons, et parfaitement entraînées à lutter contre la douleur et la crainte. Par ailleurs, toute tentative de coquetterie, toute propension aux simagrées et aux chichis est sévèrement réprimée. Une fille d'aristocrates n'a pas de nerfs. Elle ne s'écoute pas, ni ne se plaint, elle ne se « déballe » pas.

P.M. Et évidemment, les uns les autres sont tenus de finir leurs assiettes, d'apporter leur soutien aux faibles et aux opprimés, de se contenter des vêtements rapiécés de leurs frères et sœurs.

F.N. Il y a, il est vrai, là des usages qui s'expliquent surtout parce qu'il s'agit avant tout de familles nombreuses.

P.M. Mais quand vous voulez nous faire croire que votre jeune noble découvre avec stupeur l'existence des douches en feuilletant son livre de leçon de choses, on se dit que vous déraillez !

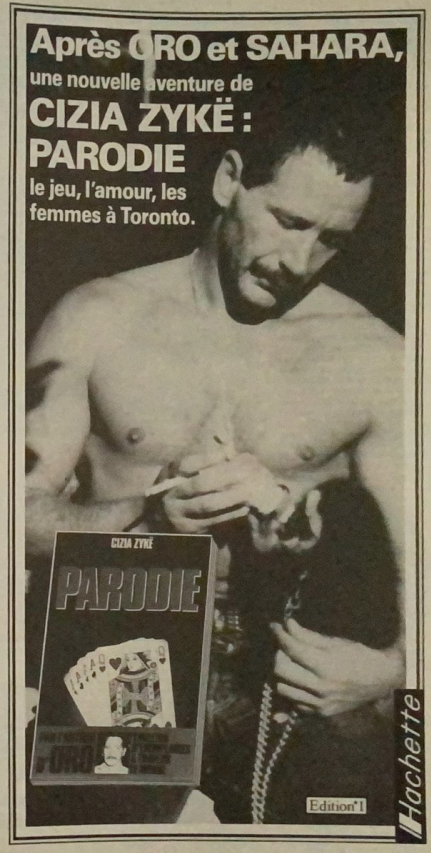
Louis XVI guillotiné, la royauté abolie, la noblesse n'existe plus juridiquement.

LES NOBLES SE LAVENT, MALGRE LA LEGENDE, MAIS ILS LE FONT DEBOUT DANS UNE CUVETTE

F.N. Mais absolument pas. C'est tout à fait vrai. La chose a beaucoup choqué à « Apostrophes » sur un malentendu. Nous avons dit que ce jeune noble ne connaissait pas la douche, mais nous n'avons jamais prétendu qu'il ne se lavait pas. Il ne connaît pas la douche parce que dans les propriétés anciennes, l'infrastructure sanitaire était extrêmement réduite. Une salle de bains pour quinze chambres. Un ballon d'eau chaude pour trois ou quatre familles. Les enfants prenaient néanmoins leur bain tous les soirs lorsque les domestiques apportaient des brocs d'eau. A partir de là se sont créées des habitudes d'hygiène différentes. Un homme, par exemple, se lave tous les jours et debout. Il ne prend pas un bain trois fois par semaine.

P.M. Nous voilà arrivés au point le plus curieux de votre étude. Le jeune noble est à ce point élevé en vase clos qu'il ne découvre le bourgeois qu'à la scolarité. L'école est vécue comme un long martyre. Je vous cite encore : « L'instituteur style IIIe République identifiera immédiatement le fils du château. Sa peau blême, ses vêtements démodés, le désignent comme un bouc émissaire idéal. Comme il est facile au maître de se créer une solidarité avec les autres élèves à dix contre un ! » « Colossal, sale au col » « De Mirobert de Mirmolette », « De Mirobert à la corde » « Monsieur votre père serait-il assez bon pour vous offrir un mouchoir ? » Et voici tout à coup « l'ennemi roturier supérieur en nombre qui attaque traîtreusement » Je vous cite. Quels sont les responsables de ces hostilités sournoises ? Evidemment « les bourgeois, tous fils de riches commerçants, de notaires, docteurs, banquiers, industriels » Je vous cite encore : « Il ne restera plus au malheureux jeune noble qu'à se ranger aux côtés du petit peuple d'artisans, de boutiquiers et d'immigrés timides et furtifs auprès desquels il se consolera en s'en faisant le hardi défenseur ! A partir de là, sa haine du bourgeois, l'ennemi héréditaire, se réveillera en lui. » Il est bien là « l'adversaire de sa classe, celui qui symbolise la Révolution et l'argent ! » Je vous cite toujours. Excusez-moi, mais je ne marche pas ! Ça ne se passe plus comme ça de nos jours dans les écoles !

F.N. C'est pourtant là le résul-



tat de notre enquête. Nous avons transcris fidèlement. Facilement repérable et identifiable en raison de sa dégaine et de ses habits, l'écolier noble est type. Il peut jouer facilement un rôle de repoussoir. En conséquence, remunte en lui la haine du bourgeois qui, d'ailleurs, la lui rend bien.

P.M. Enfin, la lutte de classe entre la bourgeoise et la noblesse a quand même ses limites ! Vous ne niez pas les mariages pour redorer le blason.

F.N. C'était vrai en 1900. C'est devenu plus rare. A l'époque, les garçons ne travaillaient pas, les filles non plus. Il fallait bien que l'argent arrive d'une façon ou d'une autre : par dot ou par mariage. Mais maintenant que les jeunes garçons nobles ont pris le chemin des grandes écoles, ils ont tout loisir d'épouser des personnes fauchées de leur monde. On assiste de plus en plus à des mariages en famille ou à égalité de famille.

P.M. Il n'empêche qu'avec cette bourgeoisie prétendue tant haïe, vous partagez les pages du Bottin mondain, et que votre code de politesse et le sien sont confondus. Vos principes d'éducations sont les mêmes : « Monter les escaliers en premier, descendre à la suite d'une dame, ne jamais baiser la main d'une femme en maillot de bain, ne pas entrer dans une maison le fusil chargé, etc. » Tout bourgeois bien élevé apprend ça à ses enfants. Les frontières ne sont pas si étanches.

F.N. Tout ce qui touche au savoir-vivre est censé être connu de tout le monde. Tous les traités de savoir-vivre et Dieu sait s'ils ont proliféré depuis la fin du XIXe ont toujours eu un rôle prescripteur sur les couches montantes.

P.M. Certains aristocrates n'acceptent-ils pas de « vendre » leur particule en entrant dans des firmes bourgeoises ou on se servira d'eux comme couverture pour des opérations douteuses.

F.N. Croyez-nous, ces gens-là sont marqués au fer rouge et discrédités dans leur milieu. Personne n'est dupe. Ils sont une infime minorité.

P.M. Le modernisme a bien du mal à s'immiscer dans l'univers que vous décrivez dont toutes les racines se raccrochent au passé ! J'ai appris en vous lisant que les rallyes faisaient toujours fureur dans la jeunesse aristocratique. On a bien de la peine à croire qu'après mai 68 des jeunes se rende encore à des soirées sur invitation bristolée où l'on se tremousse en smoking et robe à danser sous l'œil vigilant d'un chaperon.

F.N. Et pourtant, ça fonctionne mieux que jamais. Tous les jeunes, le samedi, ont envie de danser. D'ailleurs, ces soirées sont organisées de façon parfaites. C'est très commode pour y retrouver des amis. Il y a de très bons orchestres. Le problème de l'argent de poche est déterminant, ces rallyes permettent de sortir à l'œil et dans des endroits raffinés.

P.M. Vous ne me sortirez pas de la tête, après vous avoir lu, que l'aristocratie se fossilise. Contente de lui, sûr de son bon savoir-vivre, le noble d'aujourd'hui semble hermétiquement fermé aux sciences humaines modernes. La psychanalyse, pour lui, c'est le Diable.

F.N. Il est vrai qu'on se méfie dans la noblesse de tout ce qui relève du psychologique. Pour un noble, le groupe prime sur la personne. Les rapports ne sont jamais perçus en termes d'intérêt individuel. On n'a pas à s'apesantir sur son ego. De plus, la notion même d'inconscient est incompatible avec une notion chrétienne de l'existence. On est responsable de ce que l'on dit. La domination par des forces inconscientes de l'enfance est imperméable à l'idéologie aristocratique.

P.M. Le langage est figé une fois pour toutes, semble-t-il. L'aristocratie retient comme pêches sociaux capitaux les mêmes expressions qu'il y a cinquante ans !

F.N. Il est vrai que dire « aller au coiffeur » ou « j'ai lu sur le journal » continuent d'être des expressions qui vous classent immédiatement même si la seconde n'est pas une faute de français. De même que personne n'est admis à parler de « manger » ou à dire « le midi ». Les abréviations sont toujours aussi mal considérées. Dire « télé » est un péché capital. D'ailleurs curieusement alors que ces fautes sont dénoncées depuis un demi-siècle et figurent dans les manuels de savoir-vivre accessibles à tous, elles continuent de jouer leur rôle social.

P.M. Est-il vrai que pour un noble il est plus grave de dire « j'ai lu sur le journal » que péter au salon ?

Les héritiers du comte de Paris n'ont pas respecté le code de la noblesse...

LES NOBLES SE MARIENT DE PLUS EN PLUS ENTRE EUX PARCE QU'ILS NE TROUVENT PAS DE FILLES CONVENABLES DANS LA BOURGEOISIE

F.N. Evidemment ! Quoique péter au salon ne soit pas admis. Naturellement, on apprend à l'enfant qu'il ne doit pas péter. Cependant, le châtelain peut tout se permettre. Il ne pétera ni au salon ni dans la salle à manger mais derrière la porte, même si tout le monde entend, à la cuisine, dans les escaliers. Il ne provoquera pas pour autant une gêne considérable. Le pire qu'il puisse encourir, c'est qu'on dise « Charles est un cochon. » ou « il n'est pas tombé loin celui-là ».

P.M. Une certaine scatologie se perpétue donc chez les nobles ?

F.N. Qui tend à se perdre du fait de la sociologie ambiante. Le grand classique de la vie de château : le pot de chambre rempli de vin blanc oublié dans un coin de la pièce que le maître de céans videra d'un trait sous les yeux de son hôte ébahi, se pratique de moins en moins.

P.M. Cependant l'aristocratie met toujours un point d'honneur à utiliser un langage de corps de garde.

F.N. C'est un vieux reste de l'éducation à la campagne ou l'on a côtoyé les animaux, on éprouve aucune gêne à parler des fonctions corporelles. Un noble dégobille, dégueule mais ne vomit ni ne rend, il pue des pieds mais ne sent pas des pieds, il ne sue pas mais dégouline, il ne se fait pas suer mais chier. En revanche, il ne s'est toujours pas décidé à employer une expression pour les rapports sexuels : faire l'amour ne se dit d'aucune manière, a propos des autres, il dit « faire des cochonneries ».

P.M. Plus grave que tout : la relation de l'aristocratie à son corps. Les expressions semblent figées pour l'éternité. On a l'impression qu'elle se ferme au monde contemporain. On peut en juger d'après le tableau que vous publiez (voir ci-contre)De plus certaines professions sont proscrites.

F.N. L'instituteur (création républicaine), le chirurgien (trop souvent nouveau riche aux multiples résidences secondaires faisant étalage de ses richesses). Le journaliste envers lequel on a une méfiance séculaire. Toute l'aristocratie a cessé du jour au lendemain de lire le « Figaro Madame » en raison d'un seul article qui a déplu. D'une manière générale, le noble lit peu de journaux. Les magazines féminins sont écartés, qui poussent les femmes à faire des dépenses inutiles tels le coiffeur ou les produits de beauté. Seul accepté, bien sûr, « Point de Vue – Images du monde ».

P.M. Alors, si nous nous résumons, voici une société entièrement tournée vers le passé...

F.N. Elle a produit des pionniers de l'aviation, des savants (le prince de Broglie). Cette éducation, croyez-moi, laisse la place à la nouveauté et à l'invention puisqu'au-delà des règles, il est entendu que l'individu adulte reste le seul juge de ses actions et n'a de comptes à rendre qu'à Dieu...

P.M. Un groupe social qui se fige dans sa religion, se définit à partir d'une identité imaginaire...

F.N. ... Qui a su aussi évoluer. Qui, depuis la guerre, s'est adapté au monde du travail moderne sans pour autant renoncer à ses vertus et ses coutumes.

P.M. Qui, néanmoins, pratique le mariage entre soi, dont les femmes se cantonnent dans des rôles traditionnels, dont la jeunesse tourne le dos aux modèles de son âge. Ne s'agit-il pas là, contrairement à ce que pourrait laisser entendre le titre de votre livre, d'une espèce appelée à disparaître.

F.N. La question est plutôt de se demander comment tout en restant intègre, elle a pu se perpétuer depuis deux siècles dans un monde qui lui est inadapté. On pourrait être stupéfait de constater qu'elle a survécu tout en gardant ses valeurs et à tel point qu'on trouve ses membres dans toutes les professions.

P.M. Vous voulez dire qu'elle n'est pas encore dans la situation des Indiens Sioux des réserves américaines. On pourrait craindre qu'elle le devienne tant elle semble prisonnière de son code de valeurs.

F.N. C'est que, contrairement à ce que l'on perçoit, ce code n'est pas rigide. Ce n'est pas un savoir-vivre codifié mais un certain nombre de signes, de mots de passes, d'attitudes à travers lesquels elle se reconnaît mais qu'elle peut transgresser. Il ne faut pas oublier que sa finalité, c'est l'enracinement. Et son principe premier : fais ce que tu veux ou tu veux.

P.M. Alors, quel est selon vous le secret de sa survie ?

F.N. Elle se survit si bien parce qu'elle ne se regarde pas dans une glace. Un groupe social ne se survit que tant qu'il ne peut pas avoir une représentation claire de lui-même. Et que quelque part, il vit sur des leurres. ■

INTERVIEW FLORENCE PORTES

LES FEMMES NOBLES NE TRAVAILLENT PAS ELLES PREFERENT FAIRE DES ENFANTS

Les autres	L'aristocrate
Ils flippent, sont stressés	Il a un petit coup de cafard
Ils sont angoissés	Il a des états d'âme
Ils souffrent dans leurs contradictions	Il meurt d'envie de reprendre une pâte de fruit, mais ce serait céder à la gourmandise
Ils sont cyclothymiques	Il est lunatique
Ils sont caractériels	Il est braque
Ils sont déséquilibrés	Il est tordu
Ils sont suicidaires	Il se tire une balle dans le caisson
Ils craquent	Il se décide finalement à reprendre une pâte de fruit
Ils sont libérés	Il est indifférent au qu'en dira-t-on
Ils ont des difficultés à communiquer	Il s'occupe de ses affaires
Ils discutent de leurs problèmes de couple	Il dispute une partie de crapette
Ils sont questionnés par la paix dans le monde	Il se passionne pour les jeux de stratégie
Ils sont interpellés par la pollution	Il pisse par-dessus bord

J'ai choisi

de mettre à la disposition du grand public des produits sains et naturels.

*Des **PLANTES** rigoureusement sélectionnées*
*De l'**ARGILE** au merveilleux pouvoir*
*De l'**HUILE D'OLIVE** première pression à froid*
*Des **JUS DE FRUITS** naturels sans additif*
*Des **CONFITURES** allégées en sucre...*

La SANTÉ et le BIEN-ÊTRE c'est très important ! J'ai choisi pour vous la qualité du naturel.

Les produits de RIKA ZARAÏ sont en vente dans les grandes surfaces : CARREFOUR, CENTRES LECLERC, CORA, EUROMARCHÉ, LION CODEC, MAMMOUTH, NOUVELLES GALERIES, RALLYE, RECORD, ROND-POINT, SUPER U, UNICO...

Solution des anacroisés géants n° 167

HORIZONTALEMENT 1 Muflerie. 2 Faisceau. 3 Abonnées. 4 Uniaxes (auxines, saneux). 5 Poinçon. 6 Scrutées (creusets, secteurs). 7 Opossum. 8 Ahanat. 9 Canapé. 10 Condal. 11 Trafiler. 12 Chiader (déchira). 13 Avalerez. 14 Reopère. 15 Plateure. 16 Ostéome. 17 Utérine. 18 Unisexué. 19 Issues (suisse). 20 Enarques. 21 Afriter (fréta, frettai). 22 Testasse (assettes, têtasses). 23 Pétasses (pesâtes, peseras, pétasse). 24 Rançon. 25 Adroites (doserait, doterais). 26 Proroger. 27 Epreuves. 28 Résinera (enserrai, insérera, réinsera, reniera, serinera). 29 Persuade. 30 Spectres (respects, sceptres). 31 Ordres. 32 Oléacée. 33 Régate (étager). 34 Situait. 35 Ramingue (géranium, manguier, meringual). 36 Vibrées. 37 Anonnais. 38 Sarées. 39 Théorème. 40 Revoler. 41 Révéla (larvée, lèvera, relave, releva, vêlera). 42 Thébaine. 42 Séquoia. 44 Ionisée. 45 Dermite (méditer). 46 Enseveli (nivelées). 47 Infiltra. 48 Frangin. 49 Etudiée. 50 Cramois. 51 Fuselait. 52 Exigue. 53 Fraiseur (fraisure, surfaire, surferai). 54 Rotacé (atroce, cotera, croate). 55 Dialcool. 56 Etriers (reîtres, retires, tirères). 57 Boulette. 58 Tapisse (épissât, pâtisse, pestais). 59 Fessées. 60 Sagesses.

VERTICALEMENT 61 Muscade. 62 Apportée. 63 Adjudant. 64 Uniovulé. 65 Reniant (entrain, interna, rainent). 66 Importer. 67 Amarra. 68 Ilotiers. 69 Mouftai. 70 Exodes. 71 Stouts. 72 Skiait. 73 Repartir (pétrira, pirater). 74 Agarics (gracias). 75 Tocards (costard). 76 Isolées. 77 Sédition (éditions). 78 Terrine (Interne). 79 Zostère. 80 Vermeils. 81 Fourrées. 82 Esbigner (gibernes). 83 Stoppât. 84 Versoir. 85 Soviets. 86 Scriptes. 87 Ecervelé. 88 Veinule. 89 Coulée (clouée, écoule). 90 Airelles (aniliées, érailles, raillées, ralliées, sellerai). 91 Enterrée. 92 Vrombira. 93 Rééliré. 94 Sifflote. 95 Assénées. 96 Rustre. 97 Chaperon. 98 Crocus. 99 Gouine. 100 Bunraku. 101 Ongliers (réglions, grélions). 102 Bêtifia. 103 Neigeuse. 104 Chaîner (chinerai, nicherai). 105 Rarement (armèrent, materner, ramèrent, réarment, rentamer). 106 Chardes (décrias). 107 Cohabite. 108 Chesters. 109 Aortes (ôteras, sertao, tordas). 110 Etroite. 111 Nominaux. 112 Guarani (marguai). 113 Dièses (séides). 114 Chadouf. 115 Tétanie (entêtai, étaient). 116 Esbignât. 117 Repérée. 118 Erotisme (timorées). 119 Rosacée. 120 Entêtées.

LES PASSE-TEMPS DE MATCH

SI VOUS AVEZ 15 SECONDES...

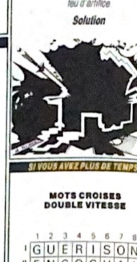
Solution :

- R.f.a : 8 080 km d'autoroutes
- France : 6 085 km
- Italie : 5 901 km

SI VOUS AVEZ 5 MINUTES...

Voilà le bon chemin pour traverser le feu d'artifice.

Solution



SI VOUS AVEZ 1/4 D'HEURE...

ENIGME

Solution

Premier cas : Nord est en rouge alors Est est en bleu. Si Sud est jaune alors Est est rouge (cas impossible : deux régions en rouge). Si Sud est vert, Ouest est jaune et donc Nord est vert (impossible : Nord aurait deux couleurs).
Second cas : Nord est en bleu, alors Ouest est rouge. Si Sud est jaune : Est est rouge (impossible : deux régions rouges). Si Sud est vert alors Ouest est jaune (impossible : Ouest aurait deux couleurs).
Troisième cas : Nord est jaune. Si Est est bleu (impossible : car Nord serait rouge). Si Est est vert, alors Ouest est jaune et Nord vert (impossible : Nord aurait deux couleurs). Si Est est rouge, alors Sud est jaune (impossible : deux régions jaunes).
Quatrième cas : Nord est vert, Sud est jaune, Est est rouge et Ouest bleu. C'est le seul cas qui est compatible avec toutes les contraintes.

SI VOUS AVEZ PLUS DE TEMPS...

CODAGRILLE

Solution :

* = F

A = 3, B = 5, C = 7, D = 6, E = 2, F = 4, G = 9, H = 8, J = 1.

SI VOUS AVEZ PLUS DE TEMPS...

MOTS CROISES DOUBLE VITESSE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	G	U	E	R	I	S	O	N	S
II	E	N	C	O	C	H	A	I	■
III	M	I	E	T	T	E	S	■	P
IV	E	T	R	I	E	R	■	■	O
V	L	E	V	E	R	I	O	N	S
VI	L	■	E	■	E	F	F	E	T
VII	I	O	L	E	■	■	L	I	E
VIII	T	U	E	R	A	■	A	G	E
IX	E	R	S	■	N	A	G	E	S

Actualités commerciales

TIMBERLAND AU CAMEL TROPHY 1987

Le CAMEL TROPHY est devenu un grand classique de l'aventure.

Chez TIMBERLAND, dans le New Hampshire, c'est avec un esprit de défi que nous concevons nos célèbres chaussures adoptées par tous les aventuriers passionnés de la nature et des sports d'endurance.

Notre expérience dans ce type de randonnée nous a ouvert des marchés dans le monde entier et nous sommes heureux d'en faire profiter aujourd'hui les candidats et l'encadrement du CAMEL TROPHY.
Tél. 93 65 21 38

TEINT DIOR LE PLUS CELEBRE DES FONDS DE TEINT CHANGE DE LOOK

TEINT DIOR, une nouvelle présentation, une nouvelle séduction.
TEINT DIOR, un merveilleux produit de maquillage élaboré comme un véritable produit de soin.
Sa formule équilibrée, maintient l'hydratation de la peau.
Un filtre solaire renforce la protection de l'épiderme contre le vieillissement prématuré.
Sa texture, fluide et douce, unifie le teint, et donne un maquillage éblouissant et naturel.
TEINT DIOR, une gamme infinie de couleurs, déclinaison de rose et de beige subtils :

GROS PLAN SUR LA CARTE PHOX

Dès avril 1987, le Groupement Phox proposera à ses clients une gamme de services étendus et inédits sous forme d'une petite carte ornée d'un coucher de soleil.
Véritable " nounou " du photographe amateur ou professionnel, la Carte Phox, pour un abonnement annuel de 50 F seulement, a pour ambition de constituer un réseau qui permette à ses détenteurs de bénéficier, non seulement de l'accueil et de la compétence Phox réservés à chaque client, mais également de services très divers.

Comment obtenir la Carte Phox ?

Il suffit de la demander chez l'un des 365 photographes Phox qui délivrera immédiatement une carte provisoire sur présentation d'une pièce d'identité et de justificatifs de domicile et de revenus.
Après un délai de garantie de trois mois, votre carte définitive vous sera remise. Toutefois, vous n'aurez pas besoin d'attendre l'arrivée de cette dernière pour faire des achats : la carte fonctionne sur le champ, dès que le document provisoire est établi par le vendeur. Enfin, dernier avantage : vous n'aurez même pas à payer les 50 F d'abonnement annuel à la carte lors de sa demande ; ils seront portés automatiquement sur votre première facture.

SEMAINE DU 18 AU 24 JUILLET

VOUS ET VOTRE TELE

SAMEDI 18 JUILLET

TF1
8.00 BONJOUR LA FRANCE. 9.00 CINQ JOURS EN BOURSE. 9.15 CROQUE VACANCES. 10.02 PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS. 12.02 TOURNEZ... MANEGE. 13.00 JOURNAL. 13.35 SERIE. MATT HOUSTON. 14.30 LA SEQUENCE DU SPECTATEUR. 15.00 L'AVENTURE DES PLANTES. 15.30 TIERCE. 16.15 CROQUE VACANCES. 17.30 FILM : LA REVERDIE. 19.00 AGENCE TOUS RISQUES. 20.00 JOURNAL. 20.35 COLUMBO. 21.50 LES ETES DE DROIT DE REPONSE. 0.00 JOURNAL. 0.20 LES INCORRUPTIBLES.

ANTENNE 2
10.25 JOURNAL DES SOURDS ET MALENTENDANTS. 10.45 SERIE DOCUMENTAIRE. LE BAR DE L'ESCADRILLE. 11.10 DOCUMENTAIRE. LA SPLENDEUR DES MOGHOLS. 12.00 RECRE A2 VACANCES. 13.00 JOURNAL. 13.35 SERIE « V ». 14.25 LES FABLES D'ESOPE. 14.40 LES JEUX DU STADE. 18.00 SERIE. MON AMIE FLICKA. 18.30 RECRE A2. 18.00 DES CHIFFRES ET DES LETTRES. 19.40 JOURNAL DU TOUR. 20.00 JOURNAL.

J.J. Goldmann A.2, 20.30

20.30 VARIETES. SPECIAL GOLDMAN ET LE MYSTERE MEDEIROS. 21.40 SERIE. LES BRIGADES DU TIGRE. 22.40 JEUX. RIGOL'ETE. 23.40 JOURNAL.

FR3
14.00 ESPACE 3. 14.30 SPORTS-LOISIRS. 17.30 SERIE. MADAME LE MAIRE. 18.30 LA NOUVELLE AFFICHE. 19.35 DISNEY CHANNEL. 19.55 INSPECTEUR GADGET. 20.05 LA CLASSE. 20.35 DISNEY CHANNEL. 21.50 JOURNAL. 22.15 LE DIVAN. 22.35 SERIE. DYNASTIE. 23.20 PRELUDE A LA NUIT.

CANAL +
12.25 SPORTS PLUS. 12.30 DOCUMENT. LES ANIMAUX DU SOLEIL. 13.00 FLASH. 13.05 RAWHIDE. 19.30 FLASH. 19.35 TOP 50.

20.30 FILM. **BLOCAGE**, de Waris Hussein. Avec Ted Danson, Richard Masure, Rachel Ticotin, Marcie Leeds.

22.05 GRAND DOCUMENT. HARLEM ANNEES 30. 22.55 FLASH D'INFORMATION.

LA CINQ
14.00 SERIE. LES DOSSIERS DE L'AGENCE O. 14.55 LES CINQ DERNIERES MINUTES. 16.30 LES CHEVALIERS DU CIEL. 17.00 SERIE. DOCTEUR CARAIBES. 17.55 LE TEMPS DES COPAINS. 18.25 HAPPY DAYS. 18.50 ARNOLD ET WILLY. 19.15 SUPERCOPTER. 20.05 ROBOTECH.

20.30 FILM. **PANIQUE EN PLEIN CIEL**, de Bernard Kowalski. Avec Leif Erikson, Doug McClure, Roddy McDowall.

21.45 KOJAK. 22.35 MISSION IMPOSSIBLE.

M6
11.00 JAZZ 6. 12.15 CITE. 12.45 JOURNAL. 13.00 CHACUN CHEZ SOI. 13.30 L'INCROYABLE HULK. 14.20 CLIP FREQUENCE FM. 15.15 GRAFFI 6. 16.15 CLIP COMBAT. 17.05 LE SAINT. 18.00 JOURNAL. 18.30 LA PETITE MAISON DANS LA PRAIRIE. 19.05 CHACUN CHEZ SOI. 19.30 L'INCROYABLE HULK. 20.25 JEU.

20.30 FILM. **UNE CHAMBRE POUR DEUX**, de Neil Cox. Avec Lance Guest, Barry Miller.

22.00 SERIE. DROLES DE DAMES. 22.50 JOURNAL. 23.05 FILM. LE GRAND COUP. 0.40 SERIE. LES ESPIONS. 1.30 BOULEVARD DES CLIPS.

DIMANCHE 19 JUILLET

TF1
8.00 BONJOUR LA FRANCE. 9.10 ZAPPE, ZAPPEUR. 10.15 TARZAN. 11.15 S.O.S. ANIMAUX. 11.30 AUTO MOTO. 12.00 TELEFOOT 1. 13.00 JOURNAL. 13.35 STARSKY ET HUTCH. 14.20 SPORTS DIMANCHE. 17.30 SERIE. LES BLEUS ET LES GRIS. 18.30 LA ROUE DE LA FORTUNE. 19.00 POUR L'AMOUR DU RISQUE. 20.00 JOURNAL.

20.30 FILM. **DEUX HOMMES DANS L'OUEST**, de Blake Edwards. Avec William Holden, Ryan O'Neal, Karl Malden, Lynn Carlin.

22.45 JOURNAL. 0.35 SERIE. CITES A LA DERIVE.

ANTENNE 2
8.50 FLASH. 9.00 EMISSIONS RELIGIEUSES. 12.05 FEUILLETON. LE CHEVALIER TEMPETE. 13.00 JOURNAL. 13.20 LES DEUX FONT LA PAIRE. 14.10 LA CHASSE AUX TRESORS. 15.10 SPORTS ETE. 17.30 FEUILLETON. PROJET ATLANTIDE. 18.30 STADE 2. 19.30 SERIE. QUOI DE NEUF DOCTEUR. 20.00 JOURNAL.

20.30 FILM. **MADIGAN**, de Jack Smith. Avec Richard Widmark, David Bauer, Michael Balfour, George Cole.

21.40 LES CARNETS DE L'AVENTURE. 22.50 JAZZ A ANTIBES. 0.00 JOURNAL.

FR3
12.00 DIALECTALES. 13.30 FORUM R.M.C./F.R.3. 14.30 SPORTS LOISIRS. 18.00 AMUSE 3. 19.45 JEU. CHERCHEZ LA FRANCE. 20.05 PAUL HOGAN SHOW.

20.35 SERIE. **SUR LA PISTE DU CRIME**, de Don Medford. Avec Efrem Zimbalist, Philip Abbott.

21.20 FRANCE A LA CARTE. 21.50 JOURNAL. 22.40 FILM. LE PRISONNIER DE ZENDA.

CANAL +
12.25 SPORT PLUS. 13.00 FLASH. 13.05 RAWHIDE. 19.35 LES SUPERSTARS DU CATCH.

20.35 FILM. **TOP SECRET**, de Jim Abrahams. Avec Val Kilmer, Lucy Gutteridge.

22.05 FLASH D'INFORMATION.

LA CINQ
14.00 LES DOSSIERS DE L'AGENCE O. 14.45 LES CINQ DERNIERES MINUTES. 16.30 LES CHEVALIERS DU CIEL. 17.00 DOCTEUR CARAIBES. 17.50 LE TEMPS DES COPAINS. 18.25 HAPPY DAYS. 18.50 ARNOLD ET WILLY. 19.15 SUPERCOPTER. 20.05 ROBOTECH.

20.30 FILM. **LA BELLE AMERICAINE**, de Robert Dhéry. Avec Robert Dhéry, Michel Serrault, Louis de Funès, Pierre Dac.

22.10 MISSION IMPOSSIBLE.

M6
11.00 PORTRAIT D'ARTISTE. 11.15 CONCERT CLASSIQUE. 12.15 JEU. PARIS 60. 12.45 JOURNAL. 13.00 CHACUN CHEZ SOI. 13.50 L'INCROYABLE HULK. 14.20 HOU LA LA DE L'ETE. 14.50 GRAFFI 6. 16.15 HIT HIT HOURRA. 17.05 LES ESPIONS. 18.00 JOURNAL. 18.15 LA PETITE MAISON DANS LA PRAIRIE. 19.05 CHACUN CHEZ SOI. 19.30 L'INCROYABLE HULK. 20.25 JEU.

20.30 FILM. **LA COURSE CONTRE LA MORT**, de Russ Mayberry. Avec Glenn Ford, Cliff de Young, Blair Brown.

22.00 VEGAS. 22.50 JOURNAL. 23.05 FILM. 0.35 LES ESPIONS. 1.25 BOULEVARD DES CLIPS.

LUNDI 20 JUILLET

TF1
8.45 LA UNE CHEZ VOUS. 9.15 CROQUE VACANCES. 10.00 FLASH. 10.02 PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS. 12.02 TOURNEZ MANEGE. 13.00 JOURNAL. 13.50 LA CROISIERE S'AMUSE. 14.45 CROQUE VACANCES. 16.30 LA CHANCE AUX CHANSONS. 17.00 SERIE. LA CONQUETE DU CIEL. 18.00 MINI-JOURNAL. 18.10 MANNIX. 19.00 LA ROUE DE LA FORTUNE. 19.30 SANTA BARBARA. 20.00 JOURNAL.

20.35 FILM. **QUE LA BETE MEURE**, de Claude Chabrol. Avec Michel Duchaussoy, Caroline Cellier, Jean Yanne, Anouk Ferjac.

22.25 FILM. Z COMME LEON. 22.25 JOURNAL. 23.40 LES ENVAHISSEURS.

ANTENNE 2
6.45 TELEMATIN. 8.30 RECRE A2 VACANCES. 9.00 SERIE. LES RUES DE SAN FRANCISCO. 12.00 FLASH. 12.04 L'ACADEMIE DES NEUF. 13.00 JOURNAL. 13.45 SERIE. LES FILS DE LA LIBERTE. 14.40 RUE CARNOT. 16.05 SPORTS ETE. 18.00 ALINE ET CATHY. 18.30 RECRE A2. 18.50 DES CHIFFRES ET DES LETTRES. 19.40 LE JOURNAL DU TOUR. 20.00 JOURNAL.

20.30 THEATRE. **LORNA ET TED**, de John Hale. Avec Candice Patou, Robert Hossein, Louison Roblin.

22.05 MAGAZINE FESTIVAL. J'AIME A LA FOLIE. 0.05 JOURNAL.

FR3
12.30 COLARGOL. 12.35 LE CRAYON ENCHANTE. 12.45 40° A L'OMBRE A BIARRITZ. 17.00 SERIE. VIVE LA VIE. 17.30 AMUSE 3. 17.35 LE BEL ETE. 18.30 SERIE. LES AVENTURES DU CAPITAINE LUCKNER. 19.00 LE 19/20 DE L'INFORMATION. 19.55 ULYSSE 31. 20.05 LA CLASSE.

J.R. Justice - B.Bardot F.r.3 20.35

20.35 FILM. **LE REPOS DU GUERRIER**, de Roger Vadim. Avec Brigitte Bardot, Robert Hossein, Macha Meril, Jacqueline Porel.

22.15 JOURNAL. 22.40 HISTOIRES VRAIES. 23.55 PRELUDE A LA NUIT.

CANAL +
12.25 SERIE. THERION, L'ANIMAL ET SON TERRITOIRE. 12.35 RAMBO. 13.00 FLASH. 13.05 TOP 50. 13.30 SERIE. MALOU. 18.40 TOP 50. 19.00 SERIE. UNE VRAIE VIE DE REVE. 19.25 LA GUEULE DE L'EMPLOI. 19.55 FLASH. 20.00 SERIE. STALAG.

20.30 FILM. **LE GAGNANT**, de Christian Gion. Avec Philippe Ruggieri, Odile Michel, Stephane Audran, Michel Galabru.

21.55 FLASH D'INFORMATION.

LA CINQ
14.00 LES DOSSIERS DE L'AGENCE O. 14.55 LES CINQ DERNIERES MINUTES. 16.30 LES CHEVALIERS DU CIEL. 17.00 DOCTEUR CARAIBES. 17.55 LE TEMPS DES COPAINS. 18.25 HAPPY DAYS. 18.50 ARNOLD ET WILLY. 19.15 SUPERCOPTER. 20.05 ROBOTECH.

20.30 FILM. **LA LEGENDE DE LIZZIE BORDEN**, de Paul Wendkos. Avec Elizabeth Montgomery, Ed Flanders.

22.15 MISSION IMPOSSIBLE.

M6
11.00 CLIP CŒUR. 11.25 HIT HIT HOURRA. 11.45 DESSINS ANIMES. 12.45 JOURNAL. 13.00 CHACUN CHEZ SOI. 13.30 SERIE. L'INCROYABLE HULK. 14.20 CLIP FREQUENCE F.M. 15.20 HIT HIT HOURRA. 15.30 MEGAVENTURE. 16.15 CLIP COMBAT. 17.05 SERIE. LES ESPIONS. 18.00 JOURNAL. 18.15 LA PETITE MAISON DANS LA PRAIRIE. 19.05 SERIE. CHACUN CHEZ SOI. 19.30 L'INCROYABLE HULK. 20.25 JEU.

20.30 FILM A LA CARTE : 1er FILM **LA STATUE EN OR MASSIF**, de Russel Rouse. Ou 2e FILM. **ET LE VENT APPORTE LA VIOLENCE**, de Giovanni Antoni.

22.00 CLAIR DE LUNE. 22.55 JOURNAL. 23.10 CLAP CLIP. 0.50 BOULEVARD DES CLIPS.

MARDI 21 JUILLET

TF1
8.45 LA UNE CHEZ VOUS. 9.15 CROQUE VACANCES. 10.02 PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS. 12.02 TOURNEZ MANEGE. 13.00 JOURNAL. 13.50 LA CROISIERE S'AMUSE. 16.25 LA CHANCE AUX CHANSONS. 16.55 LA CONQUETE DU CIEL. 17.55 MINI-JOURNAL. 18.10 MANNIX. 19.00 LA ROUE DE LA FORTUNE. 19.30 SANTA BARBARA. 20.00 JOURNAL. 20.35 LES CHAMPIONS DU RIRE. 22.55 HISTOIRES NATURELLES. 23.50 JOURNAL. 0.10 LES ENVAHISSEURS.

ANTENNE 2
6.45 TELEMATIN. 8.30 RECRE A2 VACANCES. 9.30 SERIE. LES RUES DE SAN FRANCISCO. 12.04 L'ACADEMIE DES NEUF. 13.00 JOURNAL. 13.45 LES FILS DE LA LIBERTE. 14.40 RUE CARNOT. 16.05 SPORTS ETE. 18.00 ALINE ET CATHY. 18.30 RECRE A2. 18.45 FLASH. 18.50 DES CHIFFRES ET DES LETTRES. 19.40 LE JOURNAL DU TOUR. 20.00 JOURNAL.

20.30 FILM. **AIRPORT 80 : CONCORDE**, de David Lowell-Rich. Avec Alain Delon, Sylvia Kristel, George Kennedy, Susan Blakely.

22.20 LES ENFANTS DU ROCK. 23.10 JOURNAL.

FR3
12.30 JEUNESSE. 12.45 40° A L'OMBRE A BIARRITZ. 17.00 VIVE LA VIE. 17.30 AMUSE 3. 17.35 GENIES EN HERBE. 18.00 BELLE ET SEBASTIEN. 18.30 LES AVENTURES DU CAPITAINE LUCKNER. 19.00 LE 19/20 DE L'INFORMATION. 19.55 DESSIN ANIME. INSPECTEUR GADGET. 20.05 LA CLASSE.

20.35 FILM. **ABSENCE DE MALICE**, de Sydney Pollack. Avec Paul Newman, Sally Field, Bob Balaban, Melinda Dillon.

22.25 JOURNAL. 22.50 FESTIVAL D'AVIGNON. 23.50 PRELUDE A LA NUIT.

CANAL +
12.25 SERIE. THERION, L'ANIMAL ET SON TERRITOIRE. 12.35 CABOU CADIN. 13.00 FLASH. 13.05 TOP 50. 13.30 MALOU. 18.30 FLASH. 18.33 TOP 50. 19.00 SERIE. UNE VRAIE VIE DE REVE. 19.25 LA GUEULE DE L'EMPLOI. 19.55 FLASH. 20.00 SERIE. STALAG.

20.30 FILM. **LE SHERIF EST EN PRISON**, de Mel Brooks. Avec Cleavon Little, Gene Wilder, Slim Pickens, Davis Huddleston.

22.05 FLASH D'INFORMATION.

LA CINQ
14.00 LES DOSSIERS DE L'AGENCE O. 14.45 LES CINQ DERNIERES MINUTES. 16.30 LES CHEVALIERS DU CIEL. 17.00 DOCTEUR CARAIBES. 17.55 LE TEMPS DES COPAINS. 18.25 HAPPY DAYS. 18.50 ARNOLD ET WILLY. 19.15 SUPERCOPTER. 20.05 ROBOTECH.

20.30 FILM. **FUNERAILLES A BERLIN**, de Guy

Hamilton. Avec Michael Caine, Eva Renzi, Paul Hubschmid, Oscar Homolka.

22.10 MISSION IMPOSSIBLE.

M6

11.00 ANTENNES OUVERTES. 11.35 HIT HIT HOURRA. 11.45 GRAFFI 6. 12.45 JOURNAL. 13.00 SERIE. CHACUN CHEZ SOI. 13.30 L'INCROYABLE HULK. 14.20 CLIP FREQUENCE F.M. 15.20 HIT HIT HOURRA. 15.30 MEGAVENTURE. 16.15 CLIP COMBAT. 17.05 LES ESPIONS. 18.00 JOURNAL. 18.15 LA PETITE MAISON DANS LA PRAIRIE. 19.30 L'INCROYABLE HULK. 20.25 JEU.

20.30 **FILM. LES HORS LA LOI, de William Graham. Avec Don Murray, Edmund O'Brien, John Saxon, Anne Francis.**

22.00 SERIE. MAITRES ET VALETS. 22.50 JOURNAL. 23.05 IMAGES ET DESSERT. 0.00 LA SERIE DE MINUIT. 0.50 BOULEVARD DES CLIPS.

VOUS ET VOTRE TELE

15.30 CLIP AVENTURE. 16.15 CLIP COMBAT. 17.05 SERIE. MAITRES ET VALETS. 18.00 JOURNAL. 18.15 LA PETITE MAISON DANS LA PRAIRIE. 19.05 CHACUN CHEZ SOI. 19.30 L'INCROYABLE HULK. 20.30 LES ROUTES DU PARADIS. 21.20 FALCON CREST. 22.10 JOURNAL. 22.25 FILM. 0.00 LES ESPIONS. 0.50 BOULEVARD DES CLIPS.

MERCREDI 22 JUILLET

TF1

8.45 LA UNE CHEZ VOUS. 9.15 CROQUE VACANCES. 10.02 PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS. 12.02 TOURNEZ MANEGE. 13.00 JOURNAL. 13.50 LA CROISIERE S'AMUSE. 14.45 CROQUE VACANCES. 16.25 LA CHANCE AUX CHANSONS. 17.55 MINI-JOURNAL. 18.05 MANNIX. 19.00 LA ROUE DE LA FORTUNE. 19.30 SANTA BARBARA. 20.00 JOURNAL. 20.40 DALLAS.

21.30 **SERIE. LE GERFAUT, de Marion Sarrault. Avec Laurent Le Doyen, Dora Doll, Marianne Anska, Jean-François Poron.**

22.45 JOURNAL. 23.05 LES ENVAHISSEURS.

ANTENNE 2

6.45 TELEMATIN. 8.30 RECRE A2. VACANCES. 9.30 LES RUES DE SAN FRANCISCO. 10.55 LE GRAND RAID. 12.00 FLASH. 12.04 L'ACADEMIE DES NEUF. 13.00 JOURNAL. 13.45 SERIE. LES FILS DE LA LIBERTE. 14.40 RUE CARNOT. 15.05 SPORT ETE. 18.00 ALINE ET CATHY. 18.30 C'EST LA VIE. 18.50 ON FERA MIEUX LA PROCHAINE FOIS. 19.40 LE JOURNAL DU TOUR. 20.00 JOURNAL.

20.30 **LE GRAND ECHIQUIER. ARTHUR RUBINSTEIN.**

23.15 JOURNAL.

FR3

12.30 COLARGOL. 14.00 40° A L'OMBRE DE POITIERS. 17.00 VIVE LA VIE. 17.30 AMUSE 3. 17.35 LE BEL ETE. 18.30 LES AVENTURES DU CAPITAINE LUCKNER. 19.00 LE 19/20 DE L'INFORMATION. 19.55 INSPECTEUR GADGET. 20.04 LA CLASSE.

20.35 **VARIETES : SPECIAL ENRICO MACIAS.**

21.30 THALASSA. 22.25 JOURNAL.

CANAL +

12.25 SERIE. THERION, L'ANIMAL ET SON TERRITOIRE. 12.35 CABOU CADIN. 13.00 FLASH. 13.05 TOP 50. 13.30 MALOU. 18.30 FLASH. 18.33 TOP 30. 19.00 SERIE. UNE VRAIE VIE DE REVE. 19.25 LA GUEULE DE L'EMPLOI. 19.55 FLASH. 20.00 STALAG.

20.55 **FILM. L'AMOUR VIOLE, de Yannick Bellon. Avec Nathalie Nell, Alain Fourès.**

22.45 FLASH D'INFORMATION.

LA CINQ

14.00 LES DOSSIERS DE L'AGENCE O. 14.55 LES CINQ DERNIERES MINUTES. 16.30 LES CHEVALIERS DU CIEL. 17.00 DOCTEUR CARAIBES. 17.55 LE TEMPS DES COPAINS. 18.25 HAPPY DAYS. 18.50 ARNOLD ET WILLY. 19.15 SUPERCOPTER. 20.05 ROBOTECH.

20.30 **FILM. LA CHASSE INFERNALE, de Bernard Girard. Avec Burt Reynolds, Melvyn Douglas, Suzanne Pleshette.**

23.15 MISSION IMPOSSIBLE.

M6

11.00 CLIP CŒUR. 11.35 HIT HIT HOURRA. 11.45 GRAFFI 6. 12.45 JOURNAL. 13.00 CHACUN CHEZ SOI. 13.30 L'INCROYABLE HULK. 14.25 CLIP FREQUENCE F.M. 15.15 HIT HIT HOURRA.

JEUDI 23 JUILLET

TF1

8.45 LA UNE CHEZ VOUS. 9.15 CROQUE VACANCES. 10.02 PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS. 12.02 TOURNEZ MANEGE. 13.00 JOURNAL. 13.50 LA CROISIERE S'AMUSE. 14.45 CROQUE VACANCES. 15.15 QUARTE. 16.20 LA CHANCE AUX CHANSONS. 16.55 LA CONQUETE DU CIEL. 17.55 MINI-JOURNAL. 18.05 MANNIX. 19.00 SANTA BARBARA. 19.30 LA ROUE DE LA FORTUNE. 20.00 JOURNAL.

20.30 **FILM. LE SOUFFLE DE LA GUERRE, de Dan Curtis. Avec Robert Mitchum, Ali McGraw, Polly Bergen, John Houseman.**

21.50 VARIETES. SPRINGTIME IN BOURGES. 22.55 JOURNAL. 23.15 LES ENVAHISSEURS.

Serge Gainsbourg T.F.1 21.50

ANTENNE 2

6.45 TELEMATIN. 8.30 RECRE A2. 9.30 LES RUES DE SAN FRANCISCO. 12.00 FLASH. 12.04 L'ACADEMIE DES NEUF. 13.00 JOURNAL. 13.45 FEUILLETON. LE KIMONO ROUGE. 14.40 RUE CARNOT. 15.05 SPORT ETE. 18.05 ALINE ET CATHY. 18.30 RECRE A2. 18.50 DES CHIFFRES ET DES LETTRES. 19.40 LE JOURNAL DU TOUR. 20.00 JOURNAL.

20.30 **FILM. INDOMPTABLE ANGELIQUE, de Bernard Borderie. Avec Michèle Mercier, Robert Hossein, Bruno Dietrich.**

22.15 CAMERA 2. 23.10 LE CORPS VIVANT. 23.45 JOURNAL.

FR3

12.30 COLARGOL. 12.45 40° A L'OMBRE DE BIARRITZ. 17.00 VIVE LA VIE. 17.35 LE BEL ETE. 18.30 LES AVENTURES DU CAPITAINE LUCKNER. 19.00 LE 19/20 DE L'INFORMATION. 19.55 L'INSPECTEUR GADGET. 20.04 LA CLASSE.

20.35 **FILM. ASSURANCE SUR LA MORT, de Jack Smight. Avec Richard Crenna, Lee J. Cobb, Robert Webber.**

22.00 JOURNAL. 22.25 DECIBELS. 23.10 PRELUDE A LA NUIT.

CANAL +

12.25 SERIE. THERION, L'ANIMAL ET SON TERRITOIRE. 12.35 CABOU CADIN. 13.00 FLASH. 13.05 TOP 50. 13.30 MATOU. 18.30 FLASH. 18.33 TOP 50. 19.00 UNE VRAIE VIE DE REVE. 19.25 LA GUEULE DE L'EMPLOI. 19.55 FLASH. 20.00 STALAG. 20.30 ET SI ON PARLAIT FOOT.

20.40 **FILM. TU NE M'OUBLIERAS PAS, de Alan Rudolph. Avec Géraldine Chaplin, Anthony Perkins, Moses Gunn.**

22.10 FLASH D'INFORMATION.

LA CINQ

14.55 LES CINQ DERNIERES MINUTES. 16.30 LES CHEVALIERS DU CIEL. 17.00 DOCTEUR CARAIBES. 17.55 LE TEMPS DES COPAINS. 18.25 HAPPY DAYS. 18.50 ARNOLD ET WILLY. 19.15 SUPERCOPTER. 20.05 ROBOTECH.

20.30 **FILM. L'AGRESSION, de G. Pires. Avec Catherine Deneuve, Jean-Louis Trintignant, Claude Brasseur.**

22.15 MISSION IMPOSSIBLE.

M6

11.00 CLIP CŒUR. 11.35 HIT HIT HOURRA. 11.45 GRAFFI 6. 12.45 JOURNAL. 13.00 CHACUN CHEZ SOI. 13.30 L'INCROYABLE HULK. 14.20 CLIP FREQUENCE F.M. 15.20 HIT HIT HOURRA. 15.30 MEGAVENTURE. 16.15 CLIP COMBAT. 17.05 LES ESPIONS. 18.00 JOURNAL. 19.05 CHACUN CHEZ SOI. 19.30 L'INCROYABLE HULK. 20.25 JEU. 20.30 MARCUS WELBY. 21.20 FALCON CREST. 22.10 JOURNAL. 22.25 FILM. MACISTE CONTRE LE VAMPIRE. 0.00 SERIE DE MINUIT. 0.50 BOULEVARD DES CLIPS.

VENDREDI 24 JUILLET

TF1

8.45 LA UNE CHEZ VOUS. 9.15 CROQUE VACANCES. 10.02 PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS. 12.02 TOURNEZ MANEGE. 13.00 JOURNAL. 13.35 LA CROISIERE S'AMUSE. 14.30 COUPE DAVIS. 18.30 TOM ET JERRY. 19.00 SANTA BARBARA. 19.30 LA ROUE DE LA FORTUNE. 20.00 JOURNAL. 20.30 INTERVILLES. 22.20 FILM. 0.00 JOURNAL. 0.15 LES ENVAHISSEURS.

ANTENNE 2

6.45 TELEMATIN. 8.30 RECRE A2. VACANCES. 9.30 LES RUES DE SAN FRANCISCO. 12.00 FLASH. 12.05 L'ACADEMIE DES NEUF. 13.00 JOURNAL. 13.45 LE KIMONO ROUGE. 14.40 RUE CARNOT. 15.05 SPORT ETE. 18.05 ALINE ET CATHY. 18.30 RECRE A2. 18.50 DES CHIFFRES ET DES LETTRES. 19.40 LE JOURNAL DU TOUR. 20.00 JOURNAL. 20.35 SERIE. DEUX FLICS A MIAMI. 21.20 APOSTROPHES. 22.35 JOURNAL.

FR3

12.00 COLARGOL. 12.45 40° A L'OMBRE A BIARRITZ. 17.00 VIVE LA VIE. 17.30 AMUSE 3. 17.35 LE BEL ETE. 18.30 LES AVENTURES DU CAPITAINE LUCKNER. 19.00 LE 19/20 DE L'INFORMATION. 19.55 INSPECTEUR GADGET. 20.04 LA CLASSE.

20.35 **SERIE. DEUX DE CONDUITE, de François Dupont-Midi. Avec Pierre Santini, Ronny Coutteure, Michel Caccia, Beatrice Costantini.**

21.25 PORTRAIT. 22.15 JOURNAL. 22.50 DOCUMENTAIRE. 23.30 PRELUDE A LA NUIT.

CANAL +

12.25 THERION, L'ANIMAL ET SON TERRITOIRE. 12.35 CABOU CADIN. 13.00 FLASH. 13.05 TOP 50. 13.30 MALOU. 18.30 FLASH. 18.33 TOP 50. 19.00 SERIE. UNE VRAIE VIE DE REVE. 19.25 LA GUEULE DE L'EMPLOI. 20.00 STALAG.

20.55 **FILM. PARIS MINUIT, de Frédéric Andrei. Avec Frédéric Andréi, Isabelle Texier, Gabriel Gattand, Philippe Malignon.**

22.25 FLASH D'INFORMATION.

LA CINQ

14.55 LES CINQ DERNIERES MINUTES. 16.30 LES CHEVALIERS DU CIEL. 17.00 DOCTEUR CARAIBES. 17.55 LE TEMPS DES COPAINS. 18.25 HAPPY DAYS. 18.50 ARNOLD ET WILLY. 19.15 SUPERCOPTER. 20.05 ROBOTECH. 20.30 L'INSPECTEUR DERRICK. 21.35 SERPICO.

22.30 **FILM. ADRIEN, de Fernandel. Avec Fernandel, Jean Tissier.**

M6

11.00 CLIP CŒUR. 11.35 HIT HIT HOURRA. 11.45 GRAFFI 6. 12.45 JOURNAL. 13.00 CHACUN CHEZ SOI. 13.30 L'INCROYABLE HULK. 14.20 CLIP FREQUENCE F.M. 15.20 HIT HIT HOURRA. 15.30 MEGAVENTURE. 16.15 CLIP COMBAT. 17.05 LES ESPIONS. 18.00 JOURNAL. 18.15 LA PETITE MAISON DANS LA PRAIRIE. 19.05 CHACUN CHEZ SOI. 19.30 L'INCROYABLE HULK. 20.25 JEU. 20.30 CAGNEY ET LACEY. 21.20 LE SAINT. 22.15 JOURNAL. 22.30 FILM. SA VIE D'HOMME. 0.00 LA SERIE DE NUIT. 0.50 BOULEVARD DES CLIPS.

MATCH

PRESIDENT : Daniel Filipacchi.
DIRECTEUR GENERAL : Roger Thérond.
REDACTION EN CHEF : Michel Sola (rédacteur en chef), Patrick Miler (textes), Patrick Mahé (adjoint).
conseillers : Ph. de Baleine, Jean Cau, Robert Serrou.
DIRECTEUR ARTISTIQUE : Guy Trillat.
CHEFS DES SERVICES :
informations : Didier Rapaud ; **politique** : Michel Gonod ; **grands dossiers** : Marie-France Sauvat ; **Vous** : Anne Braillard ; **Match de Paris** : Jean-Dominique Bauby ; **rédaction** : Dominique Eudes ; **coordination** : Pierre Monnique ; **secrétariat de rédaction** : Pierre Reynès.
ECRIVAINS : Philippe Bouvard, Marie-Thérèse de Brosses, Sabine de la Brosse, Arthur Conte, Philippe Labro, Marc Ullmann.
GRANDS REPORTERS : Jacques-Marie Bourget, Jean-Michel Caradec'h, Jean-François Chaigneau, Claude Deveaux, Agathe Godard, Hubert d'Harcourt (grands dossiers), Georges Ménager, Virginie Merlin, Florence Portes, Georges Renou, Vick Vance.
REPORTERS PHOTOGRAPHES : Claude Azoulay, Jean-Claude Deutsch, Jack Garofalo, Patrick Jarnoux, Manuel Litran, Roger Picherie, Jean-Claude Sauer.
REPORTERS : Patricia de Beauvais, Pépita Dupont, Willy Golberine, Maggie Kosnar, Michel Leclercq, Noëlle Namia, Joëlle Ody, Dominique Ottavioli, Colette Porlier, Christiane Ramasseul, Marie Robinet, Irène Vacher, J.-C. Zana, F. Joyes (New York).
POLITIQUE : Liliane Gallifet, Laurence Masurel.
REDACTEUR EN CHEF adj. (Technique) : Jacques de Potier.
SECRETARIAT DE REDACTION : Pierre Champalle, François Couzinié, Aline Etienne, Claudie van Gelder, Mariette Lehembre (coordination), Nicole Loireleux, Patrick Richard Mauris.
SERVICE ARTISTIQUE : Jean-Claude Vaubourg (chef de studio), Jean-Claude Barotto (1er maquettiste), Françoise Beuzen, Ludovic Bourgeois, Gilles Iscan, Sylvain Maupu, Edith Séréro (coordination), Robert Bonneville (dessinateur).
Laboratoire : Michel Narce, Noël Tonevoye.
SERVICE PHOTO : Romain Clergeat, Gérard Le Sommer, Pierre Vergnol.
DOCUMENTATION : Fernande Gagnard (chef de service), Hélène de Panafieu (adjointe), Christine Azum, Catherine Berthomé, Christine Guillemeau, Giovanni Mouca, Sylvie Panchaux, Isabelle Parault, Séverine Pérol, Agnès Scherer, Michel Waintrop.
ARCHIVES PHOTOS : Christian Buguin (chef de service), Gérard Ramneaud (adjoint), Roselyne Bry, Ivo Chorine, Anne-France Guittet, Geneviève Mustelk, Dominique d'Orglandes, Sophie Perez.
STENOGRAPHES-REDACTEURS DE PRESSE : Nicole Brochier (chef de service), Jean Pierre Lanos, Michel Mousseigne, Guadalupe Mesas Villaverde, Muriel Simottel.
SECRETARIATS : Christine Terneau (assistante de direction), Monique Bale, Brigitte Tabary, A. Torres, M. Vénier.
EDITIONS REGIONALES : Jean-Michel Haedrich.
REVENTE : Jacque Froot (tél. (1) 47.38.43.21).
PARIS MATCH TV REDACTEUR EN CHEF : Jean Duneux.

PUBLICATIONS FILIPACCHI
CONSEIL D'ADMINISTRATION : Daniel Filipacchi (président directeur général), Frank Ténot (vice-président directeur général), Gérald de Roquemaurel (directeur général), Sylvain Floirat, Jean Frydman, Rupert Murdoch, Edmond de Rothschild, Roger Thérond.
COMITE DE DIRECTION : Daniel Filipacchi (président), Frank Ténot (vice-président), Roger Thérond (directeur des rédactions), Gérald de Roquemaurel (directeur général), Philippe Séchet (directeur général de la publicité), Marc Demotte, Jean Hohman.

DIRECTIONS ADMINISTRATIVES
DIRECTEUR GENERAL ADJOINT : Pascal Bellanger, assisté de Claudette Schmitt (assistante juridique).
PERSONNEL ET RELAT. HUMAINES : Nathalie Chaumat.
SECRETAIRE GENERAL : Françoise Jarry.
GESTION : Jean de Boisdeffre assisté de Guido Frasca.
FABRICATION : Jean-Paul Briand assisté de Brigitte Bernède et de Bernard Kseng (fabrication), Michèle Deloche (achats), Pierre-Charles Nivière (régie studio).
MARKETING : Herbert Michaelis assisté de Thierry Brussat (abonnements), de Philippe Doyet (dir. promotion), de Yves Chanel (dir. adj. promotion) et de Marie-Hélène Fremont (att. presse).
INFORMATIQUE : Gilbert Momas.
COMPTABILITE : Claude Ochsner.

PUBLICITE
DIRECTEUR GENERAL : Philippe Séchet assisté de Jacques Kolmer (directeur général adjoint).
EDITIONS NATIONALE ET PARISIENNE : Intermatch, 67, avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris. Tél. : (1) 42.25.53.00.
Directeur : Daniel Barbelion.
Chefs de publicité édition nationale : Gérard Aupied, Patricia Brault, Guy Besson, Jean-François Cury. **Edition parisienne** : Christina Arman.
EDITIONS REGIONALES : H.F.R. (Hachette Filipacchi Régies), 63, avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris. Tél. : (1) 42.56.72.72.
Directeur commercial : Patrick Roussel.
EDITION INTERNATIONALE : Cogedipresse, 63, avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris. Tél. : (1) 42.56.72.72.
Directeur : Fred Siksou.

SERVICES COMMERCIAUX
EDIVENTE : 2-6, rue Ancelle, 92525 Neuilly. Tél. : (1) 47.38.43.21.
Dépositaires : 05.38.40.10.
ABONNEMENTS : 99, rue d'Amsterdam, 75008 Paris. Tél. : (1) 42.80.68.55.

PARIS MATCH

Paris Match est une publication Filipacchi éditée par Cogédipresse (Compagnie générale d'Edition et de Presse), S.A. au capital de 3 465 100 F, durée jusqu'au 5 octobre 2070, siège social : 63, Champs-Elysées, Paris 8e, 712 049 436 B RC Paris, président-directeur général Daniel Filipacchi, directeur général Frank Ténot et filiale des Publications Filipacchi (trois principaux actionnaires). Rédaction, Administration : 63, Champs-Elysées, Paris 8e. Tél. : 42.56.72.72. Correspondance : Boîte postale 472.08, 75360 Paris Cedex 08. Télégrammes : Filipacchi Paris. Télex : UEM 290294 F. Dépôt légal : 3e trimestre 1985 - Diffusion NMPP - ISSN 0397 1635.

Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.
Les indications de marque et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information, sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.
La reproduction des textes, dessins et photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.
© 1985 par Cogédipresse - Imprimé en France.

OJD Diffusion contrôlée 1985

ANCIENS NUMEROS pris au siège du journal, 63, Champs-Elysées : 11 F le numéro ; par correspondance pour la France : 16 F le numéro ; pour l'étranger : 20 F le numéro. Le règlement doit être joint à la commande.
RELIURES. Quatre modèles sont disponibles aux formats suivants :
28 × 36 du N° 1 au N° 677
28 × 36 du N° 678 au N° 1230
27,5 × 33 du N° 1231 au N° 1429
24,5 × 32,5 à partir du N° 1430.
Les quatre modèles sont en toile gris clair, lettres rouges. Un système d'agrafes pratique et efficace permet de réunir dans chacun des modèles environ 26 numéros de PARIS MATCH.
Pris au siège du journal : 63, Champs-Elysées, 75008 PARIS : 40 F la reliure ; par correspondance (en recommandé uniquement port compris) : France : 1 reliure 61 F ; 2 reliures, 108 F. Etranger : 1 reliure 76 F ; 2 reliures : 124 F. Le règlement doit être joint à la commande.

ABONNEZ-VOUS A PARIS MATCH

Abonnements France et Etranger sauf U.S.A. : 99, rue d'Amsterdam, 75008 Paris France. Tél. : (01) 42.80.68.55.
Abonnements U.S.A. PO BOX 5121 New York - N.Y. 10150.
Second-class postage paid at New York (N.Y.) by E.P.R. and Montreal (Québec) by L.M.P.I.

TARIF ABONNEMENT

PARIS-MATCH COURRIER ORDINAIRE	6 MOIS 26 NUMEROS	1 AN 52 NUMEROS
FRANCE ET DOM-TOM CANADA ETATS-UNIS	FF 235 CAN $ 67 $ 48	FF 460 CAN $ 131 $ 94
TOUS AUTRES PAYS	FF 335	FF 655
CANADA par AIR CARGO ETATS-UNIS	CAN $ 72 $ 52	CAN $ 140 $ 100

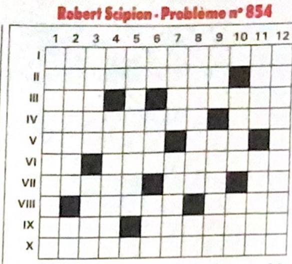
POSTE AERIENNE - AUTRES PAYS. Prière de consulter nos services.

Le montant de l'abonnement doit être joint à la commande (voir tarif ci-dessus).
POUR LA FRANCE : règlement par chèque bancaire ou chèque postal 3 volets ou mandat-lettre à l'ordre de Cogédipresse.
CANADA - U.S.A. : règlement par chèque bancaire ou mandat postal en monnaie locale.
POUR TOUS LES AUTRES PAYS : règlement par mandat postal ou virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en francs français calculé au taux de change en vigueur.
Veuillez prévoir un délai de 15 jours pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé.
Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt, et nous joindre votre dernière étiquette d'abonné.

(A REMPLIR EN CAPITALES, MERCI)
Je désire m'abonner à PARIS-MATCH pour une durée de :
☐ 6 MOIS ☐ 1 AN AU PRIX DE .... F
NOM ....
Prénom ....
Adresse ....
Code postal : .... Ville ....
Pays ....

Directeur de la publication : Daniel Filipacchi - Imprimerie J. Didier : 77440 Lizy-sur-Ourcq - Hélio-gravure Jean Didier : 59000 Lille - Hélio Corbeil : 91100 Corbeil - Imprimerie Françoise : 77330 Ozoir-la-Ferrière - Numéro de commission paritaire : 58195.

Robert Scipion - Problème n° 854



HORIZONTALEMENT. I. Provoque de douloureux calculs. - II. Met sur les genoux. Sudiste. - III. Permet de mieux connaître certains personnages ou de les combattre. Va donner de la peine. - IV. Un repaire de gauchos. A un échange de correspondance plus intense que par le passé. - V. De sa place on peut joindre le précédent. Se charge à la fois du tournage et du montage. - VI. Participe. Il est toujours à cran. - VII. Un peu de tilleul pour les vieux. Adhère au centrisme. Membre du Parlement. - VIII. Font la sourde oreille. Une famille tout entière peut l'être ou une seule fille à la fois. - IX. Le Far West ou l'Extrême Orient. Peut quand même avoir de la défense. - X. Peuvent retirer du charme ou ajouter de la séduction.

VERTICALEMENT. 1. Plusieurs degrés au-dessous de zéro. - 2. Ont bien été rapportés. Agent de liaison britannique. - 3. Videur. Très croyant. - 4. Une partie de fléchettes. Dame de la côte. - 5. Courants d'air. - 6. En motocyclette. C'est l'ordre. C'est le contre-ordre. - 7. Casse-pied. C'est le rayon du rétro. - 8. Ils ont la bosse de l'équitation. Dans le silence. - 9. A eu pas mal de Tyroliennes dans son lit. Prit la moitié. - 10. Je ferai de même avec son présent et son infinitif. Fait marcher de travers... et à reculons. - 11. Fait drôlement la roue. Déconcerte celui qui s'attend à subir un revers. - 12. Victimes de la rupture entre le chef et les membres.

SOLUTION DU PROBLEME N° 853

HORIZONTALEMENT. I. Roland Garros. - II. Epicier. Eole. - III. Cent. Nattier. - IV. Argentiers. - V. Paesiello. Ru. - VI. Elle. Bar. - VII. Très. Lo. Ange. - VIII. Us. Tainan. Or. - IX. Ligure. Inoui. - X. Electrisante.

VERTICALEMENT. 1. Récapitule. - 2. Opéra. Rail. - 3. Lingère. Ge. - 4. Actes. Stuc. - 5. Ni. Nié. Art. - 6. Dentellier. - 7. Graillon. - 8. Télé. Ais. - 9. Rétro. Anna. - 10. Rois. Bn. On. - 11. Olé. Ragout. - 12. Serrurerie.

Redonnez à vos cheveux gris leur couleur naturelle sans teinture

Après 1 semaine — Après 3 semaines

Pourquoi les cheveux deviennent-ils gris puis blancs ? Parce que la production de mélanine - le pigment des cheveux - diminue, et finalement s'arrête.
Pour « inverser » ce processus, des chercheurs ont mis au point **Grecian 2000** : une lotion capillaire incolore, qui développe un nouveau pigment dans les cheveux. Sans teinture, progressivement, discrètement, en toute sécurité, **Grecian 2000** redonne ainsi aux cheveux gris une couleur parfaitement naturelle. Une simple friction le matin suffit. Et l'on détermine soi-même, au fur et à mesure des applications, la nuance claire ou foncée que l'on souhaite donner à ses cheveux.

Lotion capillaire GRECIAN 2000. Pour redonner aux cheveux gris leur couleur naturelle sans teinture.

Demandez conseil à votre pharmacien

Informations Consommateurs
Rue Auguste Lumière
77380 COMBS-LA-VILLE

CARTE BLANCHE A

ALAIN DECAUX

De l'Académie française

Du tango à Lily Marlène

Quand Gabriel-Louis Pringuet porta le manuscrit de ses « Trente ans de dîners en ville » aux frères Tharaud, afin de solliciter d'eux une préface, ils en achevèrent la lecture avec stupeur : comment, dans ce Paris qu'eux-mêmes habitaient, il s'était donné tant de bals, on avait offert des fêtes si éclatantes, de grandes dames avaient déchaîné de telles passions et eux, les familiers de Péguy, pour qui seule comptait la chose littéraire, n'en avaient rien su ! Tant il est vrai qu'à Paris coexistent trois ou quatre sociétés différentes qui la plupart du temps ignorent tout l'une de l'autre.

Si Adry de Carbuccia appartient, de par sa naissance, au monde évoqué par Pringuet, ses souvenirs auraient assurément mains étonné Jérôme et Jean Tharaud que ceux de ce dîneur patenté. Pour une raison fort simple mais évidente : elle s'est trouvée plongée en épousant Horace de Carbuccia, dans cet autre « monde » – celui de la presse – qui, depuis Emile Girardin, s'est constitué l'intermédiaire idéal entre des classes que tout, autrement, eût séparé. C'est ce qui fait le prix du livre de souvenirs, qu'elle publie aux éditions France-Empire. Certes les dîners n'en sont pas absents, loin de là. Mais quand les convives s'appellent Jean Cocteau, Joseph Kessel, Colette, Henri Torrès, Francis Carco ou Somerset Maugham, c'est avec un singulier bonheur que nous passons à table en compagnie de la maîtresse de maison.

Quand le lecteur apprend qu'Adry de Carbuccia ne fut pas seulement l'épouse d'un grand patron de presse mais la belle-fille de Jean Chiappe, le plus parisien des préfets de police – et l'homme dont le limogeage fut la cause directe du 6 février 1934 – il se dit que décidément il a affaire à un témoin privilégié. Un témoin dont la mémoire est intacte, le regard vif, la plume allègre.

Impossible de choisir entre tant de portraits, tant d'anecdotes. Je ne résiste pas à vous conter l'un des épisodes les plus extraordinaires – et inconnu – vécu par Adry de Carbuccia. Les admirateurs de Céline eux-mêmes en resteront ébahis et hilares.

L'histoire se passe pendant l'Occupation. Les Allemands, connaissant fort bien l'antisémitisme de Céline, avaient misé sur une collaboration active de sa part. Déception : le docteur Destouches travaillait dans un dispensaire de la banlieue parisienne et se taisait.

Il fallut de fortes pressions – presque des menaces – pour que Céline consentît à assiter à un dîner à l'ambassade d'Allemagne. A une condition : il amènerait son inséparable Gen Paul, le peintre montmartrois.

Au milieu des diplomates en vestons noirs ou en uniformes de gala, l'arrivée à l'ambassade d'Allemagne de Céline et de Gen Paul, vêtus comme des demi-clochards, ne passe pas inapercue. Sous les lustres de cristal, on sert un excellent repas. Puis le ministre Schleier passe à l'attaque : pourquoi ne lit-on pas plus souvent d'articles du grand écrivain ? Il a tant de talent, tant d'admirateurs...

– Treve de pommade, s'écrie brusquement Céline. J'ai fait de l'antisémitisme lorsque c'était mal vu... Je retire mes billes.

Le ministre Schleier s'étrangle à demi, évoque la politique grandiose du Führer. Céline lui coupe la parole :

– Tout va de travers depuis que votre singe a clamece.

Nouveau sursaut de Schleier :

– Vous insinuez que notre Führer est mort ?

– Je ne parle pas du bailot qui est en place, un bon à rien à ce qu'il semble. L'autre était un as, mais vous savez bien qu'il est dans la tombe depuis longtemps... Vous avez fait le mauvais choix avec ce bon à rien, ca va être la catastrophe.

Plus un Allemand ne mange ni ne boit. Céline baisse la voix pour une confidence :

– Vous avez imité vos petits amis russes, il parait que Staline est le sixième.

Il veut quand même être agréable à ces gens qui l'ont bien nourri :

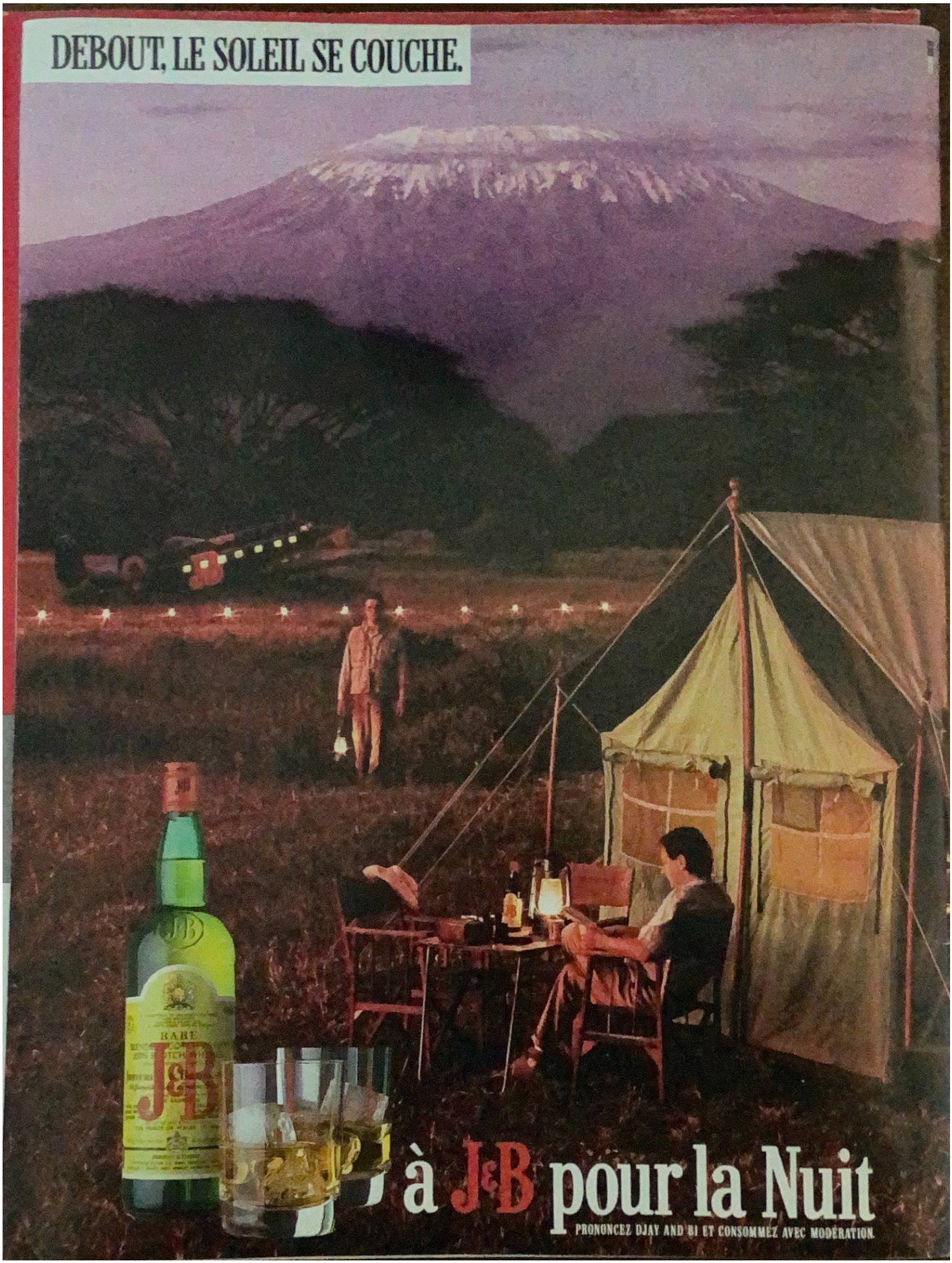
– Vas-y Gen Paul, fais leur voir ce que tu sais faire.

Gen Paul sort de sa poche une petite moustache, la colle sous son nez, rabat une mèche sur son front, et se met à proférer des sons gutturaux.

– Bravo Gen. Tu n'as jamais été meilleur !

Gracieusement, l'écrivain et le peintre prennent congé, refusant l'offre d'une voiture de l'ambassade : ça ferait trop mauvais effet dans le quartier ! Quand on pense qu'elle raconte volontiers ce genre d'histoire à la veillée, on envie les petits enfants d'Adry Carbuccia ! ■

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : DANIEL FILIPACCHI - IMPRIMÉ EN FRANCE - NUMERO DE COMMISSION PARITAIRE : 56195


DEBOUT, LE SOLEIL SE COUCHE.
J&B
à J&B pour la Nuit
PRONONCEZ DJAY AND BI ET CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.